



**Rapport final et annexes**

**N° EV 517 CDM**

**Evaluation Finale RECIPRO'CITOYENNETE**

**Date : mars 2023**

**Consultante : Estelle Hédouin**

[hedouinestelle@gmail.com](mailto:hedouinestelle@gmail.com)

tel : 06 81 36 14 20

*« Si tu diffères de moi, mon frère, loin de me léser, tu m'enrichis »*

*Antoine de Saint-Exupéry, Citadelle*

Vifs remerciements à toutes les personnes, volontaires, structures, partenaires, et membres de l'équipe de Cool'eurs du Monde, d'avoir pris le temps de participer à cette évaluation. L'analyse et les recommandations réalisées dans ce rapport ne reflètent pas nécessairement le point de vue de CDM.

# - SOMMAIRE

## INTRODUCTION

Phase 1 (2021-2023) : Quand l'ancienneté et l'expertise permettent de traverser la crise sanitaire et de maintenir la « RECIPROCITOYENNETE » des volontaires et l'implication des structures d'accueil et des partenaires

### I/ 6 mois de volontariat : la partie visible et reconnue de l'iceberg WECCEE

- **Le « savoir-mixer » de CDM au recrutement des jeunes**
- **Des jeunes marqués par l'expérience Weccee**
  - Tout commence à la formation au démarrage :
  - 6 mois d'une expérience inédite d'engagement
    - Le **micro-projet** : innovation du programme validée comme moyen (et non résultat) de concrétiser la réciprocité au sein des binômes
    - **L'accompagnement et le suivi par les structures**
      - Le retour des jeunes
      - La rencontre et l'accompagnement au sein de la structure
      - Les effets sur les jeunes
    - **L'accompagnement et le suivi par CDM** : Entre outillage formel et suivi sur mesure
  - Le bilan de juin
- **Des structures d'accueil pour partie en renouvellement de confiance à CDM, pour partie en innovation d'expérience d'accompagnement de volontaires**
  - Plus que des partenaires : des amitiés anciennes
  - Une vitalité toujours d'actualité malgré l'ancienneté du programme : élargissement du cercle des structures : innovation, diversification, élargissement territorial
- **Reconnaissance de l'expertise et la technicité par les partenaires notamment les bailleurs**
  - Expertise de préparation, de gestion administrative et logistique, de suivi et de bilan largement reconnue

### II/ 6 mois de travail « invisibles » et pourtant structurant

- **Un volontariat réussi : premier impact d'un travail souterrain continu**
- **Multiplicité et variété des partenaires : un défi pour l'équipe CDM**
- **L'accompagnement et le suivi des structures par CDM**

- **La formation des tuteurs et tutrices : en cours de révision, vers une dimension plus horizontale**
- **Les effets sur les structures**
- **Un processus d'amélioration continue et partagée avec les partenaires et bailleurs**
  - Un partenaire « exemplaire » pour le Département de la Gironde
  - Partenariat resserré avec la Région Nouvelle-Aquitaine sur toutes les dimensions du programme dont près de 50% des structures sont impliquées dans Sésame
  - Travail sur le contenu des missions et sur les intermédiations avec la DRAJES
  - France Volontaires, un partenaire incontournable dans le volontariat de réciprocité
  - Complémentarité et coproduction avec les acteurs régionaux RADSI, SOCoopération, Ifaid
  - La confiance structurante de l'AFD
  - Qualité et croissance : le juste balancier

Recommandations pour la Phase 2 (2023-2026) : Consolider les relations partenariales et la production de connaissance partagée entre structures pour maintenir la qualité de l'accompagnement des jeunes (p72)

## I/ Consolider la structure du programme par les échanges et la transmission

- **Consolider et structurer en interne**
  - Une réorganisation interne qui porte ses fruits
  - Des ajustements déjà en cours
  - Mieux anticiper les échéances en intégrant aussi le calendrier des partenaires (dates des temps collectifs, dates d'autres événements)
  - Formalisation et transmission au-delà de la qualité des personnes : Dévouement de l'équipe vs épuisement, turn over (nouvelle organisation et nouvelle équipe en septembre 22), et risque de perte de qualité dans le suivi des jeunes
- **Réaffirmer la force politique des valeurs et des messages à la jeunesse du programme de Cool'eurs du Monde et leur transmission**
  - (D)Ecrire le positionnement du programme et ce qu'il dit de et à la société d'aujourd'hui / de demain
  - Mobiliser le conseil d'administration et retravailler les liens CA- équipe à travers cet exercice
- **Consolider et structurer en externe : créer le cadre favorable à la création d'un vrai réseau WECCEE autour de l'ECSI**
  - Consolidation des partenariats vs personnalisation des relations
  - Dissémination des valeurs et messages d'ECSI, coconstruction d'un porte-voix « éducatif » et collectif sur la place de la jeunesse ici et là-bas ?

## II/ Produire une connaissance partagée sur l'accompagnement du volontariat de réciprocité autour de l'ECSI

- **Structurer et fédérer un réseau apprenant en valorisant la dimension pluri-acteurs du programme**
  - Dessiner une feuille de route
  - Favoriser l'interconnaissance et la naissance d'un cadre commun, pour mobiliser autour d'une communauté de pratiques et d'expériences d'accompagnement de volontariat de réciprocité
  - Co-produire des fiches de pratiques et des outils de formation des tuteurs-tutrices WECCEE
  - Exemple de la prise en compte du genre dans le programme WECCEE
  
  - Accompagner, suivre et co-évaluer : analyse les effets de sa pratique pour les jeunes, pour les structures et pour les territoires
  
  - Pourquoi faire réseau ?
  
- **Partager et diffuser cette connaissance partagée autour de l'accompagnement en réciprocité et en interculturalité**
  - L'effet pédagogique de WECCEE sur les structures partenaires
  - Sur les territoires auprès de nouvelles structures et des collectivités, ici et là-bas
    - Exemple du groupe de travail régional co-animé avec la DRAJES
  
  - Auprès des acteurs d'autres écosystème
    - Au sein de France Volontaires
    - Auprès d'ONG
    - Au sein du Forim
    - Au sein de l'ESS...

ANNEXES

# INTRODUCTION

*WECCEE du wolof WECCI : échanger.*

Récipro'citoyenneté (qui sera appelé WECCEE de son nom d'usage dans le reste de cette évaluation) et ProDDige<sup>1</sup> sont cités comme les deux projets de référence dans leur manière de tisser ensemble **volontariat de réciprocité, ECSI et l'interculturalité, pour en approfondir l'impact sur les jeunes, les structures et les territoires.**

Le projet WECCEE porté par Cool'eurs du Monde permet aux jeunes volontaires de mieux se former et de **concrétiser la réciprocité** dans leur engagement à travers des micro-projets d'ECSI construits en interculturalité entre binômes, et entre territoires, l'un à l'international et l'autre en Nouvelle-Aquitaine. **WECCEE est bien un programme d'ECSI en soi par sa dimension éducative et l'apprentissage par l'expérimentation qu'il propose.**

Ce programme vient également en cohérence avec la démarche de Cool'eurs du Monde de mettre **l'ECSI au cœur de ses trois domaines d'intervention**, à la fois comme une **dynamique de valeurs à promouvoir et comme le meilleur moyen de le faire** : dans l'accompagnement de projets de solidarité, au centre du volontariat des jeunes, mais aussi dans l'animation et la formation de différents publics en ECSI. **WECCEE est bien un programme d'ECSI en soi par sa dimension éducative et par l'apprentissage par l'expérimentation qu'il propose.**

**ProDDige – WECCEE, deux programmes de volontariat de réciprocité, aux architectures bien différentes.**

Des rapprochements inspirants peuvent être faits avec le SCD porteur du programme ProDDige, sur le Grand Lyon, que nous avons également eu le plaisir d'évaluer en 2022. Le directeur de CDM a d'ailleurs assisté à la restitution de cette évaluation de la phase 1 de ProDDige dans le cadre de la journée de valorisation des parcours des volontaires en juin 22. Le tableau suivant présente rapidement les points communs et les différences entre les deux programmes, surtout du point de vue de leur architecture.

ProDDige porté par SCD	WECCEE porté par CDM
<b>Les communs</b> : Interculturalité et ODD vécus au cœur d'un parcours d'engagement complet proposé à des jeunes en VIR, avec mission individuelle, montage de projet ECSI, et volet formatif ; Approche par la réciprocité « à tous les étages » ; mobilisation pluriacteurs et actrices pour accompagner les volontaires ; valorisation. 1 <sup>er</sup> financement AFD	
Démarrage en 2019, soit phase 1 achevée en juin 2022	Démarrage en septembre 2020, soit phase 1 achevée en juin 2023

<sup>1</sup> Evalué en 2022, rapport disponible sur le site du F3E.

Touché par le COVID surtout en 2 <sup>e</sup> année (4 internationaux-ales ont pu venir en France), mais une très bonne « promo » 1	Touché par le COVID dès la 1 <sup>ère</sup> année, avec une année « sans mobilité » mais beaucoup d'échanges interculturels en ligne.
52 volontaires en 3 ans (28 internationaux-ales ; 24 Français-e-s)	150 volontaires sur trois ans
Si les Français-e-s profitent de l'apport des internationaux-ales, ils et elles ne vivent pas la mobilité	Les Français-e-s partent en volontariat international, donc expérimentent la réciprocité et l'interculturalité jusqu'au bout.
Le volontariat dure 8-9 mois	Le volontariat dure 6 mois
RH (hors direction) : 1 coordinatrice et une partie du temps du chargé de formation	RH (hors direction) : 1 coordinatrice et 4 chargé-e-s de projet
Agrément national	Agrément régional
<u>Architecture</u> : 1 mois dans la structure d'accueil puis semaine d'intégration avec tous les volontaires puis semaine type : 3 jrs dans la structure, 1 jr groupe projet accompagné par une autre structure, 1 jr en formation avec tous les volontaires. Temps de clôture fin de volontariat (en ligne les 2 premières années, à l'Hôtel de ville de Lyon la 3 <sup>e</sup> année)	<u>Architecture</u> : 10 jours intégration/formation (ODD, interculturalité, ECSI, genre...) puis temps formatifs ponctuels ; mission individuelle 5 mois puis 10 jours bilan avec tous les volontaires puis valorisation/temps de clôture. Jeunes mobilisé-e-s comme ambassadeur-ric-e-s du programme.
Recrutement via les EV de France Volontaires et quelques Agences nationales. Phase 2 : plutôt par des structures d'envoi pour développer des relations partenariales bilatérales.	Recrutement à l'international via les EV et les structures d'accueil internationales. Recrutement en France par CDM (et les chargées de mission de la Région) en entretien collectif, puis entretiens individuels complémentaires si besoin.
L'accompagnement des jeunes est fait par les structures d'accueil 3 jrs par semaine, les structures projet 1 jr par semaine et quasiment au quotidien par le SCD, notamment pour les internationaux-ales sur les questions de vie quotidienne (logement, banque, sécurité sociale...) et pour tous les volontaires pour la formation et le projet d'avenir. En phase 2, les structures d'accueil seront davantage sollicitées dans l'accompagnement du projet d'avenir et de la vie quotidienne, et les volontaires seront accueilli-e-s en binôme par leur structure d'accueil.	L'accompagnement est partagé entre les structures d'accueil pour le quotidien et la mission, et CDM pour la pédagogie, le micro-projet, le projet d'avenir et la médiation si nécessaire. L'encadrement du projet d'avenir est pour partie délégué à un prestataire proche de CDM en valeurs et en méthode d'éducation populaire.
Le projet d'ECSI est monté par un groupe de 3 à 4 volontaires sur le territoire du Grand Lyon, et en phase 2, sur ceux de Drôme et Loire. Le projet est accompagné par une structure très impliquée dans ProODDige. Les structures concernées par le projet d'ECSI ne sont pas (encore) considérées comme des cibles prioritaires ou des partenaires par le SCD.	Le projet d'ECSI concerne deux territoires, en Nouvelle-Aquitaine et à l'international. Relations de réciprocité entre un binôme Jeunes/structure à l'international et un autre binôme néo-aquitain jeune/structure, qui se concrétisent dans le montage d'un projet d'ECSI. L'ECSI est à la fois l'objectif et la

	concrétisation de la relation de réciprocité entre les deux binômes de volontaires
Travail important et fédérateur de capitalisation au fil de l'eau, autour de la diversité des pratiques d'accompagnement des VIR et de dynamique de groupes en interculturalité. 1 <sup>ère</sup> tentative de DSE non utilisée, compensée par une très grande proximité avec les jeunes (« que » 50 sur 3 ans) et de nombreux portraits/témoignages.	Phase 2 : nécessité de consolider l'interconnaissance entre les structures d'accueil et l'échange de pratiques pour avancer sur la voie d'un réseau plus structuré.
Prise en compte du genre à développer (au-delà de l'ODD n°5). Prestataire formation « Entre autres » affûté sur l'approche genre.	Questionnement genre plus avancé au niveau de l'équipe, mais qui demande à aller plus loin, notamment dans une approche intersectionnelle, de façon non frontale, avec les jeunes en interculturalité. 2 webinaires Genre avec une experte béninoise dans le cadre de cet accompagnement

Il ressort de cette courte mise en perspectives, qu'il existe bien sûr des points communs forts entre les deux programmes, mais aussi des complémentarités à cultiver (toutes choses égales par ailleurs, puisque CDM accueille trois fois plus de volontaires) :

- ⇒ CDM serait plus « avancé » dans le **montage bilatéral et réciproque**, entre structure d'envoi et structure d'accueil et dans la **prise en compte du territoire**<sup>2</sup> d'action, en plaçant **l'ECSI au centre de la relation de réciprocité entre des binômes de jeunes-structures**.
- ⇒ En revanche, SDC semble avoir davantage investi sur la **consolidation des relations partenariales au sein d'un réseau fort de structures**, prêt à devenir une communauté d'apprentissage. La réflexivité et l'échange de pratiques sont intégrés depuis le début de PrODDige dans une **démarche fédérative d'amélioration continue coconstruite**, où chaque structure trouve sa place et s'implique, avec une forte adhésion et un vrai sentiment d'appartenance à une « communauté PrODDige », tout comme les jeunes.

## L'évaluation d'un programme cyclique mais jamais identique

Nous avons fait le choix méthodologique d'entrer dans la compréhension des fondements du programme plus que dans une lecture chronologique (bien qu'en tenant compte de l'historique du programme).

L'année 21, sans mobilité, peu évoquée spontanément par les structures un an après, est en effet révélatrice de certaines dimensions plus structurelles du programme. Il nous a semblé plus intéressant d'en retenir ce qui, à la lumière de la promotion 2022, apparaîtront comme des éléments de la nature plus profonde du programme WECCEE et surtout de l'équipe de Cool'eurs du Monde qui le porte : sa souplesse, sa capacité de réaction et d'adaptation pour traverser la crise, continuer à accompagner les jeunes « quoi qu'il en coûte »...

<sup>2</sup> Par territoire, nous entendons le périmètre d'action, mais aussi la territorialité au sens des relations avec les publics, les autres structures, les institutions, les collectivités du périmètre d'action.

En creux, l'année 21 a permis de souligner entre autres :

- L'importance de la mobilité dans le « package » WECCEE, y compris pour les structures
- La pertinence du micro-projet pour travailler en interculturalité et incarner la réciprocité
- La possibilité et l'atout des outils en ligne pour former et accompagner au montage d'un micro-projet
- La solidité des partenariats anciens, qui malgré la crise, ont accepté et suivi la proposition de tenter l'accompagnement sans mobilité

L'année 2022, année de reprise, partielle, du programme WECCEE, sera suivie en direct dans le cadre de cette évaluation à partir du bilan de juin.

Remarque méthodologique : Nous choisissons, en ne les mentionnant pas davantage dans cette évaluation, de ne pas accentuer l'importance à accorder à certains événements individuels inhérents à ce type de programme, qui ne peut faire du 100% de réussite : on est sur de l'humain, de l'interculturel, du multi-acteurs et serait-on tenté d'ajouter... de la jeunesse. Ainsi il y a bien eu quelques jeunes qui ont profité de leur volontariat<sup>3</sup> pour « sortir des radars », comme ce fut le cas pour le SCD. Comme il y a eu des cas d'abandons unilatéraux par des Français, parfois pour des raisons inacceptables (« J'en ai fait le tour »). Ces comportements consommateurs restent heureusement minoritaires, et difficiles à anticiper ou empêcher, puisque par définition l'engagement est bien « volontaire ». Enfin, des cas difficiles de rapatriement sanitaire (2 ou 3 avec la Guinée) ou encore de mauvaise relation entre le ou la volontaire et son entourage (cas d'une Française à Madagascar) ont pu avoir lieu. Nous en avons eu connaissance, de manière approfondie notamment sur le cas Madagascar (versions croisées de la jeune, de CDM et de la structure d'accueil), mais nous choisissons ici de ne pas en faire plus état, car ces cas ne nous sont pas apparus comme représentatifs d'un manquement du programme qu'il serait intéressant de relever de manière plus structurelle. Ils existent mais ne doivent pas porter ombrage à un programme qui offre la chance à 150 jeunes sur 3 ans, de s'ouvrir à une expérience de vie inédite et durable.

Les limites de cette évaluation résident principalement dans la période couverte par l'évaluation, du fait du dépôt d'une nouvelle demande auprès de l'AFD :

- La 1<sup>ère</sup> année (promotion 2021) reste inédite, du fait de la crise sanitaire imposant l'absence de mobilité
- La 2<sup>ème</sup> année (promotion 2022) a été entachée par un « cluster » en pleine formation au démarrage, biaisant les relations entre l'équipe et les jeunes, et la transmission des messages préparatoires et outils méthodologiques.
- La 3<sup>e</sup> année (promotion 2023) sûrement la « meilleure » du triennal puisque sans problème collectif lié à la Covid, empêchant la mobilité comme pour la 1<sup>ère</sup> année ou la tenue d'une formation au démarrage comme en 2<sup>nde</sup> année.

---

<sup>3</sup> ou après, quand le visa a été validé jusqu'en décembre par les services de l'Ambassade de France en Guinée.

Phase 1 (2021-2023) : Quand l'ancienneté et l'expertise permettent de traverser la crise sanitaire et de maintenir la « RECIPROCITOYENNETE » des volontaires et l'implication des structures d'accueil et des partenaires

Un chiffre pour commencer, avant de plonger dans les plis et replis du programme WECCEE, avec nécessairement un œil un peu tourné vers les points à améliorer (c'est le jeu de l'évaluation) : Parmi les volontaires de la promotion 2022, interrogés par questionnaire (et en entretien individuel voire en annexe), **32 jeunes sur 39<sup>4</sup> disent que WECCEE leur a permis de** ('plutôt' et 'tout à fait' cumulés) **satisfaire leur envie d'engagement en faveur des enjeux sociétaux**, contre 7 'plutôt pas' ou 'insuffisamment' (dont 5 Français.e.s).

Projeter dans la situation de transmettre à un.e autre jeune, l'intérêt d'y participer, voilà ce qu'en diraient nos jeunes ambassadeur.rice.s :

---

<sup>4</sup> Les volontaires ne sont pas toujours présent.e.s en permanence à tous les ateliers du bilan. Certain.e.s ayant aussi besoin de s'isoler ou de se reposer des moments informels entre eux qui se finissent parfois assez tard... !

## Pourquoi faire WECCEE ?

« C'est une expérience humaine et tellement dure à la fois, mais cela m'a ouvert l'esprit et m'a fait évoluer. Cela restera ma plus belle expérience, même mon plus beau voyage alors fonce et découvre la vie »

« C'est une expérience qui permet de grandir, d'apprendre et de découvrir autant sur les autres que sur soi même »

« Profite à fond mais fait au mieux pour les personnes avec qui tu vas travailler, donne le meilleur, pour leur donner envie de reprendre un.e volontaire et pour améliorer les conditions de vie sur place »

« Que c'est une expérience unique, gratifiante et formatrice. Qu'il ne faut pas rater de participer au développement du monde moderne »

« Va vivre une expérience unique dans un pays étranger. Découvrir une autre culture est la plus grande ouverture au monde que tu puisses avoir. N'hésite pas à donner de tes idées pour ta mission afin de la dynamiser »

« Il faut sortir de sa zone de confort pour pouvoir appréhender la mixité et les mutations de nos sociétés, surtout pour avoir une vision large de l'évolution du monde à travers nos propres découvertes. »

« C'est une expérience très enrichissante et peu changer la trajectoire de la vie et la vision des choses »

« Expérience bénéfique, je recommande à 100% et permet de voyage plus facilement »

« Prépare toi à sortir de ta zone de confort mais si l'envie de découverte est là, fonce !! »

« Il faut savoir observer, écouter, proposer et être prêt à partager parce que c'est vraiment de la solidarité. C'est vraiment de l'interculturalité. »

« Je lui dirai de le faire car je pense que ça fait partie des meilleures décisions que j'ai eu à faire pas seulement en tant que femme mais en tant que personne »

« D'être attentif, tolérant mais surtout de ne pas être seule dans un logement »

« Le volontariat est un parcours d'apprentissage, riche et ça fait partie de la vie. On doit le vivre au quotidien pour s'évoluer, pas besoin d'être experte ou diplômée. »

« Que c'est une formation super enrichissante, ça nous permet de nous remettre en question, pousser nos limites et nous rendre compte des chances qu'on a »

« C'est une expérience intéressante qui te sera bénéfique dans ta vie et tu apprendras beaucoup de compétences et connaissances. Je te conseille vraiment de la rejoindre. Mais réfléchis bien avant de prendre cette décision, essaies d'abord de savoir quelles sont les circonstances et si elles te conviennent ou non. »

- **Le « savoir-mixer » de CDM au recrutement des jeunes**

L'association a développé un véritable savoir-faire dans cette phase de recrutement, en mobilisant plusieurs leviers :

*La dimension pédagogique et la dimension collective*

L'approche par l'ECSI commence dès le « recrutement » des jeunes par CDM, du moins pour la partie française des volontaires, la partie internationale étant assurée par France volontaires et quelques structures d'envoi, proches de CDM.

CDM privilégie ainsi le **recrutement collectif** en faisant venir sur une demi-journée 6 ou 7 jeunes. Les membres de l'équipe présents font parler les jeunes sur des thématiques de solidarité, sur les enjeux sociétaux en utilisant des méthodes d'éducation populaire. « On peut déjà voir la place qu'ils et elles prennent dans un groupe et leur capacité à se mettre en dialogue ou à s'imposer. On voit aussi la capacité des jeunes à recevoir ce qu'on leur propose » explique la coordinatrice pédagogique. L'entretien collectif s'avère beaucoup plus riche que le simple entretien individuel, qui peut venir en second, de manière complémentaire.

*La dimension accompagnement*

Le terme de « recrutement » n'est pas totalement adapté, car s'il s'agit bien de sélectionner des jeunes avant tout pour ne pas les envoyer dans des contextes où ils et elles pourraient se sentir mal ou en insécurité. Mais CDM a aussi une vocation **d'orientation des jeunes** en fonction de leurs attentes, et de leur profil, et les encourage ainsi à formuler plusieurs vœux. L'équipe tient aussi à croiser ses propres ressentis pour bien faire le lien entre le profil perçu du ou de la candidat.e et ce que l'équipe connaît des structures, de la réalité des missions proposées et des modes d'accompagnement. La mission d'accompagnement de CDM commence en réalité dès le recrutement !

*La dimension ouverture et mixité des profils*

La mixité des profils est recherchée par CDM pour ne pas avoir à accompagner uniquement des jeunes de 18 ans, ni de jeunes adultes très autonomes, mais au contraire, pour faire en sorte que de ce panachage, naisse et s'enrichisse la dynamique collective.

Ainsi par exemple, parmi les 39 répondant.e.s à la première partie du questionnaire, 11 jeunes étaient en activité rémunérée avant WECCEE (dont 6 internationaux et 5 Français) ; 14 étaient étudiant.e.s ou en stage dans leur pays respectif, 2 sans activité.

*La dimension formative pour les structures et partenaires*

CDM est plutôt frileuse à faire participer d'autres partenaires dans le recrutement, car l'équipe tient à garder la main sur ce recrutement qui conditionne toute la réussite de WECCEE (au moins pour les Français.e.s). L'équipe admet tout de même qu'ouvrir le recrutement amène les partenaires à en assumer aussi une part de responsabilité, notamment en cas de difficulté avec le ou la volontaire choisie. Cela permet surtout de les impliquer en amont en partageant un peu plus les valeurs et principes de WECCEE, puisqu'il y a toujours un grand temps d'échanges après le recrutement collectif sur le repérage et la première intention d'affectation des jeunes sur les missions.

- **Des jeunes marqués par l'expérience WECCEE**

Chaque histoire est individuelle et s'inscrit dans un contexte. La particularité de programme comme WECCEE ou PrODDIge est bien de réussir à composer avec cette pluralité d'individualités, pour que chacun.e s'y retrouve en termes de parcours d'engagement<sup>5</sup>, mais arrive aussi à trouver sa place et à contribuer à une dynamique collective pour composer une promotion « WECCEE ».

- **Tout commence à la formation au démarrage : des mots sur des valeurs**

Les liens qui se créent entre les jeunes dès la formation au démarrage sont décisifs pour la suite. Ils et elles apprennent à se connaître, font connaissance avec leur binôme avec le ou laquelle ils ou elles devront concevoir et mettre en œuvre le micro-projet. Ils réfléchissent et intègrent en même temps les valeurs et le sens du programme WECCEE, transmis par l'équipe CDM, sans compter « qu'ils bossent dur, c'est tout sauf une colonie de vacances ». Se construit donc en 10 jours une « **communauté de valeurs** », qui sera confirmée après l'expérience individuelle dans le temps collectif du bilan. Entre temps, les jeunes investissent les réseaux sociaux pour maintenir les premières affinités créées pendant ce séjour. Il s'agit de transmettre et de **faire vivre les valeurs de solidarité, de réciprocité** aux volontaires.

Communauté de valeurs, le groupe WECCEE se veut aussi une **communauté d'apprentissage**, avec la **particularité que la réciprocité puisse s'éprouver** dans les rapports d'échanges de pratiques, de connaissances, et d'expériences **entre les jeunes, avec la même valeur**. La construction du programme en réciprocité fait que chaque jeune détient une partie du savoir utile à l'autre, puisqu'il ou elle sera accueilli.e dans son pays. C'est une approche pédagogique qui met **chacun.e en situation de sachant ET d'apprentissage**.

Un autre rôle de « l'inté », souligné par l'équipe de CDM, est d'offrir un « **sas d'interculturalité**, un cocon de transition tous ensemble », avant de partir dans la structure et d'être immergé.e « dans le grand bain » interculturel dans un autre pays. C'est aussi le moment, en le leur faisant vivre, de leur **transmettre leur part de responsabilité** dans la réussite de leur promotion, en faisant partie d'un groupe, comme ils et elles font partie de la société et devront se sentir en partie responsable de son état et y contribuer en tant que citoyen.ne.

Il s'agit aussi pour l'équipe d'instaurer une **dynamique collective bienveillante au sein de la promotion**, qui servira de fil rouge pour tous les rendez-vous en distanciel (formations), pour les échanges entre jeunes directement (soit sur WhatsApp en réciprocité, soit pour des rencontres dans les pays, les week ends notamment) et pour les « retrouvailles » au bilan.

---

<sup>5</sup> Voir en annexe quelques extraits d'entretien avec des volontaires réalisés pendant le bilan, qui donnent à voir d'où le ou la jeune partait, ce qu'il ou elle a vécu d'inédit ou de difficile pendant son expérience WECCEE, avec quoi il ou elle repart en termes projection et enfin ce que représente les messages autour de la réciprocité.

## Questionnaire 2022 : Les apports de l'interculturalité vus par les jeunes

L'une des spécificités de WECCEE est de constituer un groupe interculturel de jeunes du monde entier. Les jeunes ont donc été interrogés sur ce que cela leur a apporté d'en faire partie : Les mots rencontrés et découvertes reviennent en force dans les réponses. Le changement personnel au contact des autres, au moins dans les représentations et l'ouverture à la différence, est également présent :

- ✓ Pouvoir communiquer avec des personnes d'autres cultures.
- ✓ Découvrir la culture française et que chacun est libre
- ✓ Des connaissances, de la rigolade, des découvertes, une solidarité
- ✓ Du bonheur, des ami.es, une opportunité de découvrir d'autres cultures
- ✓ Belles rencontres, belles découvertes culturelles
- ✓ De découvrir d'autres manières de vivre et une capacité d'adaptation.
- ✓ Découvrir un autre monde
- ✓ Plein de rencontre et beaucoup d'épanouissement personnel
- ✓ Beaucoup d'expérience tant au niveau professionnel que personnel, le programme m'a permis de découvrir un autre monde et avoir une expérience de vie autre que celui que j'ai eu jusqu'ici
- ✓ Une possibilité de partage d'expérience de vie, de cultures, ... et une vie en communauté
- ✓ Une certaine ouverture d'esprit
- ✓ J'ai apprécié et ça m'a aidé à mieux m'ouvrir aux autres et à agrandir ma communauté. Changer de vision
- ✓ Du bien et d'un certain niveau de réflexion
- ✓ Découverte d'autres communautés d'autres cultures et j'ai beaucoup aimé et qui m'a beaucoup ouvert l'esprit vis à vis au monde
- ✓ « Cela m'a beaucoup aidé à consolider mon idée de la nécessité du vivre ensemble et de la solidarité. Vivre la diversité dans toute sa splendeur. Quand on voyage le monde devient plus petit et il fait moins peur. »
- ✓ D'apprendre d'être avec les autres.
- ✓ Une fierté
- ✓ Cela m'a permis d'avoir une vision large et des liens envers les personnes rencontrées
- ✓ « Plein de bonnes choses dans ma vie personnelle: du développement en soi, la prise de responsabilité, découvertes culturelles et mode de vie, tissé des relations formidables... »
- ✓ Avoir plus de confiance en moi
- ✓ « Déjà d'apprendre sur l'autre, de savoir c'est quoi sa culture, ses mœurs etc et après de partager les différents attributs de nos cultures »
- ✓ Une magnifique expérience qui me marquera à vie, c'est unique ce que l'on a tous vécu
- ✓ Enrichissement culturel et social

Enfin ce premier temps collectif, fondateur, permet de **comprendre et de s'outiller en ECSI**. Il s'agit de « faire groupe » pour se préparer à « faire société », en partageant les mêmes valeurs d'ouverture à la différence et à la solidarité. **C'est justement dans cette congruence pédagogique, entre valeurs mises en avant dans WECCEE et expérience à donner à vivre aux jeunes, que réside la valeur ajoutée du programme en général et de ce temps collectif en particulier.**

En janvier 2021, ce premier temps de préparation a eu lieu en ligne. Il n'a donc pas été fait en 15 jours d'un bloc, mais s'est étalé sur une semaine, puis à nouveau une semaine de reprise après deux

semaines de pause. « Les formats étaient plus courts, 2h le matin, 2h l'après-midi. Cela nous a amenés à nous concentrer sur l'essentiel et à revoir quelques outils » se souvient la coordinatrice pédagogique.

En 2021, par crainte que la dynamique collective soit atteinte par les relations en ligne, l'équipe a « multiplié les stratagèmes » pour que les volontaires ne soient jamais avec les mêmes dans les ateliers en sous-groupes. Les jeunes ont ainsi réussi à créer de l'interconnaissance et des liens alors qu'ils et elles ne sont jamais rencontrés !

En janvier 22, le stage a été malheureusement interrompu dans sa programmation par la constitution d'un « cluster » de personnes touchées par le COVID. Les Français.e.s ont été renvoyés chez eux tandis que les internationaux.ales étaient confinés avec l'équipe CDM à leur chevet.... L'équipe a fortement soupçonné une corrélation entre les comportements négatifs constatés dans les 6 mois qui ont suivi et les lacunes liées au fait de n'avoir pu déployer comme prévu les sessions pédagogiques sur l'interculturalité et l'ECSI (par exemple les séquences sur le cycle du volontariat avec des phases montantes et descendantes ou encore sur les différences culturelles dans le travail en binôme, ou dans le rapport au temps).

Ainsi, même entre CDM et les jeunes, les relations ne se sont pas installées comme les années précédentes. « Pour créer de la relation, il faut être disponible. L'équipe avait cette épée de Damoclès sur la tête la première semaine, qui s'est concrétisée la deuxième semaine. Cette préparation nous a montré toutes les limites d'un temps collectif qui n'est pas investi correctement par tout le monde » analyse le directeur. Peut-être aussi qu'après deux ans de COVID, les jeunes se sont révélés plus avides de consommation, de plaisir immédiat, en un mot, de liberté, et moins enclins à la contrainte d'un programme collectif, avec ses temporalités imposées et ses « engagements » moraux. Cette hypothèse nécessiterait plus de recul et une vraie étude psycho sociale pour être confirmée. Elle s'est traduite du reste par des comportements plus individualistes et consommateurs, et en règle générale, par des jeunes qui ne vont pas très bien (voir encadré).

## WECCEE, un antidépresseur sous-estimé ?

**Depuis la pandémie de Covid, le nombre de dépressions a doublé chez les jeunes**

Par L'Obs avec AFP - ·Publié le [14 février 2023 à 10h18](#)

Sur les 25 000 personnes qui ont répondu au questionnaire sur les épisodes dépressifs en France, les jeunes de 18-24 ans sont les plus touchés, et représentent environ un cinquième des personnes interrogées.

Ce travail, réalisé à partir de questionnaires auprès d'environ 25 000 Français sélectionnés aléatoirement, a mesuré la fréquence des épisodes dépressifs au sein de la population en 2021. Depuis vingt ans, des études semblables sont régulièrement menées en France, la précédente remontant à 2017. Entre les deux dernières, le Covid est passé par là, et les cas de dépression ont connu un bond sans précédent, une conclusion qui va dans le sens d'autres travaux déjà réalisés à l'étranger. Cette hausse frappe toute la population, mais c'est **particulièrement les 18-24 ans qui sont touchés**. Chez eux, la proportion des épisodes dépressifs a quasiment doublé pour atteindre environ un cinquième des personnes interrogées.

Confinements à répétition, incertitudes sur l'avenir, culpabilisation face à l'épidémie... La crise du Covid a enregistré une hausse sans précédent des épisodes dépressifs chez les jeunes Français, une vague qui risque de marquer toute une génération. De manière générale, « *le stress causé par la maladie de la Covid-19 et les restrictions imposées pour la contrôler apparaît comme l'une des principales hypothèses explicatives de cette hausse* », jugent les chercheurs.

### Un impact psychologique particulier sur les jeunes

« *Ce qui a beaucoup joué, c'est l'incertitude par rapport à l'avenir, qui a une dimension très importante à cet âge-là : est-ce que je vais avoir mon diplôme ? Est-ce que je vais pouvoir suivre les cours ?* », avance ainsi Enguerrand du Roscoat, spécialisé dans les questions de santé mentale au sein de Santé publique France, qui a cosigné l'étude.

Il souligne aussi le sentiment d'irréversibilité : « *Ce que vous vivez entre 18 et 24 ans ce sont des choses qui ne se rattrapent, a priori, pas.* »

Le chercheur avance aussi d'autres hypothèses : la précarité financière, l'isolement dans des logements souvent minuscules, ainsi qu'une forme de culpabilité face à l'épidémie. « *Les jeunes ont été un peu montrés du doigt comme voulant sortir, se contaminant d'avantage et constituant potentiellement un danger* », relève Enguerrand du Roscoat.

La principale agence sanitaire fédérale des Etats-Unis, CDC, a tiré la sonnette d'alarme face à des chiffres très préoccupants concernant la santé mentale des lycéens, en particulier des jeunes filles. Près d'un tiers d'entre elles (30 %) a sérieusement envisagé de se suicider en 2021 (contre 19 % en 2011).

Enfin, la 3<sup>ème</sup> année semble remplir ses promesses, et la dynamique avoir vraiment prise entre les jeunes, qui se sont comportés de manière plus coopérative.

Pour la coordinatrice pédagogique, si la dynamique collective prend pendant le séjour de démarrage, c'est aussi parce que les **jeunes partent dans les pays les uns des autres** : cela amène beaucoup de questions, de réponses, d'échanges de points de vue entre elles et eux. Ils et elles apprennent déjà à connaître ces pays entre eux avant de s'y rendre. Et ils et elles commencent à vivre l'interculturel à ce moment du stage .

Le deuxième facteur d'échanges est à rechercher du côté de la **mixité du groupe, à laquelle tient fortement CDM** : diversité des profils et diversité des âges (« ce n'est pas un critère mais avoir que des jeunes de 18 ans demanderait beaucoup trop d'accompagnement »). En effet, Cool'eurs du Monde **joue le jeu de l'inclusion dans son recrutement** et comment le souligne le responsable au Département de la Gironde, « c'est tout le rôle d'équilibriste et l'expertise de CDM de **savoir détecter les bons profils et d'équilibrer les promotions** ou encore de savoir différer les départs pour des jeunes motivés mais qui pourraient paraître trop fragiles. Et inversement, en donnant sa chance à un jeune avec moins d'opportunités mais qui est solide, et qu'on va pouvoir envoyer sans aucun problème. La capacité à sélectionner le « bon jeune pour la bonne mission » est soulignée par l'ensemble des partenaires. La DRAJES reconnaît le caractère inclusif du programme que ce soit dans le recrutement par les différents profils ou dans la diversité des missions, pour qu'elles soient accessibles à tout public. « Il y a une vraie mixité, d'âge aussi, et ils laissent sa chance à des jeunes sur motivation, quel que soit leur parcours ». La sur-représentation des filles Bac+5 côté Français est une réalité qui dépasse WECCEE et qui se retrouve dans de nombreux programmes de volontariat<sup>6</sup>.

Si l'équivalent est plus difficile à obtenir en France, à l'international, les structures jouent le jeu de **proposer des jeunes qui sont déjà engagé.e.s dans leur structure d'envoi** depuis plusieurs mois voire années, du moins pour les structures en lien depuis longtemps avec Cool'eurs du Monde. Certain.e.s ont déjà des parcours d'engagement important dans le secteur associatif, et leurs structures les ont vu grandir, s'épanouir, puis prendre des responsabilités dans l'animation ou la gestion, que ce soit par exemple à la Fédération sénégalaise du Rugby ou dans une structure culturelle comme G-Hip Hop. Comme le souligne la DRAJES, « le fait que des jeunes internationaux venus en France, acquièrent des compétences et se réengagent dans leur association, peuvent devenir à leur tour tuteurs ou tutrices... cela donne du sens à des politiques publiques qui parlent de « parcours d'engagement ». La «réciproque » est malheureusement plus compliquée en France, car ces expériences ne sont pas valorisées de la même manière.

Cette **diversité des profils** ne facilite pas toujours le choix du curseur dans les ateliers de la formation entre théorie et pratique, entre réflexions de fonds qualifiées « d'intellectuelles » par certains et des jeux d'intelligence collective avec des « brises glaces », qui paraissent enfantins à certains profils bac+5 plus à l'aise dans le débat d'idées. C'est encore une fois une question d'équilibre et d'écoute bienveillante permettant au groupe de trouver sa vitesse de croisière dans un cadre proposé. Le directeur s'inquiète parfois du niveau d'exigence en matière d'ECSI qu'impose l'équipe, en notant le décalage de compréhension pour certain.e.s.

Le stage mixe aussi les formats, toujours à partir **d'outils d'ECSI**. « Ils et elles découvrent l'éducation populaire et de toute façon, on explique pourquoi on le fait comme ça ». Cette posture est bien celle qui permet aux jeunes **d'éprouver sur eux et elles-mêmes l'effet de l'ECSI** avant de la proposer dans le cadre de leur mission et/ou micro-projet. C'est aussi ce qui a manqué en 2021 : comme le rappelle la

---

<sup>6</sup> Voir le paragraphe sur le genre pour une tentative d'explication par Mariette Moncho, la consultante experte intervenue sur les questions de genre, pour la montée en force des jeunes femmes internationales dans le programme.

coordinatrice pédagogique, **l'ECSI reste un domaine d'échanges qui se vit à travers la relation en présentiel**, et même si un gros travail d'adaptation a été fait par l'association sur les trames de formation, le niveau de participation des jeunes s'en est ressenti, surtout qu'en présentiel, les débats se poursuivent souvent à la pause café ou repas, ou sur les temps informels du soir, ce que ne permettait pas la sessions en ligne.

L'ingénierie pédagogique de CDM permet justement, de présenter et de faire essayer une diversité d'outils aux jeunes, tout en les amenant à se questionner et à échanger sur les notions. La question du genre est par exemple très intéressante pour stimuler les échanges, identifier les représentations culturelles et déconstruire certains préjugés, en respectant toutefois la liberté de penser des volontaires, tant qu'elle n'atteint pas la liberté des autres. Elle permet également de les préparer à prendre en compte leur contexte d'intervention et à se préparer eux et elles-mêmes à être confronté.e.s à des représentations différentes dans leur pays d'accueil, donc à devoir aussi adapter leur comportement.

Cette préparation au départ conçue et réalisée par Cool'eurs du Monde est une grande part de sa valeur ajoutée, en ce qu'elle concentre la **transmission des valeurs de l'association, les formations en ODD, interculturalité, ECSI, réciprocité, méthodologie de projet**. Par ses approches interactives, elle soude la promotion des jeunes, en les responsabilisant et les mettant déjà en situation de se vivre « citoyen du monde » en prenant part à la dynamique collective et en exerçant leur esprit critique face à des études de situations qui leur sont présentées ou des échanges avec leurs pairs des autres pays. **La préparation au départ est donc déjà un outil d'ECSI en soi et un outil de formation-animation du programme.**

L'année 2021 a été aussi l'occasion de rassembler un **package de ressources en ligne** sur le genre, l'interculturalité, l'ECSI, qui est désormais transmis aux jeunes au moment du stage, même si ces supports n'ont pas pu être utilisés pendant la formation.<sup>7</sup>

Le stage de 2023 a permis à l'équipe de CDM de déployer enfin son programme d'ateliers avec les jeunes. En effet, le stage de démarrage de 2022 a été tronqué par un cluster, ce qui peut se ressentir dans les chiffres du questionnaire (à prendre avec prudence de toute façon, étant donnés les effectifs) :

Sur le temps de formation de janvier 22 les jeunes répondent qu'il leur a paru :

	OUI	NON
Adapté à la diversité des personnes présentes	30	11
Adapté pour faire connaissance avec votre binôme	35	6
Adapté à la mise en œuvre concrète ensuite d'actions d'ECSI	22	19
Adapté pour vous préparer à la réalité de votre mission	18	23

Le temps « d'intégration » a permis de bien faire connaissance avec son binôme avant de se rendre en mission. Sur la préparation des actions en ECSI, les réponses sont assez équilibrées, ce qui n'est pas si

<sup>7</sup> Il serait intéressant d'avoir les statistiques des téléchargements des documents de la part des jeunes, à partir du serveur de l'association...

mal compte tenu des circonstances de la formation. Quant au fait d'être préparé.e ou non à la réalité de la mission, les réponses négatives ne sont pas étonnantes car l'objectif recherché à « l'inté » n'est pas de répondre individuellement, sur des conditions de mission que ne maîtrise pas totalement l'équipe de CDM, mais bien de créer une dynamique collective.

Sur les suggestions d'amélioration de ce premier temps collectif, les réponses des jeunes sont très disparates :

*« Plus de jeux, plus de temps d'échanges, trop d'information d'un coup, plus de temps, adapter les temps en fonction des contextes de mission, Parler davantage plus du pays, faire des résumés d'expérience des anciens volontaires qui soient concrets et qui préparent réellement aux difficultés du pays ; Plus présenter les missions auxquelles on va participer ainsi que les cultures auxquelles on va être confrontés... »*

- ⇒ Les jeunes sont restés sur leur faim par rapport aux questions qu'ils et elles avaient sur leur mission. Le fait que CDM préfère les mettre en relation le plus tard possible avec leur tuteur ou tutrice devrait peut-être être revu, pour que les **jeunes profitent davantage des temps de formation et puissent faire le lien avec ce qui leur aurait été dit par la structure d'accueil.**

Cette période de démarrage est donc fondatrice de « l'esprit WECCEE » et du sentiment d'appartenance à une promotion pour les jeunes, qui restent en lien pendant leur volontariat, et se retrouvent avec plaisir à la fin, au temps du bilan, deuxième « jambe » du programme. Après le volontariat, certains jeunes sont toujours en contact.

- 6 mois d'une expérience inédite d'engagement
  - **Le micro-projet** : innovation du programme validée comme moyen (et non résultat) de concrétiser la réciprocité au sein des binômes

La phase 1 du programme Réciprocitoyenneté (en version AFD- WECCEE en version historique) a été aussi celle de l'**expérimentation du micro-projet** autour des ODD, et en mobilisant des **outils d'ECSI**.

La promotion 2021 a vu le lancement du micro-projet, mais sans mobilité, et à distance, et sur leur propre territoire, ce qui n'a pas facilité la réciprocité entre volontaires. **Le micro-projet aurait toutefois permis d'incarner encore plus l'interculturalité cette année sans mobilité, qu'en 2022, où l'interculturalité est surtout vécue à travers le séjour dans le pays d'accueil, ce qui relativiserait le rôle du micro-projet sur cette dimension de l'interculturalité (hypothèse à vérifier dans le temps).**

Pour la première fois en 2022 le micro-projet a pu être expérimenté en réciprocité et en mobilité, et sur un territoire qu'ils et elles découvrent. Malheureusement, la préparation en termes d'interculturalité et d'ECSI a été tronquée lors du stage de début de volontariat au cours duquel s'est créé un « cluster » de personnes touchées par le COVID. Les messages et outils en matière d'ECSI n'ont pas pu être transmis comme souhaité par l'équipe de CDM, « et on l'a senti dans la construction de certains projets ».

Le micro-projet est le plus souvent validé par les partenaires interrogés, notamment internationaux, pour aider les jeunes à **mener une action ensemble et en réciprocité**. C'est une bonne manière de leur donner à **concrétiser et à ajuster une relation équilibrée** malgré, voire grâce, aux différences culturelles. Beaucoup de jeunes évoquent cette notion de **binôme**, à laquelle ils et elles se sont attachés pendant l'expérience du volontariat. Dans la pratique, les binômes ne sont pas toujours en

bilatéral, car beaucoup de Français ne viennent pas des structures néo-aquitaines mais de l'Agence nationale du service civique ou des réseaux sociaux. Le micro-projet permet aussi qu'il se passe **autre chose dans l'interculturalité que des caricatures** (même s'il existe encore des structures demandant aux jeunes de venir préparer un repas en boubou ou donner un cours de wolof ou de faire un exposé sur la pauvreté dans son pays...). Le micro-projet est censé permettre de **creuser des thématiques en croisant des regards et des lectures interculturelles**.

Le micro-projet a pour objectif de **laisser une part d'initiative aux jeunes**, en complément de leur mission, qui est plus cadrée, et de les faire gagner **en responsabilisation**. Le micro-projet les **forme également au montage de projets « de A à Z »**, puisque par exemple le budget doit être formaté et signé par les tuteurs-tutrices.

Ainsi, CDM insiste sur le fait qu'un micro-projet peut être réussi même s'il n'a pas abouti. C'est bien la **qualité du processus d'échanges et de travail en réciprocité qui compte, pas le résultat**. Pour autant, l'équipe de CDM (exigeante par ailleurs) se dit assez déçue de la qualité très inégale des projets de la promotion 2022 (celle sans stage de préparation abouti), « des projets qui veulent toujours apporter des solutions mais sans réflexion systémique ».

Exemple d'une démarche de projet réussie : une jeune Sénégalaise et une Française ont travaillé ensemble sur la construction d'un album de musique avec des chansons écrites en commun. L'objectif était bien de faire un album interculturel même si les chansons n'ont pu sortir que du côté sénégalais. Mais le fait d'avoir échangé, d'y avoir pris du plaisir, d'avoir dépassé ce que faisaient les structures d'accueil et d'avoir visé un projet réalisable dans le temps imparti, suffisent à qualifier le projet de « réussi ».

Par ailleurs, la durabilité du micro-projet n'est pas un objectif en soi. Si les structures se le sont réapproprié et le poursuivent, c'est un plus, mais le micro-projet doit rester un espace de créativité et d'initiatives pour les jeunes. « Mais c'est un apprentissage d'être force de proposition, cela n'a rien d'évident, surtout que pour certains jeunes, c'est la première fois qu'on leur donne cet espace ». Peut-être que de **montrer davantage au stage de démarrage, les exemples concrets des micro-projets** des années précédentes (quitte à proposer aux ancien.ne.s de revenir les présenter !) permettrait aux nouveaux volontaires de mieux se représenter les attentes du micro-projet, ainsi que d'en faire une **relecture pédagogique « ECSI »** sur les points positifs ou négatifs, sur ce qu'il vaut mieux éviter, sur ce qui aurait pu être creusé davantage ou différemment ainsi que sur les étapes nécessaires à sa réalisation.

Le **format a déjà été ajusté**, notamment en utilisant des padlets plus didactiques et assez appréciés des jeunes qui se le sont relativement bien appropriés<sup>8</sup>. « On a fait un gros effort sur la forme en 2022. Sur le fond et le contenu, c'était en 2021 » note la coordinatrice pédagogique, qui a à cœur **d'améliorer sans cesse l'offre pédagogique**, mais regrette de ne pas avoir eu assez de temps pour le faire autant qu'elle l'aurait voulu – notamment en ayant le temps de s'alimenter à l'extérieur dans d'autres réseaux ou auprès d'autres structures.

Cette expérimentation nécessite des ajustements et des précisions, que ce soit auprès des jeunes ou auprès des structures, pour le micro-projet ne soit ni confondu avec la mission ni ne soit trop suggéré par l'association d'accueil. Il doit rester à l'initiative des jeunes constituant le binôme et se préciser à

---

<sup>8</sup> Dans les réponses au questionnaire, concernant les **documents ressources proposés par CDM** (dossier dans padlet, formation au début de la mission...), 9 jeunes émettent un avis négatif (pas adaptés, compliqués, difficile sur les budgets...), quand 32 d'entre elles et eux émettent un avis plutôt positif (très bien fait, utiles et adaptés, ressources utiles pour aller plus loin...).

travers leur dialogue, après une phase d'observation et de rencontre du contexte d'intervention. Le **micro-projet n'est pas un objectif en soi mais bien un outil d'ECSI au service des finalités éducatives du programme de volontariat de réciprocité.**

Parmi les **difficultés** relevées figurent :

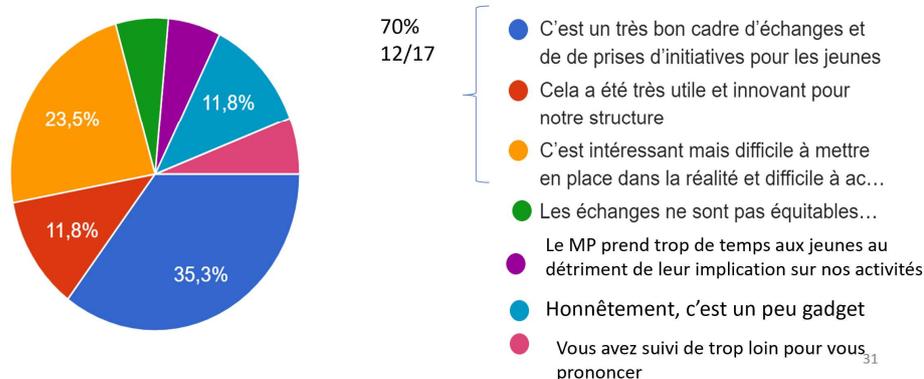
- Un **calendrier difficile à respecter en binôme** car les jeunes s'inscrivent dans des temporalités différentes dans leur structure et leur mission et ont souvent du mal à se dégager du temps libre en même temps, avec en plus des problèmes de connexion.
- La **méconnaissance du territoire** d'action.
- Un rapport au **temps** différent et difficile à gérer à distance.
- Les Français.e.s sont parfois moins chargé.e.s que les volontaires accueillis en France et ont plus de temps à consacrer au micro-projet, ce qui peut créer un **déséquilibre de « leadership »** dans le binôme.
- Un **excès d'ambition** des jeunes sur le micro-projet, qui se confrontera vite à la réalité du terrain (« courbe » du projet qui existe aussi au sein de PrODDIge du SCD).
- Des **difficultés de communication**, d'entente peuvent se glisser, comme dans toute collaboration non choisie – c'est aussi l'apprentissage du travail en groupe
- Le **non-respect des étapes indiquées par CDM** dans le montage de projet, notamment sur le fait de prendre un temps d'observation de la structure d'accueil et du territoire d'action, pour que le micro-projet ait du sens. Les jeunes veulent passer tout de suite à l'action, parfois au mépris du contexte et de l'historique du quartier.
- La **différence de contexte et de thématique** selon l'appareillage, ne facilite pas l'émergence de micro-projet identique dans les deux pays, par exemple entre le projet de la ferme pédagogique des Scouts de Sfax et la Cravate solidaire en France. « Ce serait plus facile que chacun choisisse son projet et échange avec l'autre dessus » suggère-t-on du côté de la Tunisie, tout en admettant que la démarche du micro-projet en serait diminuée. Le micro-projet n'est par ailleurs pas lié à la mission ou à la thématique des structures d'accueil.
- Le **suivi des 25 micro-projets reste complexe et « chronophage »**, ne serait-ce que pour obtenir un budget équilibré et signé par les tuteurs et tutrices. Chaque suivi de consigne demande plusieurs relances auprès des jeunes, et des encadrant.e.s, alors que par ailleurs, CDM peut être redevables des transferts d'argent aux volontaires.
- Quelques micro-projets sont **encore imprégnés de bons sentiments humanitaires, très loin des valeurs de l'ECSI, de la solidarité internationale ou de CDM** (ex d'un projet de création de poubelles de tri pour un quartier de Foundioun, sans prendre en compte l'absence de filière de tri et en décidant pour les habitants...) « Peut-être qu'à ce niveau, sur la manière de penser le projet, la deuxième semaine du stage de démarrage a vraiment manqué » suppose l'équipe. Or cette transmission des valeurs et des principes sont difficiles à rattraper à distance, surtout quand les jeunes concernés manquent d'assiduité dans les différents points planifiés. En l'occurrence sur ce projet, les Françaises avaient pris les rennes, sans trop de concertation avec leurs binômes sénégalaises exclues de leurs réflexions. Heureusement, ces dernières ont

rebondi en montant une exposition photo côté France sur le traitement des déchets envoyés par les Européens au Sénégal, qui a généré un débat beaucoup plus intéressant en liant les enjeux ici et là-bas. Dans cet exemple, le binôme n'a pas fonctionné comme il aurait dû, en réciprocité, pour justement éclairer les réalités des deux pays et creuser un peu plus loin les enjeux mondiaux. L'équipe de CDM a dû mal à dégager le temps nécessaire pour faire relire aux volontaires les 25 projets « avec une paire de lunettes ECSI », ce qui est dommage, car c'est aussi dans cette relecture que le débat et la transmission peuvent s'engager. Pour cela, l'implication des structures d'accueil pourrait être un peu plus sollicitée.

### Micro-projet: 1<sup>ère</sup> année test en réciprocité et en mobilité plutôt réussi pour les structures

25. Cette année, c'est la première fois que le micro-projet a pu être testé entre des jeunes en réciprocité et en mobilité internationale. Qu'en avez-vous pensé ? (plusieurs réponses possibles)

17 réponses



Malgré ces difficultés, pour certaines incontournables, pour d'autres ponctuelles puis dépassées, il y a eu aussi **de belles réalisations**, avec des budgets prévisionnels bien suivis : Parfois simples (comme un match de football associé à de la sensibilisation sur le développement durable ou un échange de lettres entre des classes, transportées par les volontaires eux-mêmes ; création d'un jardin pédagogique avec des enfants), mais aussi plus innovantes, par exemple une action de sensibilisation sur l'immigration légale/illégale au Maroc, pour informer les jeunes sur la manière de venir en France de manière légale (études, volontariat...) et sur les risques de sortir du cadre. « Ils ont tourné un documentaire dans un centre pour mineurs non accompagnés puis ont monté un événement au Maroc. C'était un projet bien mené avec de belles interventions d'acteurs » explique l'équipe de CDM.

La spécificité du programme WECCEE est de travailler l'ECSI en binôme et en réciprocité, à travers le micro-projet. Les jeunes ont été interrogés sur ce que cette spécificité représente pour eux et elles. Les différentes facettes de la réciprocité sont abordées et le mot 'partage' revient souvent :

- **Le co-apprentissage** : « apprendre d'avantage et d'échanger sur les points importants » ; « Chacun peut amener des compétences » ; « Aide dans la compréhension de la culture » ; « J'ai découvert et amélioré mes capacités professionnelles et personnelles » ; « L'ouverture d'esprit, débarrasser de certains préjugés, expériences, ... » ; « Mieux comprendre les spécificités, les enjeux du pays d'accueil » ; « Permettre aux volontaires et aux structures d'accueil d'avoir plus d'idées et de connaissances sur les thématiques liées à l'ECSI »
- **L'enrichissement du travail en équipe** : « Partage travail en équipe avec une bonne ambiance entre nous » ; « Le partage, l'échange, la co-construction d'un projet enrichi de plusieurs »

idées. » ; « S'inspirer de l'expérience de chacun(e) » ; « Ça m'a beaucoup aidé car le travail d'équipe est plus bénéfique surtout avec quelqu'un d'un milieu différent » ; « Permettre à des structures de pays différents de collaborer ensemble sur un projet alors que ce partenariat n'aurait pas forcément existé en temps normal ».

- **L'échange et le croisement des regards** : « Le partage des avis » ; « Meilleur brainstorming » ; « Ça permet d'avoir les différents points de vue selon les cultures » ; « Point de vues différents » ; « C'est un super belle idée que ce soit pas unilatéral et toujours dans le même sens »
- **Des liens affectifs** : « Discussions, amitié, interculturalité, échanges » ; « Partage avec une binôme européenne, créer des liens ».

A la question concernant le soutien apporté pour la réalisation du micro-projet, les accompagnements de la structure d'accueil et de CDM ont été appréciés comme suit par les jeunes :

	L'accompagnement par la structure d'accueil	L'accompagnement par CDM
Décisif	14	13
Plutôt aidant	17	23
Insuffisant	10	5
Total	41	41

⇒ Le micro-projet est encore récent. Peut-être faut-il continuer à réexpliquer la répartition des rôles entre CDM et la structure d'accueil pour la réalisation du micro-projet.

Parmi les besoins évoqués par les jeunes sont cités :

- Plus de budget et de moyens (3)
- Plus d'exemples de projets d'ECSI (6)
- Davantage de conseil sur le montage du projet (8)
- Davantage de conseils sur le contenu thématique (5)
- Davantage de contacts avec d'autres acteurs-ices de votre territoire d'intervention (8)
- Plus de dates limites, de points microprojets en groupe fixes (1)
- Plus de suivi personnalisé (8)

Le fait que les structures d'accueil laissent du temps aux volontaires pour réaliser leur micro-projet est un vrai facteur de réussite. A Châtelleraut par exemple, deux (voire 3 jeunes en 2023) sont accueillis par « le Quatre » (structure de coordination de la Ville) : ils et elles passent 3 jours dans une structure du territoire et deux jours au Quatre, qui reste leur structure d'accueil référente, où ils et elles travaillent soit sur les projets du Quatre, soit sur le micro-projet, soit sur leur projet d'avenir personnel, soit sont amenés à rencontrer d'autres acteurs du territoire.

La posture d'accompagnement des tuteurs et tutrices, dont l'implication doit n'être ni absente, ni excessive en donnant un projet clé en main aux jeunes, est un autre facteur de réussite, même si la répartition des rôles avec CDM n'est pas ressortie clairement des échanges. Il faut tout de même préciser que quelques structures sont plus sceptiques sur la valeur-ajoutée du micro-projet et préféreraient que les volontaires se consacrent à leur mission... Pour l'une d'entre elles, « le micro-projet est bien pour les volontaires, mais pour nous, comme les jeunes travaillent déjà sur des activités de coopération décentralisée, les projets en binôme existaient déjà, ce n'est pas comme si on ne connaissait pas la structure d'accueil. Ils travaillent déjà en lien pour monter des projets entre les

écoles, et les volontaires ont déjà l'initiative dans le cadre de leurs activités ». Elle ne voit donc pas vraiment de plus-value du micro-projet.

Enfin, il a semblé intéressant d'apprécier à travers le questionnaire, quel regard portaient les jeunes sur les changements auquel leur micro-projet a pu contribuer, non pas pour la valeur intrinsèque de l'impact mais pour apprécier leur niveau de conscience d'intervenir dans un contexte existant avant et après leur passage. Les réponses sont assez disparates mais néanmoins significatives, et on distingue des échelles variées de projection (lié aussi à la nature du micro-projet). Certains touchent une cause thématique (souvent liée à l'environnement), d'autres citent un changement de représentations liés à la sensibilisation, ou encore un changement dans les pratiques (professionnalisation, partenariat).

- Contribuer à la propreté de la ville
- Connaître les dangers du plastique
- Ouverture d'esprit
- Protéger l'environnement
- Le changement sur l'éducation à l'environnement (plusieurs fois cités)
- Professionnalisation de la troupe artistique
- Transmission des valeurs, leçons et sagesse d'une catégorie marginalisée
- L'envie de découvrir d'autres pays et de voyager, une communication, un échange
- Ouverture d'esprit des jeunes qui y ont participé
- À sensibiliser autour des problématiques liées à l'eau, au vivre ensemble
- modèle de consommation et le recyclage des déchets
- Eviter que les jeunes marocains de la commune migrent illégalement sans être informés des dangers pour leur sécurité/leur bien-être
- les structures continuent avec un partenariat
- avoir des collaboration entre la France et le Sénégal du point de vue musical

Le micro-projet avait aussi pour ambition secondaire de créer plus de lien entre les structures d'accueil. Mais le résultat semble mitigé avec une grande variété de situations. Quelques structures s'en emparent, mais ne veulent pas nécessairement aller plus loin.

## Le micro-projet vu par les structures : verbatim

Le MP a beaucoup apporté aux jeunes du territoire, mobilisés dans le projet (sensibilisation aux dangers et dérives de l'émigration clandestine), à travers le montage d'un film documentaire s'appuyant sur des témoignages de jeunes et professionnels.

« l'action que la volontaire a menée avec nos apprenantes était intéressante et pertinente. c'est dommage qu'il n'y a pas eu vraiment le même projet au Maroc et en France »

La plus grande difficulté des micro-projets est de trouver le bon équilibre entre les deux structures accueillantes. Je recommande que cette condition soit enlevée. Les volontaires, chacun séparément, propose son micro-projet selon ses compétences à lui mais aussi aux conditions de travail et de l'associations dans laquelle il exerce son volontariat

33

Le micro-projet continuera d'être amélioré au fur et à mesure de sa mise en œuvre et l'année 2023 sera sûrement riche d'apports, car la formation a enfin été développée dans de bonnes conditions. La **pratique d'accompagnement en réciprocité et en ECSI via le micro-projet rejoint la somme des connaissances qu'il serait utile de capitaliser et de partager au sein du réseau et à l'extérieur** (voir deuxième partie)

### ➤ L'accompagnement et le suivi des jeunes par les structures



## Exemples de missions réalisées : diversité des thématiques, des publics et des modalités d'intervention

- Projet Graffiti en Réalité augmentée sur la thématique de l'interculturalité
- Animations et projets sur les ODD dans les écoles
- 1) Contribution à une grosse exposition- 2) Recherches documentaires 3) assistance sur différentes activités ( Festival de la BD, Rencontres...)
- Accueil et contacts avec les jeunes de la structure ; développement de l'interculturalité ; accompagnement de la fracture numérique des jeunes
- Mission d'aide alimentaire pour les personnes en difficulté
- Communication sur les activités de la MJC pour donner leur donner de la l'animation
- Contribution aux projets Erasmus+ : - Equalling : promouvoir l'égalité des sexes dans l'éducation des adultes - BLIGS : renforcer les compétences numériques pour l'inclusion sociale et professionnelle des femmes migrantes par l'apprentissage mixte - conception, coordination et réalisation de contenus de formation - tâches de communication, alimentation des médias sociaux - travail administratif et documentation autour des projets - traduction orale et écrite - anglais - arabe - français
- Mise en place d'ateliers socioculturels: collecte de la mémoire des personnes âgées issues des immigrations post-coloniale
- Contribution sur un projet déjà encours (en partenariat avec CoolEurs du monde) : Ma ferme Pédagogique
- Mise en réseau des activités agricoles, environnementales et orientation professionnelle. Promouvoir l'échange entre les jeunes d'ici et la bas.
- Coanimation de la dynamique jeunesse et des actions d'ouverture culturelle avec les animateurs professionnels en direction des habitants du territoire

10

La qualité du suivi et de l'accompagnement par les structures est probablement très variable selon les structures étant donnés leur ancienneté, leur compréhension du programme, leur investissement, leurs moyens, leur temps disponible, leurs projets, la nature de la mission, le contexte du pays etc...

mais aussi le profil, la motivation, les attentes du jeune et le type de relation qui s'installe entre les deux. Il faut donc se méfier des généralisations.

### **Le retour des jeunes sur l'accueil et l'accompagnement des structures**

Dans le questionnaire administré aux jeunes pendant le bilan 2022, 38 jeunes sur 39 trouvent l'accueil dans leur structure très bien ou satisfaisant dont 21 internationaux et 17 Français. (1 seul international qualifie l'accueil dans sa structure française d'insatisfaisant : « Parce qu'au début, ils n'avaient pas organisé notre arrivée, on n'avait rien, on n'a dû se débrouiller à l'arrivée, puisque il n'y avait rien, ni draps ni coussins, ni ustensiles de cuisine et Internet n'en parlons pas ! moi, c'était vraiment difficile au début »).

Parmi les éléments appréciés dans l'accueil et cités par les jeunes :

- Les **conditions de vie** : logement, équipement, accueil par des jeunes du village, disponibilité pour les besoins de la vie quotidienne ; intérêt du quartier ou de la ville ; « On m'a très souvent invité à manger »
- Le **relationnel dans la structure** : le sourire, toutes les personnes, la disponibilité si besoin d'aide ; la facilité de communication, l'habitude de recevoir des volontaires ; le soutien pour les démarches administratives au début ; la formation sur le fonctionnement de la structure ; le temps accordé au démarrage ; intégration rapide dans les projets ou activité en cours ; bienveillance, chaleur ; possibilité de faire le tour des bureaux pendant deux semaines ; l'apprentissage « J'ai pris connaissance de plein de choses nouvelles. ECSI, accompagnement juridiques pour l'accès aux des personnes en situation d'irrégularité, etc. ma mission était très inspirante » ; « L'accompagnement de mon tuteur qui était comme un père pour moi » ; des conseils, « ils ont été là pour moi sur toutes les activités » ; « Très bonne ambiance et très bonne équipe d'encadrement autour de moi »

Parmi les difficultés rencontrées :

- **Relation avec le tuteur** : « J'ai été bien accueillie et bien intégrée, puis mes relations avec mon tuteur se sont dégradées et comme il était mon seul interlocuteur dans la structure et aussi la personne chez qui j'étais hébergée les choses sont devenues très compliquées »
- **Manque de reconnaissance et de marge de manœuvre** : « Manque de suivi et de valorisation des projets que j'ai proposés (Newsletters, ateliers de slam poésie) Je suis resté des mois sans rien faire d'intéressant »

Concernant l'accompagnement de la structure d'accueil à proprement parler, vu par les jeunes de 2022 : il a été jugé décisif pour la réussite de la mission, par 11 jeunes sur 39, plutôt aidant par 25 d'entre elles et eux et insuffisant seulement par 3 jeunes (dont 2 accueillis au Sénégal et 1 en France).

Ce très bon résultat ne les empêche pas d'exprimer encore des besoins a posteriori : Ils et elles auraient ainsi aimé bénéficier de :

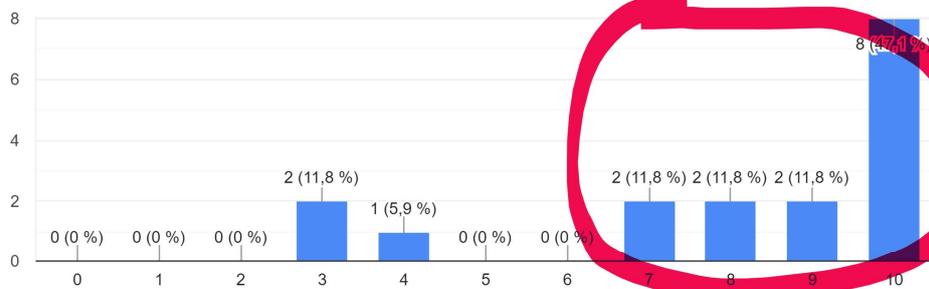
- Plus de suivi personnalisé (14 sur 39)
- Davantage de conseils sur le contenu de la mission (12 sur 39)
- Davantage de conseils sur le contexte (8)
- Davantage d'activités à réaliser ou plus en adéquation avec ce qui était annoncé (4)
- Plus de réactivité dans le suivi (1)



## Appréciation du déroulement de la mission de 1 (mal passé, compliqué) à 10 (à merveille)

13. Comment se sont passés les 6 mois de mission de manière générale ?

17 réponses





## Verbatim positif sur le déroulement des missions

Superbe échange, travail en harmonie parfaite, tous les projets se sont déroulés parfaitement et ceux dans une ambiance très agréable et décontractée. Beaucoup de partages et d'échanges avec le jeune mais aussi avec les autres volontaires de WECEE. Expérience formidable

L'accueil du volontaire à été une belle expérience pour notre structure car nous avons partager ensemble des experiences et apprendre beaucoup sur nos différentes cultures.

Nos volontaires se sont tres vite intégrés dans nos communautés

le sérieux et l'efficacité de notre volontaire et son engagement par rapport au projet et à notre structure

13



## Verbatim de structures moins satisfaites

Le volontaire très timide, avait quitté son pays, sa ville, son quartier, pour la première fois de sa vie. Peu curieux, il s'installait constamment dans une position de retrait. J'ai à plusieurs reprises créé les conditions pour qu'il participe à la vie de l'établissement, développe des relations avec ses nouveaux collègues, sans résultats très probants. A son manque de connaissance des usages en entreprise, en équipe, en collectif s'ajoutait de véritables difficultés dans l'expression écrite - et parfois orale.

Ce volontaire n'est jamais parvenu à s'intégrer à l'équipe pédagogique, est resté centré sur lui-même, et a réussi à énerver des salariés de l'association au calme souverain.

Il faut du temps au volontaire comme à la structure d'accueil pour apprendre à se connaître et pouvoir entreprendre des projets ensemble. Nous avons trouvé que 5 mois dans la structure était trop court.

« Pour le volontaire de l'année 2022, je pense qu'il n'a pas appris grand chose, et c'est d'ailleurs probablement là le cœur du problème. On a essayé de lui montrer comment travailler avec des enfants, comment animer un groupe, comment réaliser un travail d'équipe dans un projet pédagogique. Après, qu'est ce qu'il en a retenu, c'est une autre affaire ».

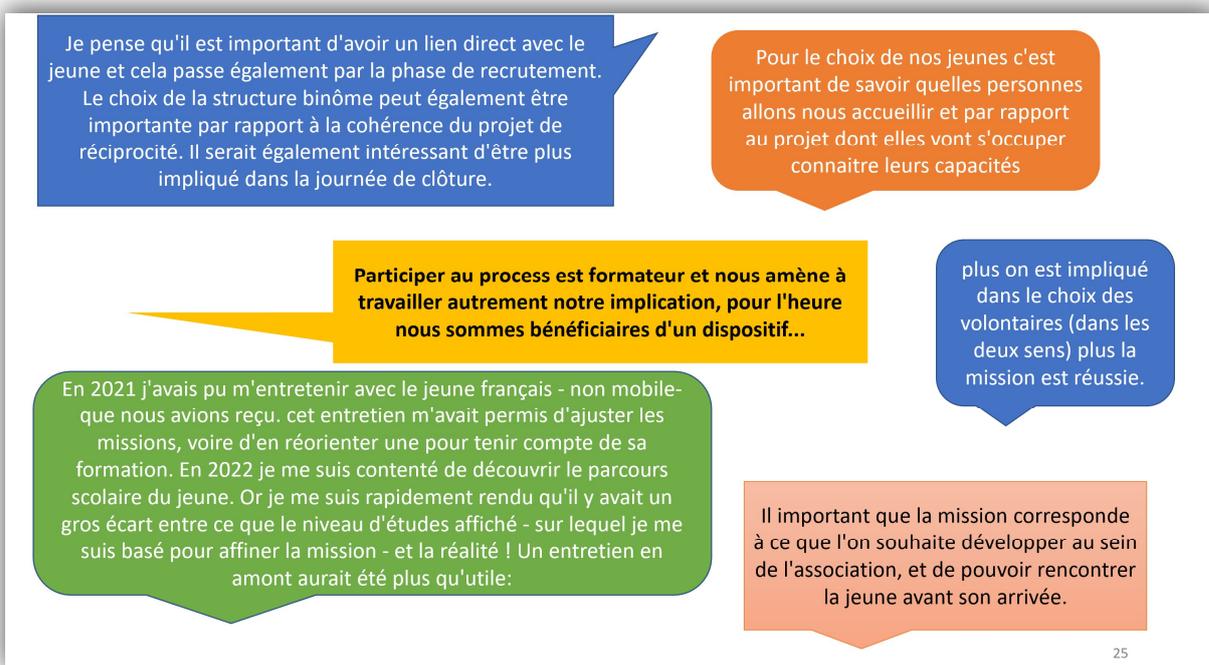
14

### La rencontre et l'accompagnement des jeunes au sein des structures

Les structures françaises sont invitées, pour celles qui le peuvent, à venir rencontrer les jeunes lors de la formation au démarrage, et à repartir avec « leur » volontaire ensuite. En 2022, elles auraient dû être plus présentes mais la journée dédiée aux structures et aux partenaires institutionnels a dû être annulée à cause du COVID.

Les structures et les jeunes **demandent à être mis en lien un peu plus en amont**, dès le recrutement. CDM n'est pas très favorable à ce que cette prise de contact en direct se fasse trop tôt, pour éviter que les structures puissent revenir sur le profil des jeunes, en disant qu'il ou elle ne leur convient pas ou

ne fassent trop miroiter de choses aux jeunes, qui pourraient être frustré.e.s à l'arrivée. La mise en lien ne se fait finalement qu'en décembre pour une arrivée début janvier.



Ce point illustre le manque d'implication de la structure en amont de l'arrivée des jeunes et dans la coconstruction de WECCEE. Plus impliquée, la structure pourrait répondre correctement et directement à toutes les questions que se pose le ou la volontaire avant son arrivée, questions légitimes qui viennent vite saturer l'équipe de CDM, notamment pendant le stage d'arrivée. Cet élément repose la **question de la répartition des charges et des responsabilités entre CDM et les structures d'accueil**, et surtout **la lisibilité de cette répartition** pour chaque partie prenante, à commencer par les jeunes.

Parfois, la mission ne ressemble pas tout à fait à ce qui était annoncé aux jeunes, ce qui peut les déstabiliser, mais ce n'est pas nécessairement un gage de mauvaise qualité : au contraire, certaines structures peuvent avoir à cœur de s'adapter au profil et aux envies du volontaire accueilli ou de l'amener sur d'autres projets que ceux prévus... 6 mois plus tôt. Certaines proposeront des missions très cadrées, d'autres ont contraire joueront la flexibilité. Pour l'équipe de CDM, les structures jouent globalement le jeu du recrutement « à l'aveugle » et acceptent un jeune qu'elles n'ont pas choisi en faisant confiance au processus de recrutement mis en place par Cool'eurs du Monde et France Volontaires.

Enfin, il faut rappeler **le temps nécessaire pour accueillir un jeune volontaire**, temps qui n'est pas toujours assez reconnu. Le directeur du cabinet du Maire de Lormont admet par exemple que sa fonction ne lui permet pas toujours d'accorder autant de temps que lui-même le souhaiterait<sup>9</sup> : « L'accompagnement d'un international demande du temps, mais on le sait à l'avance. On ne voit pas un jeune accueilli que 2h par semaine. **Il faut les accompagner au quotidien et les encourager à découvrir le territoire, à faire des rencontres.** Même les jeunes qui semblent autonomes et mûrs, il faut les accompagner pour qu'ils ne soient pas seuls ». Il admet dans la foulée, que les services de la

<sup>9</sup> surtout quand le volontaire dont il était référent se casse le pied et demande un suivi particulier sans pour autant pouvoir remplir sa mission

Ville doivent définir encore mieux leurs actions (comme le responsable au département de la Gironde) pour améliorer la feuille de route à proposer aux jeunes. « Il ne faut pas que les grands principes, mais des **actions très concrètes à leur proposer dès le début** car 6 mois, ça va vite. Il faut que le jeune voit vite son utilité sur le territoire. Il faut préparer avant qu'il arrive ». Et d'ajouter une piste d'amélioration dans l'organisation interne de l'accompagnement : « Attention au temps que ça prend et à la disponibilité qu'il faut avoir. En amélioration, il faudrait un référent qui a plus de temps ou se **partager le tutorat** avec un autre agent par exemple en charge de la citoyenneté, ça soulagerait tout le monde et ça **ferait du lien** avec les jeunes accueillis en service civique dans les autres services [*et entre services, ndle*<sup>10</sup>], en tant qu'ambassadeurs de la mobilité douce ».

Les jeunes accueillis dans des structures qui leur font faire le tour de leurs activités, de leurs différents publics, et de leurs partenaires, finissent par prendre leur place et proposer eux-mêmes des variantes dans les activités. Dans une MJC par exemple, on témoigne de l'investissement d'un jeune accompagné très concrètement dans la découverte de tous les secteurs d'activités de la structure (social, animation, FLE, informatique...) et des tranches d'âge des publics concernés. L'équipe de la structure lui a ensuite demandé ce qui lui plaisait. Il a alors choisi de s'investir dans l'animation, auprès des autres animateur.rices et des enfants. Le volontaire a aussi commencé à travailler sur le projet qu'il devait mettre en place (projet de plantations avec les enfants et de sensibilisation sur la biodiversité dans les jardins partagés de la Régie Urbaine, avec un autre volontaire accueilli). Ainsi, **les envies du volontaire ont été écoutées et accompagnées**, en l'occurrence son envie de renforcer ses compétences informatiques, ce qu'il a pu faire au sein de l'espace public numérique de la MJC. « Toujours le sourire, toujours curieux de plein de choses, donc c'était bien qu'il puisse passer d'une action à l'autre, et rencontrer les différents partenaires de la MJC, des associations, deux autres centres sociaux, d'insertion etc. et d'autres acteurs du territoire. »

**Ces réflexions « post-accueil » mériteraient vraiment d'être « capitalisées », comme des ressources tirées de l'expérience, afin de les partager entre structures d'accueil.** Ce n'est peut-être pas la même chose si l'équipe de CDM le dit ou si c'est une autre structure telle que la ville de Lormont partage son expérience entre pairs. C'est le sens des recommandations de cette évaluation, détaillées en seconde partie.

---

<sup>10</sup> Note de l'évaluatrice

### *Tutorer un jeune volontaire : un projet individuel ou collectif ?*

Le tuteur ou la tutrice peut se retrouver assez désemparé.e par le ou la volontaire accueilli.e, en fonction de son profil ou de situations parfois complexes à gérer. Par exemple, en Guinée, un tuteur a pu se sentir investi de la protection de « son » volontaire, mais cette posture a été vécue comme une entrave par le jeune volontaire qui a fini par mentir sur ses déplacements.

Afin de sortir de ce face à face, certaines structures optent pour un engagement plus collectif dans l'entourage du ou de la volontaire. Le référent Scouts de Tunisie distingue par exemple son rôle de **tuteur** dans le cadre professionnel, du rôle d'**accompagnant** dans la vie quotidienne, rôle qu'il délègue aux jeunes de l'association, faute de temps, tout en restant le référent en cas de besoin.

De même, à la MJC Mozaïque, le jeune Guinéen accueilli, d'abord timide, est rapidement entouré et associé par toute l'équipe d'animation : « Il était très réservé au début, avec du « vous », et du « Madame », il n'osait pas nous appeler par nos prénoms, et finalement il s'est vite ouvert, avec moi, avec les animateurs... très bon contact avec les enfants... Il a participé aux temps de cohésion les week-ends avec les animateurs. On avait l'impression qu'il faisait partie de l'équipe en fait ».

Pour la DRAJES, accueillir un.e volontaire dans une structure doit être une **démarche collective**, que ce soit celle d'un C.A ou d'une conseil municipal, pour acter aussi que s'il y a une personne référente, c'est toute de même toute la structure qui s'engage dans cette responsabilité.

### **Les effets sur les jeunes**

Enfin, les structures sont aux premières loges pour voir les jeunes évoluer au cours de leur volontariat et confirment les effets qu'on commence à bien identifier sur ce type de programme :

- Ouverture à l'autre par le biais de nombreuses rencontres et échanges,
- Adaptation à un nouveau public
- Connaissance des enjeux d'une collectivité et des relations partenariales...
- Prise en compte du contexte
- Meilleure compréhension des codes culturels pour aller vers les autres
- Cheminement personnel
- Attachement aux collègues
- Enthousiasme et curiosité sur les aspects différents de la vie quotidienne, avec des phases
- Ouverture et questionnement sur la condition féminine et les rapports de domination liées au genre

Nous avons proposé un référentiel de changements chez les jeunes à l'issue de l'évaluation de PrODDige du SCD<sup>11</sup>, dont beaucoup d'éléments se trouvent confirmés chez WECCEE.

---

<sup>11</sup> Voir en annexe.

## Ouverture des jeunes : verbatim (aspects genre bien présents)

la volontaire était déjà très ouverte et flexible, elle s'est vite adaptée; j'ai bien observé le "choc culturel" - au début c'était fantastique en France, ensuite difficile - les aliments ne sont pas bons, tout est cher, les gens ne sont pas sympas, etc. et à la fin elle se sentait "à la maison" . Elle apprécie avant tout la liberté de la femme en France.

changement de regard sur sa condition de femme dans son pays d'origine. Une souffrance non verbalisée était palpable, racontée à demi-mots. Certains pays ne respectent pas pour autant les droits humains dont ceux des femmes en tout premier lieu!!!

Au départ elle était un peu stressée d'intervenir dans un nouveau contexte et avec un nouveau public, mais elle a été rapidement à l'aise et en confiance.

des changements positifs sur la questions des représentations, des références culturelles. Nous pensons qu'elle s'autorisera davantage à entreprendre des projets.

## Ouverture des jeunes : verbatim (aspects genre bien présents)

Une meilleure compréhension pour aller vers les autres, pour organiser des manifestations culturelles. La jeune volontaire a su analyser avec finesse la société différente de la sienne et a pu cheminer intellectuellement sur son propre parcours

Je pense qu'il a réussi à faire tomber quelques uns de ses préjugés sur les Arabes et les musulmans. Je pense aussi qu'il a connu un grand changement car il est devenu plus autonome.

Changements très positifs: l'hospitalité, la chaleur et la bienveillance de l'accueil lui ont permis de voir et de comprendre et d'accepter la société marocaine avec ses différences.

### ➤ L'accompagnement et le suivi des jeunes par CDM : Entre outillage formel et suivi sur mesure

Le suivi des volontaires repose essentiellement sur le tandem tuteur ou tutrice de la structure d'accueil et référent.e CDM, afin de « garder la main » et de ne pas multiplier les interlocuteurs. **Le circuit court est privilégié pour garder de la proximité et de l'agilité dans l'accompagnement.**

Si la première « entrée » est celle de la structure, dans le travail de suivi de CDM, en amont du volontariat proprement dit, très vite, l'entrée du suivi devient celle des jeunes, grâce à un tableau unique partagé par l'équipe, qui représente les « appareillages » de structures, et donc les binômes des jeunes, et en colonne, ce qu'il faut suivre, du point de vue administratif et logistique (du passeport au logement), comme au niveau de l'accompagnement. Les appareillages ne suivent pas toujours de logique thématique, et dans ce cas « c'est l'ECSI qui fait le lien », comme le binôme Scouts de Tunisie et Cravate solidaire à Bordeaux par exemple.

Deux « points » d'échanges en triangulation volontaire-tuteur.rice et référent.e CDM sont prévus, en début et en fin de volontariat, soit deux fois sur les 6 mois. Entre les deux points, la relation est assurée par des comptes-rendus mensuels ou bimestriels demandés aux volontaires et surtout par des échanges téléphoniques ou des mails en fonction des besoins. A titre d'exemple, une volontaire avait exprimé dans son compte-rendu une baisse de moral et des difficultés relationnelles avec des personnes de son entourage. La référente CDM l'a rappelé dans la foulée, ainsi que la tutrice pour demander de faire une mise au point. Avant le suivi passait par 3 rendez-vous institués, mais qui s'avéraient trop lourds à programmer avec 50 jeunes et 50 structures.

Certaines structures peuvent trouver ce suivi insuffisant, mais CDM est toujours informée en cas de problème grave. Et finalement, si un suivi plus important s'avère nécessaire, l'équipe s'ajuste. Elle reconnaît toutefois qu'avec les complications liées à la crise sanitaire, elle n'a plus le temps d'aller voir les volontaires dans leur structure en Nouvelle-Aquitaine, ainsi que leur micro-projet, ce qui peut être ressenti par certains jeunes internationaux comme un manque de suivi et/ou de reconnaissance (ce qui devrait être modifié avec la nouvelle organisation interne, voir plus loin).

En ce qui concerne l'arrivée et l'installation des internationaux, tout est pris en charge et assuré par l'équipe de Cool'eurs du Monde. Un rendez-vous groupé à la banque est organisé pendant le stage de démarrage, car de l'ouverture du compte dépend tout le reste : l'obtention d'un téléphone, l'indemnité de service civique, la carte vitale etc.

En ce qui concerne le suivi du micro-projet, un premier point est fait avec les jeunes, auquel les tuteurs sont invités, ce qui leur permet d'avoir une nouvelle présentation des attendus du micro-projet, ainsi qu'une rencontre avec le tuteur ou la tutrice de la structure binôme. « On leur propose une salle zoom pour qu'ils soient en interconnaissance et puissent faire un état des lieux ensemble. Cela a duré 2 ou 3h, et il y avait pas mal de présents » se souvient la responsable pédagogique.

Le second point ne mobilise que les jeunes et CDM, et retrouve les étapes de la feuille de route, qu'ont eu tous les volontaires au stage de démarrage.

En termes de relationnel avec l'équipe CDM, les jeunes « râlent » parfois de ne pas avoir de réponses immédiates de la part de l'équipe mais celle-ci trouve facilement à s'expliquer. En revenant sur les deux années écoulées, l'équipe – avant le départ des deux chargées de suivi des jeunes- se rend compte de la charge de travail abattue pour maintenir à flot le programme et répondre sur mesure aux 50 cas individuels doublés de leur structure d'accueil (voir plus loin l'encadré sur la réalité de la traversée de la crise Covid par l'équipe).

## Questionnaire 2022 : l'accompagnement de CDM vu par les jeunes

Apprécié	Moins apprécié
<ul style="list-style-type: none"> <li>- La disponibilité des référent.e.s : possibilité de parler et d'échanger, le soutien pour les difficultés administratives ou de santé, la bienveillance ; suivi (prend des nouvelles chaque mois) et disponibilité en cas de problèmes ; toujours à l'écoute, sérieux, toujours des réponses aux mails</li> <li>- Le fait d'accompagner les jeunes dans les pays (Sénégal et Guinée) ou les visites dans les pays (Maroc)</li> <li>- Les regroupements des volontaires (stage de démarrage et bilan) et leur mise en réseau et le sentiment d'appartenir à une communauté</li> <li>- Accompagnement du micro-projet</li> <li>- Formation à l'intégration et au bilan</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>- Ennui et manque d'activités dans certaines missions</li> <li>- TROP de bilan en visio</li> <li>- TROP de comptes-rendus écrits</li> <li>- Pas besoin ressenti d'un tel accompagnement (en fonction de l'âge et de l'expérience) ; parfois « être pris pour un enfant »</li> <li>- Problème de communication notamment sur les indemnités</li> <li>- Manque d'information régulière et ponctuelle</li> <li>- La rencontre à Lormont « pas à la hauteur »</li> <li>- Tension avec la référente</li> <li>- Indemnité qui ne tombait jamais au même moment</li> <li>- « L'absence d'entretien personnel à la fin de notre mission, pour faire un point sur notre mission et sur les points à garder/améliorer pour les missions à venir »</li> <li>- Difficulté sur le logement</li> <li>- « Sans doute le fait qu'il n'ont pas bien travaillé l'esprit de Weccee à mon association d'accueil. »</li> <li>- « Différence entre ce qu'on a vécu/ appris en temps d'intégration et ce qui s'est passé dans la structure »</li> </ul>

Les outils de suivi utilisés par CDM (comptes-rendus en ligne, outils sur le padlet, accompagnement au projet d'avenir et à la construction du micro-projet...) ont été jugés :

- Très bien faits, utiles et adaptés pour assurer notre suivi (9 sur 39)
- **Utiles mais trop contraignants** (17 sur 39 « et ce serait bien de se déplacer 1 fois dans les 6 mois »)
- Pas du tout adapté (5)
- Insuffisant (7)

Une grande part du suivi effectué par CDM passe dans l'informel et l'invisible, alors qu'il lui prend beaucoup d'énergie et de temps. Un exemple anecdotique illustre cet engagement de l'équipe associative au-delà du programme formel : Chaque année, elle organise en partenariat avec la Cravate solidaire, une collecte de vêtements, qui sont ensuite classés par taille et proposés aux jeunes lors du stage de démarrage. « On les invite à se servir parce que certains arrivent sans chaussettes ou sans

manteau en janvier... ». Rien n'oblige l'équipe à organiser cette aide, et elle n'est évoquée dans aucun document. Elle demande pourtant du temps et s'inscrit dans la qualité de l'accueil du programme.

L'équilibre est difficile à trouver entre plus de formalisation du suivi, mais qui passe par de l'écrit, ce qui ne convient pas à tous.les volontaires, (« Les jeunes ont raison : ils font un écrit sur Google forms et on n'a pas le temps de leur faire un retour, et c'est plus froid » regrette-t-on à l'association), ou passer plus de temps à l'oral, avec quelques coups de fils, mais qui restera une relation plus informelle. Au final, les jeunes interrogé.e.sont toujours fini par trouver des réponses à leurs questions, et ont trouvé l'équipe disponible. Pour cette dernière, « La vraie question reste : est-ce à l'équipe de CDM de prendre rdv chez le dentiste pour un international qui aura mal à une dent ? »).

### ***L'envers du décor de la « traversée fantastique » du COVID...***

Deux ans après, on pourrait être tenté de balayer un peu rapidement l'impact de la crise COVID. Toutefois, sur un programme nécessitant des rassemblements (stage de démarrage et de bilan), de la mobilité, et de l'expatriation (avec visa, vaccins etc.) pour 50 jeunes, l'impact a été colossal, notamment pour l'équipe de Cool'eurs du Monde qui a mis toute son énergie à maintenir coûte que coûte le programme, d'abord sans mobilité, puis en reprenant les déplacements pour la promotion 2022.

Si les démarches administratives et logistiques pour chaque jeune sont déjà une gageure en « temps normal », « cette année, avec le COVID, les remboursements de test, les pass sanitaires pour obtenir les visas, avec tel vaccin mais pas tel autre... ç'a été délirant ! » se souvient l'équipe.

L'équipe est donc arrivée déjà surmenée au début du stage d'intégration... qui s'est transformé en « cluster » la 2<sup>e</sup> semaine. Il a alors fallu organiser dans l'urgence le retour des 25 Français chez eux jusqu'au départ, et l'assistance médico-sociale des 25 internationaux. Devenues de « super mamans » ou « des infirmières », les chargées de mission enchaînaient les heures, « On faisait des journées de 14h, avec 1 à 2 réunions en soirée, sur les ordinateurs jusqu'à minuit... ».

A la suite du stage, une fois les jeunes partis respectivement dans leur pays d'accueil, se sont cumulées les difficultés liées à leur installation (logement, équipements des logements etc.), aux derniers ajustements (billets d'avion, dates d'arrivée pas toujours comprises par les structures d'accueil...), le manque de ressources humaines dans l'association, entre les deux chargées de mission malades du COVID à leur tour, et celles parties en mission avec le directeur, au Sénégal, puis en Guinée, pour aider à l'installation des jeunes.

Pour l'équipe, ce surcroît de « maternage » dans cette période à risques a peut-être eu quelques effets négatifs sur la promotion 2022 :

1. La saturation de l'équipe, toujours très disponible sur WhatsApp mais donc exposée en permanence à une relation « plus du tout formelle, sans filtre, ni barrière, et des jeunes qui nous écrivent mal si on ne répond pas immédiatement, sans respect de nos horaires de travail au début » ; « On gère une multitude de demandes de cas particuliers pendant 6 mois, alors que souvent l'information existe dans le livret et on a donné l'information pendant le stage, comme par exemple prendre un rdv sur Doctolib »
2. Une frustration de la part des jeunes très « choyés » au démarrage, qui ont pu se sentir « lâchés » ensuite, mais qui continuent à solliciter l'équipe de CDM « pour valider la création de leur espace sur Ameli à partir de leur propre mail ou parce qu'il a mal à une dent... ».
3. Des comportements très consommateurs surtout de la part des Français.e.s, probablement avides de liberté et de satisfaction immédiate après le confinement. Cela s'est d'abord senti au recrutement, entre ceux qui ne répondaient plus alors que CDM les appelait pour un 2<sup>e</sup> entretien, ou qui ne se souviennent plus des choix de missions .... Il y a eu aussi plus d'abandons de postes cette année-là, pour la première fois en 8 ans de WECCEE. « On ne sait pas si c'est lié au COVID, mais ils et elles se sont senties plus libres de rompre leur contrat ».
4. Une impossibilité de travailler les axes d'interculturalité, d'ECSI, d'inclusion etc. et de bien transmettre « l'esprit » de WECCEE.

On peut comprendre le soulagement de l'équipe à l'issue du stage de 2023, en constatant que le programme des animations préparées avait pu se dérouler dans la globalité et surtout dans la sérénité et la participation beaucoup plus active et intéressée des jeunes de cette année.

En termes de formation, les jeunes reçoivent un grand nombre d'informations et de ressources écrites (documents et outils pédagogiques) pendant la période du stage de démarrage. Mais concrètement sur les deux premières années de cette phase 1 sur cofinancement AFD, **le volet formation a été mis à mal par la crise sanitaire**. La première année, il a eu lieu en ligne, ce qui ne rend pas la même chose, et la seconde année, le volet formatif a été tronqué du fait du cluster formé, notamment sur les dimensions ECSI et interculturalité. CDM a tenté de mobiliser les volontaires à distance, sur des sessions de rattrapage en ligne, mais sans grande assiduité de leur part, notamment pour des difficultés de connexion ou d'incompatibilité d'agenda, un fois les missions démarrées, et sans avoir eu le temps de mieux les préparer à l'avance. « On se méfie d'en rajouter toujours plus, mais on a conscience qu'il faudrait faire des piqûres de rappel en lien par exemple avec la feuille de route du micro-projet ».

Dans l'architecture du programme ProDDIge porté par le SCD, les jeunes bénéficiaient d'une journée de formation par semaine en présentiel, (puisqu'ils étaient tous sur le Grand Lyon), ce qui laisse le temps de creuser les questions d'interculturalité, d'ODD, de montage de projets, d'ECSI etc. Et effectivement, un travail d'ajustement pédagogique avait été fait sur la seconde année, pour que la formation s'aligne davantage sur les étapes du projet collectif à monter par les jeunes par groupe de 3 ou 4.

En 2023, CDM envisage d'avoir de nouveaux points de formation au cours des 6 mois de volontariat (voir partie sur les ajustements en cours).

- **Le bilan de juin : des mots sur une expérience**

Le bilan de juin est littéralement le pendant du temps d'intégration de janvier : quand le premier vise à mettre des mots sur des valeurs et des approches communes, le deuxième vise à mettre des mots sur une expérience individuelle forte, pour remettre du commun avant que chacun ne suive sa propre trajectoire. A la fois temps de digestion individuelle et de valorisation collective, le groupe se fait à nouveau cocon bienveillant pour faciliter l'assimilation et on l'espère, la transmission dans le contexte du retour dans les pays d'envoi.

**Le bilan de juin est donc une étape essentielle pour relire son expérience individuellement et collectivement et pour préparer la transformation, en mettant des mots sur le vécu, et la valorisation de l'expérience.** Les micro-projets sont présentés et partagés, les volontaires parcourent aussi plusieurs formats d'expression autour de leur volontariat et en revisitent les dimensions d'interculturalité, d'ECSI etc. Ils et elles sont amenées à passer par la mise en récit des différentes dimensions de leur expérience et par la comparaison avec d'autres, ce qui les amène aussi à prendre du recul et à temporiser ou relativiser par exemple leurs conditions d'accueil.

Le bilan est aussi pour CDM un moment intéressant **d'évaluation intégrée à l'animation**, en faisant parler les jeunes sur leur expérience, leur mission et les effets pour eux et elles-mêmes de leur volontariat. Finalement **les jeunes sont bien parties prenantes de la démarche réflexive** de l'association, qui « croisera » les informations avec les retours des structures d'accueil et des partenaires financiers, qui ont pu notamment aller en mission et rencontrer sur place les jeunes. Ce croisement des regards et perceptions est nécessaire, comme la prise de recul. « Parfois ils disent beaucoup de choses négatives en collectif, et individuellement, ils disent que c'est l'expérience de leur vie », relativise le directeur.

Le bilan permet aussi en racontant son vécu, de se rendre compte qu'ils et elles ont vécu une expérience commune, et de les faire **renouer avec le collectif** et avec **une « lecture ECSI »** de l'expérience. Si CDM n'apporte pas sa relecture (en réexpliquant les attentes légitimes et moins

légitimes<sup>12</sup>, les rôles de chacun dans le programme, les limites et les contraintes), de toute façon, les jeunes parlent entre eux, et dans ce cas, le récit collectif se construit en ne gardant pas toujours le meilleur. Peut-être que faire **le point collectivement à mi-parcours** pourrait être utile pour identifier ce qui ne va pas et remettre de la lisibilité sur la répartition des rôles et des responsabilités. Cela permettrait de **désamorcer la montée des frustrations** et autres revendications illégitimes. Ensuite, l'équipe reconnaît aussi qu'elle doit apprendre à se protéger des demandes, et tout simplement à dire NON : « On ne dit jamais non, on arrondit toujours les angles et on essaie toujours d'arranger, de trouver des solutions, mais ça nous coûte en énergie, et... parfois on dit oui à l'un, juste parce qu'il en a fait la demande, la règle n'est pas toujours claire, comme pour la prise en charge des transports, mais ce n'est pas toujours confortable » reconnaît l'équipe.



### Les apports du programme identifiés au bilan par les jeunes, croisés avec le retour des structures

Dans le cadre de cette évaluation, les jeunes ont été questionnés au bilan sur le fait de **se sentir capable ou non de transmettre les principales valeurs de l'ECSI** (la solidarité, la nécessité de construire des rapports équilibrés entre les Nords et les Suds, la prise en compte des croisements entre enjeux économiques, sociaux, environnementaux et culturels dans la construction de projets, le développement de l'esprit critique etc) à l'issue de leur volontariat :

- Oui, tout à fait, ces valeurs sont devenues plus concrètes (34)
- Oui, mais avec l'appui d'une structure (13)
- Oui mais j'avais déjà acquis ces valeurs avant ce volontariat (1)
- Non, ça reste très abstrait pour moi (2)
- Pas vraiment, c'est encore un peu compliqué (2)
- Peu de missions en lien avec les ECSI (1)

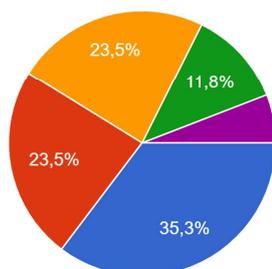
---

<sup>12</sup> CDM s'est entendu adresser des revendications de la part des jeunes sur des dimensions dont elle ne peut être tenue responsable, comme le sentiment de solitude en France.

## ECSI: Regard sur la transmission aux volontaires

24. Et concernant le ou la volontaire accueillie, diriez-vous en termes d'ECSI que... (plusieurs réponses possibles)

17 réponses



- il ou elle a rapidement été capable de transmettre les principales valeurs de l'ECSI au cours de sa mission
- il ou elle a beaucoup progressé dans la prise en compte de ces valeurs alors...
- il ou elle a pu faire référence à l'ECSI principalement via le micro-projet
- il ou elle est plutôt passé.e à côté de l'ECSI
- C'est difficile à apprécier

30

*Le point de vue des structures d'accueil : résultats éparpillés...*

## Compétences acquises par les jeunes selon les structures

### Compétences professionnelles :

- Connaissance d'un public (enfants, personnages âgés, personnes en difficulté...)
- Connaissances techniques liées au projet (ex: permaculture)
- Connaissance méthodologie de projets (communication, montage de projets, budget) : conception et réalisation d'une animation socio-éducative, d'une séquence de formation, gestion de la programmation de l'espace culturel...)
- Gestion partenariale (projets menés en partenariats avec plusieurs acteurs, associations et institutions)
- Analyse de l'environnement, évaluation des besoins, coconstruction du projet avec les usagers, construire une animation (gestion du temps, du budget, des capacités des personnes...).
- Capitalisation, rédaction de rapports

### Compétences transversales :

- Autonomie
- Travail en équipe, en interculturalité
- Savoir être, savoir-vivre, savoir-être
- Confiance en soi, capacité à s'organiser avec d'autres,
- Rigueur et régularité
- Adaptation et autonomie dans la vie quotidienne.

Leur a ensuite été posée la même question qu'aux jeunes partis avec le SCD : « Que représente pour vous d'avoir été un ou une « **volontaire de réciprocité** » ? » Trois axes ressortent fortement des réponses :

- **Changement personnel/de regard** : « Cela m'a apporté beaucoup dans la façon de voir les choses et de comprendre et d'évoluer » ; « Ça m'a grandi, j'ai découvert beaucoup de choses et des choses qui me permettent d'améliorer mes compétences, et faire beaucoup de connaissances » ; « Malgré les difficultés rencontrées ça m'a aidé franchement sur beaucoup de points en plus j'ai acquis beaucoup de compétences »

- **Expérience d'engagement et partage équilibré** : « Partager mes expériences et partager ma culture et vivre une autre culture aussi » ; « De faire partie d'un échange interculturel, Le fait d'être en réciprocité change tout dans la dynamique de l'envoi. » ; « Une opportunité d'apprentissage et un engagement pour l'intérêt général »
- **Fierté** : « Avoir fait partie d'un programme international » ; « une chance incroyable » ; « une fierté de participer à un programme de réciprocité » ; « une grande fierté » ; « Une chance et un privilège » ; « Beaucoup et ça fait partie des meilleures décisions de ma vie »

Pour finir, interrogés sur les éléments les plus intéressants du programme les jeunes balaisent l'ensemble des éléments de WECCEE dans leurs réponses. C'est bien **cet éventail des multiples dimensions qui en font sa richesse et un parcours d'engagement** :

- Les temps collectifs et d'échanges : « Les échanges et débat avec tous, les réunions avec nos référents sont vraiment importantes ! »
- Le travail en binôme et l'interculturalité
- L'expérience au sein de la structure d'accueil
- Micro- projet
- Accompagnement de CDM et la structure
- Les ressources mises à disposition
- Les formations
- « Le partage, la connexion entre les gens et la différence de culture qui fait notre force »
- « tout »

### **Témoignages d'évolution de jeunes par leur structure d'envoi**

#### **Evolution de deux volontaires en réciprocité, par une structure d'accueil tunisienne**

*La structure tunisienne a fait le choix d'accueillir deux volontaires français mais de n'envoyer qu'un.e jeune Tunisien.ne par an car c'est aussi un membre de l'équipe qui part.*

*Sur les deux Français, l'un est parti au bout du 4<sup>e</sup> mois pour raison familiale. Leur mission s'est déroulée en 2 parties. Il et elle ont été mobilisées sur un projet en phase finale « Ma ferme pédagogique » (éducation à l'agriculture) dont CDM est également partenaire. En avril, il et elle sont intervenus pour mener des activités éducatives au service pédiatrie auprès d'enfants hospitalisés en longue durée, 4 jours par semaine. Enfin, en mai/juin, la volontaire française restante est intervenue pour sensibiliser des jeunes au travail associatif auprès d'autres jeunes, sur l'importance de l'engagement, du travail en équipe etc.,notamment en réalisant des vidéos.*

La jeune Française est décrite comme un peu timide au début puis gagnant de plus en plus en autonomie. « Au fur et à mesure des activités et de la fréquentation de l'équipe, elle a trouvé sa place jusqu'à proposer d'elle-même de s'occuper de l'animation de notre congrès annuel qui a réuni plus de 120 personnes ! »

Mais le constat de l'impact de WECCEE sur les jeunes ne s'arrête pas là, puisque pour les associations internationales qui ont joué le jeu d'envoyer des jeunes déjà impliqués dans leur structure, **elles en bénéficient à leur retour**. Ainsi, la jeune Tunisienne partie en France est revenue pour le camp annuel organisé en août. « Elle a largement amélioré sa maîtrise du français, elle est beaucoup plus organisée, est désormais force de proposition d'activités, a amélioré ses méthodes de travail... et pour l'anecdote, elle est partie voilée, et est revenue sans voile et les cheveux violets ! Aujourd'hui, elle prépare sa thèse pour devenir experte comptable » fait-on le constat dans sa structure d'envoi, avant d'ajouter « Cette expérience a changé la vie de plusieurs volontaires ne serait-ce que par l'amélioration du français. Ça renforce leur capacité pour travailler ailleurs ».

#### **Le renforcement des compétences d'un jeune Sénégalais vu par sa structure d'envoi**

« Il est revenu encore plus structuré, il est à l'aise quand il parle, c'est vraiment **devenu un leader**. Il initie beaucoup de choses, on est très satisfait. Il est encore plus ouvert, son **engagement est vraiment ancré**. Il a pris son autonomie, on a plus besoin de lui dire ce qu'il doit faire. Il anticipe mieux, il prépare. Et il a développé de **nouvelles thématiques sur les ODD** par exemple, ce qu'il ne faisait pas avant. »

Enfin, les **jeunes sont parties prenantes du programme et ont plusieurs suggestions d'amélioration**, notamment sur deux axes complémentaires et par ailleurs cohérents avec les autres sources de cette évaluation :

- Mieux cadrer et structurer les missions avec les structures d'accueil
- Mieux informer sur ce qui les attend sur le terrain

### *Les jeunes, parties prenantes de l'amélioration continue du programme : verbatim*

- « Informer vraiment le volontaire sur le terrain,
- Améliorer et structurer plus les missions
- Essayer de mieux sélectionner les structures d'accueil
- Mieux préciser les temps de formation avant/ après.
- Être plus présent dans les 6 mois dans la vie de volontaires
- « Cadrer mieux les termes de la mission et le rôle du volontaire auprès des structures d'accueil, former les tuteurs sur leur rôle, le comportement à avoir, vérifier les conditions d'hébergement du volontaire, informer les volontaires et les tuteurs sur les personnes précises à aller voir en cas de maladie, faire un entretien personnel à mi mission avec le volontaire en lui posant des questions sur son bien être etc ainsi qu'à la fin de la mission, pour faire un bilan »
- Plus d'accompagnement,
- des logements meilleurs
- Mieux définir les missions et avoir une meilleure organisation
- Un travail avec les structures accueillantes sur l'ecsi et les valeurs pour garantir une continuité entre les temps de formation et les missions en structure
- Mieux préparer aux conditions dans le pays d'accueil »

L'équipe et certains jeunes ont émis le regret que les structures ne soient pas plus présentes au bilan, et à la journée de valorisation. La distance pour les structures non bordelaises et le manque de temps, ou encore la difficulté de mobiliser les bénévoles à leurs frais, sont mis en avant comme des obstacles à la présence des structures.

#### ▪ **La question de l'après-volontariat**

Cette question se pose à CDM comme elle se pose aux autres acteurs du volontariat, entre l'envie d'accompagner plus loin des jeunes avec lesquels des relations se sont créées et en même temps, la non-maîtrise de la manière dont le ou la volontaire transformera cette expérience dans son parcours personnel, à court, ou plus long terme. Certain.e.s repartent riches de nouveaux contacts, envies, idées et sont prêt.e.s à se lancer dans un nouveau projet, d'autres ne sont pas loin de reprocher à CDM de les avoir fait rêver mais de les renvoyer au même point 6 mois plus tard... D'autres encore repartent avec plus de questions qu'ils ou elles ne sont arrivé.e.s, mais sentent que quelque chose à bouger en eux et en elles.

Pour le directeur de CDM, il faut relativiser l'impact d'une telle expérience, certes inédite dans le parcours des jeunes, mais qui ne solutionne pas tous leurs problèmes d'entrée dans la vie sociale et professionnelle. « C'est une parenthèse riche, qui peut faire naître des vocations, mais ils sont pris en charge, alors qu'au retour, ils doivent se confronter à la réalité ».

Cool'eurs du Monde peut faire vivre une expérience citoyenne, à inscrire si possible dans un parcours, et mettre à disposition des partenariats qui permettent aux jeunes de poursuivre leur engagement s'ils et elles le souhaitent, mais « il faut faire attention avec les discours sur l'insertion sociale et professionnelle, et à ce qu'on leur promet au moment du recrutement. Nous, on offre **une expérience citoyenne avec un apprentissage en termes de savoir être et d'apports de compétences**, qui certes peuvent servir à une insertion sociale et professionnelle mais ce n'est pas notre objectif premier » rappelle le directeur.

D'autres formes d'engagement pourraient être proposées comme le **parrainage des jeunes WECCEE** par des plus anciens qui seraient encore sur le territoire, ne serait-ce que pour un coup de pouce ponctuel par exemple une aide à la mobilité ou de la mise en lien. Une place pourrait aussi être proposée dans un **collège dédié au sein du Conseil d'administration** de CDM ou une commission ad hoc pour que la parole d'anciens volontaires puissent être représentée et prise en compte.

Quant à la **préparation du projet d'avenir**, CDM la délègue en partie à une structure prestataire, pour varier les apports et pour se soulager un peu dans le suivi. Le prestataire utilise aussi des méthodes d'éducation populaire, mais met peut-être davantage l'accent sur l'acquisition de compétences, utiles pour les parcours professionnels, quand **CDM insiste sur la transmission en termes de savoir-être et de valeurs**.

Le projet d'avenir est préparé en plusieurs sessions, avec aussi des témoignages d'anciens volontaires et/ou des interventions de professionnels de la solidarité internationale au moment du bilan (les « parcours inspirants »). Pour les internationaux accueillis en Nouvelle Aquitaine, CDM en profite pour organiser une nouvelle rencontre collective, ce que les jeunes apprécient, contents de se retrouver. Ce temps, un peu avant le bilan, commence à leur permettre de prendre conscience de leur évolution, de mettre des mots sur leur expérience, et d'apprendre à valoriser ce qu'ils et elles ont acquis.

CDM peut aussi orienter les jeunes vers l'OFII ou des missions locales, ou encore vers l'Institut de l'engagement mais tient aussi à rappeler qu'elle n'a pas la compétence d'une structure d'insertion, et pas vraiment les moyens de s'engager au-delà du volontariat.

- **Des structures d'accueil pour partie en renouvellement de confiance à CDM, pour partie en innovation d'expérience d'accompagnement de volontaires**
  - **Plus que des partenaires : des amitiés anciennes**

Quelques structures sont aux côtés de Cool'eurs du Monde depuis le début de WECCEE. Historiquement, et avec le temps, des relations de confiance et d'amitié se sont tissées entre leurs responsables, et le partenariat a déjà été éprouvé dans des projets précédents menés ensemble par exemple dans le cadre de programme concerté pluri-acteurs (PCPA Tunisie et Maroc notamment). CDM y intervenait en appui aux programmes jeunesse sur les territoires, ou pour des formations sur les parcours d'engagement des jeunes, ce qui ouvrait ensuite sur des collaborations en matière de mobilité individuelle ou collective, comme des chantiers de jeunes. C'est le cas par exemple de Ifker, au Maroc ou des Scouts de Sfax, en Tunisie, en contact avec CDM depuis 2015 dans le cadre du PCPA « Soyons actifs ! » et qui accueille des jeunes depuis 2017 : « On s'est connus en tant que personnes, c'est important aussi, et on a pris le temps de bien se connaître entre 2015 et 2017, il y a eu beaucoup de temps de rencontres... La relation avec CDM est très fluide ». L'implication dans WECCEE s'est donc faite comme une évolution naturelle de la relation partenariale.

Ces amitiés facilitent les partenariats concernés, qui reposent sur le respect mutuel, un vrai partage de valeurs, et souvent une même appartenance à la famille « éducation populaire ». La direction de CDM est très attachée au fait de travailler dans des relations durables et de confiance et ne pas être dans du « zapping relationnel ». « Ce sont des **partenaires de CDM avant d'être des partenaires de WECCEE** » souligne le directeur de CDM.

De plus, au sein des structures CDM fait très bien **la différence entre le responsable** qui peut être assez éloigné des réalités du terrain et du quotidien du jeune accueilli et **les tuteurs et tutrices**, qui doivent

être joignables et voir les jeunes avec régularité. Les responsables de structure permettent quant à eux, d'intervenir en cas de problèmes graves ou d'incompréhensions sur le territoire. Cela a pu arriver par exemple lorsqu'un jeune français à l'international a voulu monter un projet avec une structure qui était en désaccord avec sa structure d'accueil. Le positionnement de CDM a été de rappeler au volontaire, tout en respectant sa liberté, qu'en étant accueilli, il prenait un engagement avec cette structure et devait respecter les acteurs locaux présents avant et après lui, tout en l'encourageant à discuter avec son tuteur et le responsable de la structure.

Il y a ainsi deux interlocuteurs bien identifiés dans les structures partenaires : les responsables pour la stratégie, le politique et la prise en compte du contexte d'intervention, et les tuteurs et tutrices pour le suivi des jeunes au quotidien et dans le cadre de la mission. Les deux interlocuteurs répondent d'ailleurs à des temporalités différentes, l'une à plus court terme pour les tuteurs et tutrices, amené.e.s à changer d'une année sur l'autre, et une temporalité à plus long terme, qui existe au-delà du volontariat, entre la structure (et souvent son responsable) et CDM (son directeur).

« Il y a un vrai respect des structures avec lesquelles on travaille, elles ont toutes leur place, et c'est ce qui fait que les partenariats durent et que les jeunes sont accueillis en confiance » souligne le directeur. Ces relations résistent à l'usure du temps, et aux événements de type COVID. Ainsi, les partenaires de WECCEE ont presque tous suivis la proposition en 2021 d'accueillir des jeunes en service civique sans mobilité.

## 2021 : Retour sur une année sans mobilité : Des partenaires solides et fidèles même dans la difficulté

- Si certains ont renoncé à accueillir un jeune dans ces conditions (4)...
- 8 déclarent avoir maintenu l'accueil car « *C'était important de pouvoir maintenir l'accueil d'un.e jeune et la participation programme même sans mobilité* »
- Et 2 avoir joué le jeu « *même si ce n'était plus WECCEE* »





## 2021, sans mobilité : Motivations invoquées

« C'était une très bonne expérience, c'était une autre façon de travailler avec l'étranger, nous avons fait un pas de côté en écoutant autrement les attentes du projet, nous avons quand même construit une action qui raisonnait sur les 2 rives de la Méditerranée »

### pour arrêter

- sans mobilité cela n'a plus d'intérêt pour nous.
- L'absence de contact physique n'avait pas de sens
- La structure elle-même mise en difficulté

### Pour continuer

- « C'est important de maintenir l'accueil d'un (ou d'une volontaire) pour la continuité du programme »
- « Il s'agissait de la première année de l'implication de notre structure : nous n'avions pas le recul qui aurait pu nous décider à modifier notre engagement. »
- La richesse des volontaires
- respecter notre engagement, nous avons maintenu notre activité en respectant le protocole sanitaire. Nous avons appris à travailler différemment et cela fut une bonne expérience... nous sommes sortis de notre zone de confort pour réinterroger nos pratiques...
- La continuité de nos projets et actions même en temps du COVID.
- Avoir la possibilité d'une indemnité mensuelle pour un volontaire, ce qui l'encourage et facilite ses déplacements et logistiques.
- le mini-projet aide à avancer quelques actions de l'association.
- Aider la volontaire
- Le partage d'expérience du travail à distance,
- l'intérêt pour notre structure d'accueillir les jeunes
- il est important de s'adapter et de maintenir le lien.
- « Cela nous a permis de professionnaliser deux de nos bénévoles, qui sont aujourd'hui devenues deux salariées de l'association. Il était important pour nous de permettre à nos volontaires de continuer d'avoir cette expérience de pré-professionnalisation et d'ouverture sur l'étranger. »



## 2021, un manque de rencontres physiques ressenti dans la qualité des échanges

- le manque de rencontres physiques entre les volontaires impliqués dans le programme s'est ressenti dans les échanges pour 10 répondants sur 17 (3 NON, 4 NR). Parmi les raisons invoquées :
  - Impact sur l'isolement,
  - la démotivation,
  - la lenteur dans la mise en œuvre du micro-projet
  - Les problèmes de connexion

Les contraintes liées à l'internet et le manque de chaleur humaine ont beaucoup impacté sur le programme

« Il est difficile de connaître quelqu'un sans le rencontrer, et donc par extension de créer un lien de solidarité entre les deux volontaires du tandem.. L'altérité est difficile à construire à distance ».

9

En revanche, ces relations reposent pour beaucoup sur **une relation personnelle privilégiée entre le directeur** actuel de CDM et le responsable de la structure partenaire, ce qui peut aussi les fragiliser.

La première vague de partenaires a été aussi marquée par un « démarchage » de l'ancienne salariée (fondatrice du programme avec le directeur, et aujourd'hui administratrice) qui a occupé un poste à l'Espace volontariat de Dakar pendant 6 mois, et en a profité pour rencontrer et sélectionner des structures partenaires. Se sont ainsi impliquées dès le démarrage la fédération sénégalaise de Rugby, G-Hip Hop, Africulturban ou encore la Mairie de Pikine. Ces structures constituent aujourd'hui un **noyau dur autour du programme WECCEE à partir duquel il serait possible de structurer davantage un réseau international lié au programme.**

En Nouvelle Aquitaine, certains partenaires restent proches même s'ils n'ont plus la capacité d'accueillir des volontaires. C'est le cas du RADSI a accueilli des volontaires deux années de suite avant d'arrêter. Néanmoins le RADSI reste un partenaire de valeurs, proche de CDM qui siège à son C.A. Il serait intéressant de se poser la question d'un rôle à donner dans le réseau Weccee à des partenaires proches mais qui ne sont plus structures d'accueil *stricto sensu*.



- Grande diversité des structures d'accueil

L'ensemble de la cinquantaine de structures impliquées dans WECCEE est très diversifié, ce qui en fait potentiellement un **réseau pluri-acteurs riche et varié**. On y trouve des collectivités territoriales d'échelon différent, des associations de hip-hop, des MJC, des missions locales ou encore des clubs de rugby ou des associations d'aide alimentaire comme Gargantua. Cette diversité enrichit « l'offre » de **missions** de WECCEE. Elle démontre aussi que **l'accueil et l'envoi de volontaires en réciprocité peuvent trouver leur place dans des contextes très différents et sur des thématiques très diversifiées**.

Certaines collectivités impliquées mobilisent leur service de coopération et leur service Jeunesse, comme la Ville de Châtelleraut. En 2022, la Ville a ainsi accueilli un jeune Marocain, recruté par France volontaires et un jeune Burkinabé, recruté dans le cadre de Sésame.

**WECCEE fait ainsi la preuve de la transversalité de la jeunesse par rapport aux thématiques sociales et solidaires.**

La diversification des structures est une richesse recherchée par CDM pour qui, les relations partenariales sont **avant tout des relations de confiance entre des personnes**, peu importe finalement le profil de la structure, qu'elle soit de jeunesse, d'éducation populaire, de sports et loisirs ou encore de solidarité. Encore une fois la priorité est mise sur le partage de valeurs, la bonne compréhension des attendus du programme et les conditions d'accueil et d'accompagnement des jeunes. Ainsi, à titre d'exemple, CDM a mobilisé l'association Gargantua qui agit sur un quartier très populaire de Bordeaux en distribuant des repas, des colis, ou en organisant des sorties culturelles. Un autre partenaire proche, ALIFS (association de lien interculturel, familial et social) travaille sur l'accès aux droits et l'accompagnement de publics marginalisés, notamment originaires d'autres pays. Cette structure est impliquée pour la deuxième année, et a accueilli deux Marocaines.

Si CDM admet avoir du mal à recruter de nouvelles structures d'accueil en France, car l'encadrement d'un jeune international demande disponibilité et moyens, l'ensemble des structures impliquées **arrive chaque année à se maintenir pour partie et à se renouveler pour une autre part.**

Les nouvelles structures peuvent être des candidatures spontanées de structures ayant entendu parler de WECCEE, être apportées par les appels à projets et les collectivités partenaires (par exemple la Mairie de Billère ou le lycée d'enseignement agricole de Pau avec deux partenaires de Madagascar), ou encore être des « **partenaires de partenaires** », comme le réseau de Morel Sila, de Maraguiri qui ce soit en Guinée, ou à Angoulême, notamment en travaillant dans les quartiers Politique de la ville. Ce réseau a amené une diversification très intéressante pour WECCEE en mettant CDM en relation avec une maison de jeunes et de la culture, une épicerie sociale et solidaire et avec la Cité internationale de la Bande dessinée.

**Réciproquement, CDM joue un rôle de mise en lien.** Elle a par exemple mis la Cité en relation avec Bulle d'encre, une association de presse satirique de Guinée, la Maison du Rugby de Dakar avec une structure qui anime du rugby sur Lormont, ou encore des associations de théâtre de chaque côté. CDM essaie de conserver dans ses « appareillages » des thématiques proches dans les partenariats, pour favoriser également la réciprocité, mais ce n'est pas toujours le cas (comme les Scouts de Sfax avec la Cravate Solidaire à Bordeaux).

**Parmi les motivations à accueillir des jeunes,** les structures peuvent vouloir accueillir un volontaire d'un autre pays, certaines veulent avoir un volet interculturel dans leurs activités, ouvrir le regard de leur équipe, bénéficier de témoignages sur la mobilité... Certaines peuvent être intéressées, même si ce n'est ni l'esprit du service civique, et encore moins celui de WECCEE, par l'idée de bénéficier d'un jeune avec des compétences et du temps. C'est aussi pour cette raison, que CDM est très vigilante sur le fait que les structures ne « fassent pas leur marché » dans le recrutement des jeunes.

CDM constate **une usure dans l'accueil des structures françaises,** qui s'implique en moyenne pour deux années, mais dépassent rarement la troisième. Plusieurs raisons sont évoquées, comme la charge et la responsabilité d'accompagner un jeune en réciprocité ou encore le changement de personnes dans la structure. Il est ainsi préférable que l'accueil d'un volontaire devienne un projet collectif et implique toute la structure, pas seulement une personne motivée, ce qui en fragilise la mise en œuvre et ne suffit pas à valoriser les effets sur la structure.

Même si certaines ne veulent ou ne peuvent plus renouveler l'accueil de volontaires (elles peuvent par exemple ne pas être renouvelées dans leur agrément ou ne plus pouvoir cumuler l'accueil de leurs volontaires et bénéficier de l'intermédiation de CDM), l'ensemble des partenaires de WECCEE se maintient dans sa vitalité et sa durabilité à la fois.

Autre caractéristique saluée par les partenaires bailleurs : **le réseau a été étendu à tout le territoire de la Nouvelle Aquitaine** répondant ainsi aux attentes de la nouvelle Région constituée de 12 départements, ou encore de la DRAJES.

Au niveau international également, après le premier noyau dur (voir plus loin), d'autres structures sont venues après, comme l'association Nabta au Maroc qui accompagne des groupes de jeunes et de femmes dans leur insertion socio-professionnelle ou l'association Les enfants de l'Ovale, au Maroc également, qui autour du sport, anime des activités socio-éducatives.

**Avec un tel tissu partenarial, reconnu pour sa vitalité, son ouverture à la diversité, son élargissement territorial, son ancienneté et sa « résilience » dans la traversée de la crise sanitaire, on pourrait**

## attendre de Cool'eurs du Monde qu'elle valorise davantage ce réseau pluri-acteurs dans une phase 2.

WECCEE fait la preuve que des partenariats de qualité sont nécessaires pour un volontariat de qualité mais que la réciproque est vraie aussi : le volontariat de réciprocité permet de diversifier ses partenariats et de créer des relations durables autour de valeurs partagées. Pour CDM, c'est fondamental que les partenariats dépassent le simple accueil et envoi de volontaires pour arriver à partager du commun sur des problématiques transverses comme le développement durable ou l'accompagnement de la jeunesse. La « stratégie » partenariale de Cool'eurs du Monde repose ainsi sur des principes de confiance et de proximité dans les valeurs et réagit de façon pragmatique et ouverte aux opportunités de mise en lien ou de relations moins choisies, issues de Sésame.

- **Reconnaissance de l'expertise et de la technicité par les partenaires notamment les bailleurs**

- Une organisation pionnière

CDM a fait partie des quelques organisations pionnières du volontariat de réciprocité, en 2014, puisqu'elle avait déjà développé des échanges de jeunes, à travers notamment des missions de service civique à l'international. CDM était surtout déjà dans ce rapport d'échanges « réciproques » avec ses partenaires avant même que ne soit lancé le volontariat de réciprocité. « C'était logique et évident pour nous que les jeunes des pays partenaires puissent venir en France » se rappelle le directeur. Cette réciprocité « évidente et de bon sens » s'inscrit directement pour lui dans l'héritage de l'éducation populaire puisqu'il s'agit de faire se rencontrer des jeunes, de leur permettre de cultiver leur ouverture d'esprit et les confronter à la différence en croisant leurs regards et leurs cultures.

Au fil des années, CDM a acquis une véritable reconnaissance régionale mais aussi nationale et internationale. Elle est reconnue tant par les autres associations, certaines recherchant son expertise, que par les partenaires publics, avec lesquels elle a su nouer une vraie relation de confiance, et une capacité réflexive d'amélioration continue du programme en concertation (voir plus loin). Cette notoriété nourrit d'ailleurs la capacité de mobilisation de CDM pour ce type de projet.

- Expertise de préparation, de gestion administrative et logistique, de suivi et de bilan largement reconnue

Plusieurs structures d'accueil interrogées témoignent du fait qu'elles ne participeraient pas à WECCEE sans « tout le travail réalisé par CDM », sans « leur prise en charge des difficultés administratives et logistiques, chronophages ». Comme le précise l'une d'entre elles dans le questionnaire aux structures : « Le fait que nous n'ayons pas à gérer la partie administrative de la venue des volontaires et du départ des nôtres est un vrai avantage. De la même manière, nous n'avons qu'à produire une fiche de poste pour obtenir un candidat, ce qui nous permet de nous décharger de cette difficulté qu'est le choix de quelqu'un qu'on ne connaît pas, compétence que nous n'avons pas. Enfin, la confiance qui existe entre Cool'eurs du Monde et nous fait qu'ils respectent nos choix dans les volontaires que nous voulons envoyer. »

L'implication de l'équipe est largement saluée pour assurer l'accueil et l'ensemble des démarches (visa, billet d'avion, banque, assurance, CPAM, convention etc.) nécessaires à l'installation des jeunes. Des difficultés persistent, impliquant parfois un retard d'arrivée des jeunes (encore cette année, certains ont rejoint la formation au démarrage dans les derniers jours, n'ayant obtenu leur visa à temps). L'arrivée d'une nouvelle personne pour renforcer le suivi administratif et logistique des jeunes permettra aux autres salarié.e.s de se concentrer sur d'autres aspects de l'accompagnement comme la dimension interculturelle, affective ou pédagogique.



## La valeur ajoutée de WECCEE par rapport à un autre programme de volontariat ?

- La réciprocité qui se concrétise dans le binôme des volontaires pour réaliser un micro projet ensemble. (X4)
- La dimension « pluri » du programme : plusieurs pays ; plusieurs types de structure, le consortium
- La relation aux jeunes, la venue de jeunes non européens
- L'encadrement et l'accompagnement de CDM qui prend plusieurs axes cités :
  - La préparation au départ et au retour
  - L'aide administrative de CDM
  - L'accompagnement technique de CDM, en concertation, avec la prise en compte de nos besoins/contraintes
  - Professionnalisme et compétence de CDM pour préparer les jeunes et les structures d'accueil
  - Bienveillance - - Confiance partagée
  - le suivi-évaluation du programme notamment avec le tuteur,
  - Suivi constant (X5)
- La valeur ajoutée sur la communauté d'accueil
- La souplesse sur les missions qui peuvent changer

3

### Extrait du questionnaire aux structures

- Quelques difficultés qui demeurent souvent liés à la volonté de trop en faire

Les personnes interrogées, jeunes ou structures font parfois état d'une réelle **difficulté pour trouver des logements adéquats**, pour un loyer raisonnable, surtout en France. Là aussi, la diversité des structures s'exprime : la responsabilité du logement est parfois renvoyée à CDM, quand ailleurs, les structures s'en chargent ; certaines structures meublent elles-mêmes les logements en rassemblant le mobilier nécessaire souvent par des dons solidaires, quand dans une autre localité, il a fallu que CDM équipe elle-même un logement en urgence, en ayant recours à des solutions personnelles.

Une autre difficulté remontée dans quelques entretiens concerne des « **quiproquos** » en termes de **communication autour des sommes d'argent reversées aux jeunes par CDM**. L'équipe a pourtant rappelé les sommes et les échéances de prélèvement, lors de la formation au démarrage, informations également écrites dans les livrets des volontaires. Mais la différence entre les Français (530 € hors logement) et les internationaux (470€, mais à qui « CDM paie tout, y compris les déplacements pour venir aux temps collectifs »), entre les corps européens de solidarité et les volontaires de réciprocité, à laquelle s'ajoute le « lissage » de la contribution des jeunes à leur prise en charge lors des temps collectifs, par prélèvement, sème la confusion entre des jeunes qui « parlent entre eux », et ne se souviennent plus les raisons de tels décalages.

Ces quiproquos entretiennent parfois un ressentiment à l'égard de CDM, de la part de jeunes qui doivent pour certain.e.s apprendre à gérer seul.e un budget mensuel pour la première fois. Une autre difficulté financière remontée dans les entretiens concerne les jeunes partis au Maroc et en Tunisie et qui doivent « sortir » du pays quelques jours pour faire renouveler leur visa avant 90 jours. Certains, partis en C.E.S, arrivent dès le mois de novembre, et restent jusqu'en juin. Ils doivent alors sortir deux fois du pays, ce qui représente un coût certain pour les jeunes.

Enfin, la plus grande difficulté est presque auto-entretenu puisque l'équipe s'évertue à répondre elle-même, avec bienveillance et sur mesure, aux revendications des 50 jeunes... « **On les maternelle trop !** » se répète l'équipe, tout en n'échappant pas à la nécessité de répondre aux questions, besoins, attentes, explications, ré-explications... Certains volontaires sont plus autonomes que d'autres, mais

cette notion d'autonomie est bien relative quand on arrive pour la première fois à 18 ans dans un pays étranger. A noter que les jeunes s'entraident aussi, grâce aux groupes WhatsApp. Ainsi, pour l'anecdote, un jeune guinéen avait appelé son binôme français pour lui demander comment acheter un ticket de transport...

L'équilibre est donc à trouver pour que les questions logistiques ne viennent pas étouffer l'envie des salarié.e.s de rester à l'écoute des jeunes et de leur parcours, ni limiter les occasions d'échanger avec eux et elles sur les messages de fond, plutôt que de répondre à l'absence d'ustensiles de cuisine dans un logement...Ce qui semble anecdotique a pourtant pesé sur le moral et l'engagement de l'équipe en fin d'année 2022, et aurait pu devenir un problème de ressources humaines de l'association à terme par des départs, voire remettre en cause la qualité de suivi de jeunes. La réorganisation interne marque la prise en compte du problème et l'agilité de l'association à réagir pour redonner un peu de souffle à l'équipe et d'envie de s'investir dans le suivi des jeunes (voir plus loin).

Enfin, CDM n'échappe pas, comme les autres programmes de service civique, à la **difficulté de recrutement de volontaires Français**. L'association n'est pas aidée en cela par les structures françaises très peu pourvoyeuses de candidatures. Les jeunes arrivent la plupart du temps par des offres découvertes sur le site de l'Agence nationale du Service civique ou par CDM. On n'est pas dans la configuration prévue selon laquelle, des structures présenteraient des jeunes connu.e.s et impliqué.e.s, qui souhaiteraient poursuivre leur engagement en partant en volontariat de réciprocité, et ce, malgré des recrutements organisés à Angoulême, Châtelleraut ou Pau. Seules les structures internationales arrivent à respecter ce principe. La reprise de l'emploi après les années Covid et le besoin d'argent pèsent nécessairement sur les choix prioritaires des jeunes.

Par ailleurs, se pose la **question des jeunes « avec moins d'opportunités »** (JAMO) ou plus éloignés des dispositifs d'engagement. Cool'eurs du Monde, aux côtés de collectivités comme Lormont, encourage et va au-devant de ces jeunes pour lesquels l'expérience de mobilité internationale peut être une vraie chance de sortir de leur contexte. Pour le directeur du cabinet du Maire de Lormont, WECCEE est un programme certes exigeant mais accessible aux JAMO. « Les deux peuvent être liés. La Ville de Lormont a souhaité aller chercher des jeunes qui ne vont pas chercher l'information. CDM reste maître de ses recrutements, mais dans notre convention, on demande de favoriser la recherche des jeunes des quartiers prioritaires, mais il faut faire attention de ne pas recruter des jeunes qui se trouveront derrière en difficulté. Pour cela, CDM décide car ils connaissent toutes les connexions ».

En revanche, le profil des internationaux envoyé est de plus en plus celui de jeunes diplômés, très structurés, engagés depuis longtemps etc. d'une part parce que les structures d'accueil remplissent leur part du contrat et d'autre part, parce qu'il faut aussi passer le barrage des papiers, visa, maîtrise de la langue et des codes pour entrer dans ce dispositif, ce qui peut amener une sélection de fait. **Attention donc à l'écart qui pourrait se créer entre les JAMO Français et les internationaux triés sur le volet ou d'autres Français à l'inverse, Bac +5, partant « refaire le monde ».**

La question de l'adéquation du **profil des volontaires et le contenu des missions** se pose, quand par exemple il n'y a pas assez de contenu (cas pour certains Français au Sénégal) ou peu de responsabilités et de place à l'initiative des jeunes (plusieurs cas remontés dans les entretiens des internationaux accueillis en France, qui avaient une grande motivation et de nombreuses idées à proposer à leurs structures, mais à qui on a demandé de faire de l'animation auprès de jeunes enfants). Cette adéquation est moins à aller chercher du côté du recrutement ou de la répartition des jeunes dans les structures que dans la posture d'accueil et d'accompagnement des structures d'accueil elles-mêmes. Et pour cela, un travail d'accompagnement des structures d'accueil par CDM doit encore être consolidé. Développer les échanges entre pairs à pairs permettra également à certaines structures d'entendre les autres témoigner de toute la plus-value (par exemple sur la dynamique de leur équipe,

le décentrage et l'ouverture des autres animateurs etc.) à accueillir ces volontaires internationaux dans leur structure.

## II/ 6 mois de structuration « invisible » pour « accompagner à accompagner »

### ● Un volontariat réussi : premier impact d'un travail souterrain continu

En focalisant son attention sur les jeunes, on pourrait oublier qu'un volontariat réussi est le premier impact d'un partenariat réussi avec les structures d'accueil, qui est lui-même l'impact d'un travail à l'année presque invisible :

- **au sein de l'équipe CDM** pour analyser la promotion écoulée, envisager les ajustements nécessaires, reprendre l'offre et les supports pédagogiques, diversifier la stratégie partenariale et la recherche de financements, les recrutements et la formation interne comme à la rentrée 2022 etc.
- **avec les partenaires** pour
  - échanger avec chaque structure sur le bilan, la compréhension de la philosophie et du cahier des charges du programme ;
  - avant de repartir en parallèle sur les conventions et le travail de co-construction sur les fiches de mission, attendues par la DRAJES pour la fin de l'été-début septembre ;
  - puis la prospection de nouvelles structures, en multipliant les réunions de présentation et de précision des attendus et de l'architecture (calendrier du volontariat, mission en binôme etc.) du programme ;
  - la création des binômes de structures au fil de l'eau (les « appareillages ») ;
  - Puis (en même temps) le recrutement des jeunes (à caler avec les chargées de mission de la Région)
  - et le lancement des demandes de visa, et autres formalités administratives nécessaires à la venue et à l'envoi des jeunes,
  - sans oublier la formation des tuteurs et tutrices, avant l'arrivée des jeunes
- Avec les partenaires financiers, dans un dialogue ouvert au fil de l'eau d'amélioration continue (voir plus loin).

**Ainsi, outre le travail de suivi et d'accompagnement des jeunes pendant leur volontariat, CDM poursuit à l'année un travail pédagogique et de structuration partenarial, en rencontrant ou échangeant avec les parties prenantes du programme, en bilatéral, pour entretenir la confiance et la proximité avec chacune.**

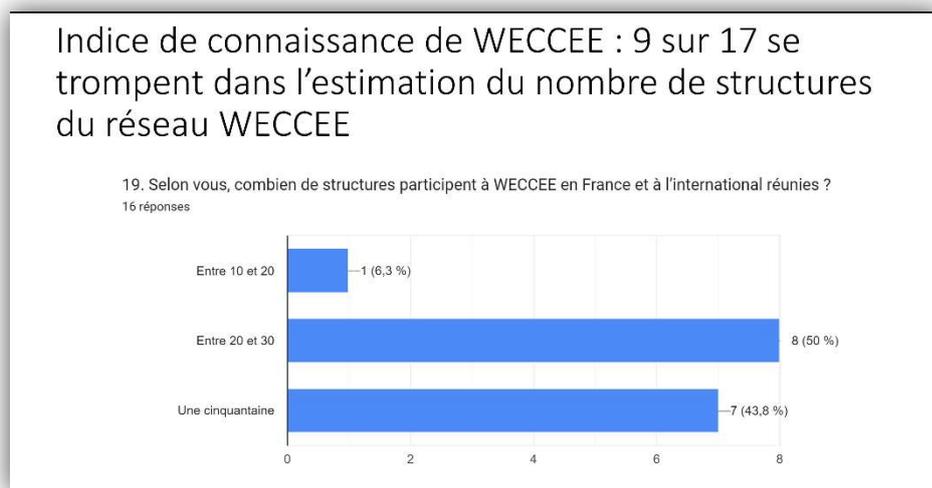
Aujourd'hui, **seule la partie visible de l'iceberg, le volontariat, est valorisée par Cool'eurs du Monde**, en oubliant de valoriser également le travail de structuration partenariale réalisé depuis de longues années avec les structures.

Autre indice, le cadre logique de la phase 1, n'accorde pas d'objectif spécifique aux structures, alors que c'est une grande part de l'activité de l'association, sans laquelle la qualité du programme ne serait pas au rendez-vous.

- **Multiplicité et variété des partenaires : un défi pour l'équipe CDM**

50 structures de nature différente, sur des thématiques et des territoires différents et des conceptions différentes de l'accompagnement des jeunes, des calendriers et des configurations propres, des moyens et des priorités différentes, un niveau différent de maîtrise de l'ECSI et de l'accueil de jeunes... Faire marcher ensemble ce réseau est un défi pour l'équipe de CDM... un réseau qui, en plus, s'ignore, quantitativement et qualitativement.

Ainsi à la question posée aux structures « Selon vous, combien de structures participent à WECCEE en France et à l'international réunies ? », la variété des réponses est éloquent.



La coordinatrice du programme rappelle que Réciprocitoyenneté s'inscrit dans la continuité historique des partenariats développés dans WECCEE, et n'a pas été démarré avec de nouvelles structures. Il a fallu composer avec l'existant, mais avec l'exigence de monter en qualité et en structuration, mais il n'est pas toujours évident d'emmener tout le monde dans cette dynamique « quand des habitudes de fonctionnement sont prises par certaines structures ».

L'équipe de CDM souligne une **différence dans la compréhension des valeurs du programme** et de « ce qu'on attend » entre les structures historiques ou directement choisies et les structures amenées par la coopération régionale, qui n'ont pas toujours la même approche « d'éducation populaire » dans l'accompagnement des jeunes. Certaines « gèrent » l'accueil mais ne « s'engagent pas » dans l'accompagnement sur des messages similaires d'ouverture à l'interculturel et à l'épanouissement des jeunes. Et comme le rappelle la Région Nouvelle Aquitaine interrogée sur WECCEE, « il faut rappeler aussi que l'accueil d'un jeune ne mobilise pas qu'un tuteur ou une tutrice, c'est un **projet de structure**, c'est bien toute une structure qui se mobilise autour du jeune pour qu'il soit bien, pour le véhiculer, pour s'en occuper les week end etc. ».

Cela étant, cette diversité fait aussi la richesse de WECCEE et permet aux plus éloignées de ces valeurs, d'échanger et de changer. Ce « **potentiel éducatif** » du programme sur les structures d'accueil est une valeur ajoutée de WECCEE à ne pas négliger.

**Cette dimension pluri-acteurs pourrait être davantage valorisée dans l'interconnaissance et les échanges de pratiques d'accompagnement entre les structures**, (Cf 2<sup>ème</sup> partie).

Enfin, si l'architecture « sur le papier » de WECCEE vise aussi à créer des binômes de structures, ce n'est pas encore beaucoup le cas. Les tuteurs et tutrices n'ont pas beaucoup d'échanges « en réciprocité », tant chacun.e est pris.e par le suivi et l'accompagnement de « son » ou « sa » volontaire.

Le micro-projet permet aux jeunes d'échanger et de construire plus ou moins bien un projet en commun. Du constat de la responsable à la Région Nouvelle Aquitaine, il ne va pas jusqu'à permettre de créer davantage de liens entre structures en réciprocité.

En revanche, des **amorces de dynamiques locales** peuvent se structurer sur un même territoire, comme à Lormont, ville d'implantation de l'association CDM par ailleurs, et où la collectivité est impliquée depuis plusieurs années dans WECCEE (y compris financièrement) dans la continuité de sa relation historique avec CDM. Trois jeunes sont accueillis sur le territoire : au service Jeunesse, dans un centre social et au service « Relations internationales ». Le directeur du cabinet du Maire est lui-même impliqué en tant que tuteur. La volonté de la collectivité est d'aller chercher des jeunes des quartiers prioritaires de Lormont et de pouvoir raccrocher plusieurs projets internationaux de structures du territoire autour de CDM comme la Maison des associations et de la citoyenneté, le club de rugby, l'association les Jeunes engagés, avec les Scouts de Tunisie en partenaires (initialement ce devait être le Maroc). CDM joue un vrai rôle d'opérateur technique de la ville pour sa politique internationale, et le directeur du cabinet note le démarrage d'une vraie dynamique locale axée sur les jeunes et mobilisant un « partenariat d'avenir » entre les associations, la Ville et d'autres financeurs comme la Région et l'AFD.

Il y a aussi un **effet retour possible sur le territoire** qui passe par les jeunes à leur retour. A Lormont encore, ville de grande mixité culturelle, les jeunes partis avec « Jeunes engagé.e.s » ont pris l'avion pour la première fois, mais reviennent avec un documentaire qui est diffusé dans les écoles et dans le cadre d'un projet de la Métropole. « Ça valorise le territoire. Ces jeunes deviennent des ambassadeurs de la coopération. Chaque départ d'un, jeune, c'est un futur ambassadeur du territoire mais aussi de message à la jeunesse, sur la possibilité de se déplacer : c'est notre politique à Lormont, montrer qu'on peut sortir du quartier, aller chercher ailleurs, s'ouvrir. C'est un vrai message pour les autres jeunes. »

### *Les missions locales et les ODEJ dans WECCEE : en transition*

Impliquées dans le programme WECCEE, via Sésame, dans le cadre de la coopération internationale entre le Sénégal et la région Nouvelle Aquitaine, les missions locales et les Odej sont « sur le papier » structures d'envoi et d'accueil. Les missions locales pourtant en relation avec les jeunes ne sont pas source de candidats. Les volontaires Français envoyés dans les Odej manifestent leur ennui par manque de contenu de mission. Peu de missions locales s'investissent réellement dans le collectif Weccee, ne serait-ce qu'au temps de formation des tuteurs et tutrices, pourtant « obligatoire ».

Pour la Région, il est possible que les conseillères d'orientation n'aient pas perçu tout l'intérêt du programme, ou considèrent que les jeunes reçus en entretien sont trop décalés, trop éloignés de ce programme ou ont des priorités de recherche d'emploi. Il y a aussi probablement une question de transmission interne entre la personne qui fait partie de Sésame ou Weccee et celle qui est en contact avec les jeunes. Plusieurs fois la Région leur a demandé de mieux diffuser l'information sur le programme à travers leur site, les réseaux sociaux etc.

Conscientes du décalage, l'équipe de CDM et celle de la Région, ont réuni les missions locales pour un échange spécifique avec les missions locales, en juin 2022, afin de réexpliquer l'enjeu et les attendus du projet.

Concernant les ODEJ, une nouvelle configuration sera expérimentée en 2023 : les ODEJ joueront le rôle d'aiguilleur de missions sur leur territoire en proposant au volontaire de s'investir dans différents projets dans le périmètre territorial, ce qui lui permettra de nouvelles rencontres et une diversité d'expériences sur différentes thématiques.

Les missions locales les plus impliquées comme celle de Saint Onge ou Technowest à Mérignac, pourraient être motrices auprès de leurs pairs pour expliquer avec CDM ce qu'apporte le volontariat de réciprocité et témoigner de leur expérience d'accueil dans d'autres missions locales.

Il serait peut-être intéressant également d'encourager la circulation des jeunes d'une mission locale à l'autre, afin de découvrir les territoires de Nouvelle Aquitaine et contribuer à créer du lien entre les missions. Weccee jouerait son rôle de mise en lien sur le territoire et les jeunes contribueraient en apportant aussi leur témoignage dans les missions locales, BIJ et CRIJ. Ce serait également valorisant pour les jeunes.

Il conviendrait pour cela que les missions locales partagent en avance leur agenda et identifient des événements ou des journées de sensibilisation pour inviter les volontaires, et leur donner la parole. Ce qui donnerait également plus de visibilité à WECCEE.

### ● **L'accompagnement et le suivi des structures par CDM**

Les structures sont globalement satisfaites du suivi de CDM (sinon elles ne résigneraient pas) et du travail accompli pour rendre ce programme réalisable. Plusieurs d'entre elles témoignent du fait qu'elles ne participeraient pas à WECCEE sans l'apport de CDM : « Sans eux, on n'irait pas » ; « Ce qu'ils font, nous concrètement, on ne pourrait pas le faire » etc. Les structures saluent l'investissement de l'équipe, et reconnaissent toute la valeur ajoutée du stage de préparation au départ de bilan en collectif interculturel.



## Accompagnement par CDM : les structures sont globalement satisfaites : 15 sur 17

### Des attentes en plus ?

- aider à mieux appréhender les missions à confier au volontaire en favorisant les contacts et échanges avec celui-ci en amont
- Plus de présence, plus de visite des volontaires durant leur volontariat
- Accompagnement pour le logement du volontaire (aménagement et loyer)
- Plus d'accompagnement sur le suivi des volontaires
- **la mise en réseau des structures**

ils étaient présents pour répondre à nos questions

ce sont des bons partenaires avec lesquels nous échangeons souvent et avec lesquels nous avons des échanges sains et honnêtes.

Les responsables sont toujours disponibles et efficaces, c'est très confortable.

35

Il demeure que les relations entre CDM et les structures sont centrées sur les jeunes, et peut-être pas assez sur le renforcement des capacités des structures par exemple à accueillir un jeune en réciprocité ou un renforcement en ECSI. Les structures sont rarement visitées ou appelées en dehors des points avec les jeunes pour savoir comment elles se sentent dans leur accompagnement (pas nécessairement les 50 mais les nouvelles ou les moins aguerries). Cette dimension d'accompagnement des structures à bien accompagner pourrait être consolidé en phase 2.

Toutefois, certaines structures apprécient les conseils et la formation de la part de CDM « pour être dans le cadre du dispositif et bien faire le tutorat », le fait que « les jeunes soient cadrés », ainsi que le rôle de médiation que peut jouer CDM en cas de besoin. Comme le dit l'une des personnes interrogées : « C'est utile quand les volontaires ne sont pas faciles. Certains ne veulent pas être contrôlés, veulent sortir librement etc. Mais il y a des conditions de sécurité à respecter en Guinée. Donc en cas de difficultés, l'appui de CDM peut être utile. ».

La coordinatrice du programme regrette que la poursuite et la validation des démarches administratives prennent le pas sur « la partie la plus intéressante » de la relation avec les structures d'accueil, à savoir le travail de fonds sur l'accueil, l'apprentissage mutualisé, la valorisation du sens, la dynamique collective etc. Ce suivi logistique, du côté des structures, est apprécié pour le fait d'être pris en charge par CDM, mais ne stimule pas une implication plus grande dans la mise en œuvre du programme par les structures d'accueil. « Si on avait des réunions approfondies, on pourrait travailler le sens et les valeurs justement, mais la relation partenariale n'est pas axée là-dessus, pour l'instant on vérifie essentiellement la réception de l'information, l'existence d'un tuteur, et des conditions d'accueil ». Jusqu'à présent, CDM centralise tout et les structures font partie de WECCEE parce que tout y est géré et pris en charge. Le programme fonctionne mais pourrait aller plus loin dans sa fonction pédagogique de renforcement des capacités des structures ou de valorisation de son expérience de volontariat de réciprocité dans un réseau pluriacteurs.

Depuis le début du programme Réciprocitoyenneté, CDM a essayé de distiller un peu plus d'ECSI auprès des structures, notamment celles qui en sont le plus éloignées. Il est en effet possible de faire partie de WECCEE sans avoir jamais accueilli de jeunes ou entendu parlé d'ECSI. Cette réalité s'explique par la recherche parfois difficile de partenaires prêts à accueillir des volontaires internationaux, mais

par une volonté aussi de « faire avancer » les structures en partant de là où elles sont, en comptant sur l'effet pédagogique de WECCEE. La coordinatrice pédagogique a donc conçu un outil pour que les structures intègrent un peu plus le volet ECSI. Cet outil était destiné à être envoyé avec la fiche mission pour vérifier que les activités proposées par la structure répondent bien aux enjeux d'ECSI. « Certaines jouent le jeu, d'autres moins ».

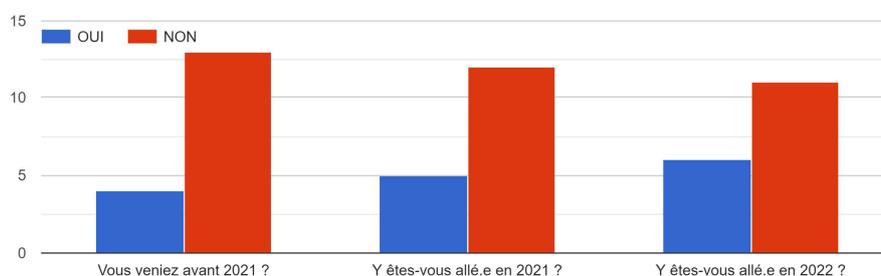
La posture d'accompagnement est par exemple abordée notamment dans la formation des tuteurs et tutrices, afin de les aider à trouver la juste place et le bon curseur vis-à-vis des jeunes. Il ne s'agit pas de les transformer en professionnel du développement qui mettrait ses compétences à la résolution d'un problème technique comme sur un projet de salinisation au Sénégal par exemple. Les volontaires doivent pouvoir rester dans la rencontre, l'échange, la découverte et surtout dans des démarches d'ECSI. CDM, dans son rôle de médiation et « d'accompagnement des accompagnateurs », veille à ce que les jeunes notamment les Français, ne se conduisent pas en développeur post-colonial, et à ce que les structures ne les emploient pas comme de la main d'œuvre qualifiée à moindre coût. « C'est aussi à nous de mener un travail avec les structures pour bien préciser ce qu'on attend ».

### ● La formation des tuteurs et tutrices

La formation des tuteurs et tutrices est un point d'amélioration du programme bien identifié par l'équipe de CDM et les partenaires financiers. Intervenant avant l'arrivée des volontaires, à une période très chargée pour l'équipe, qui a peu de temps à consacrer à la préparation de son contenu. Une partie de cette formation, concernant le contrat, les obligations d'un tuteur etc. fait partie des obligations formulées par l'Agence nationale du service civique. Cette partie met CDM dans une posture descendante vers les structures, ce qui n'est ni dans la pédagogie de l'une, ni mobilisateur pour les autres... Les structures du reste, viennent peu : moins d'un tiers des structures françaises et très peu de structures de Sésame. En effet, la formation en ligne ne s'adresse qu'aux structures françaises, puisqu'il est encore plus difficile de mobiliser les structures internationales en ligne sur des indications correspondant à des réalités très franco-françaises.

## Présence au temps de formation des tuteurs-tutrices (rebaptisé temps d'échanges)

22.CDM met chaque année en place un temps de formation à l'attention des tuteurs et des tutrices en nov/décembre.



Pour la DRAJES, la formation des tuteurs et tutrices est un vrai sujet et un point de raidissement, considérant qu'en n'assistant pas à la formation, les tuteurs et tutrices ne devraient pas être en mesure

d'accueillir: « On s'est battu pour que cela rentre aussi dans les conventions de partenariats et que ce ne soit pas à la carte. Ce n'est pas parce que les structures sont partenaires depuis longtemps qu'on considère que les tuteurs sont formés ».

L'équipe a fait le choix de transmettre l'information aux structures d'accueil internationales lors des missions de l'équipe, au moins au Sénégal et en Guinée, mais là aussi il est difficile de parler de formation au sens andragogique du terme. L'échange informel est privilégié dans la rencontre, sans trop de préparation, pour revenir sur les objectifs, la dynamique du projet et les attendus dans l'accompagnement, notamment du micro-projet, qui était nouveau. Aucune formation n'a pu être faite au Maroc et en Tunisie, quant à Madagascar, sur demande de la Région, la formation a été conduite par France volontaires. Concernant les formations aux structures d'accueil internationales, la réalité sur le terrain ne permet pas toujours la mobilisation nécessaire. Faute de frais de déplacements suffisants pour défrayer les représentant.e.s des structures, ils et elles ne viennent pas toujours, ou alors ce ne sont pas les personnes qui accompagneront les jeunes qui viennent.

Cette « formation » souligne également plusieurs dimensions moins développées du programme comme :

- le manque de relation de suivi des structures,
- le manque d'espaces d'interconnaissance et d'échanges entre elles, notamment entre les françaises et les internationales,
- le manque de valorisation d'une appartenance à une communauté de pratiques ou un réseau d'échanges, quel qu'en soit le nom,
- le manque de valorisation de sa dimension pluriacteurs qui pourrait en motiver plus d'une,
- et enfin, l'offre unique et identique à des structures expérimentées dans l'accompagnement des jeunes comme à des structures novices.

Certaines structures, par manque de temps, peuvent également penser pouvoir échapper à un temps appelé « formation » si elles se pensent aguerries en termes d'accueil et d'accompagnement.

En 2023, l'équipe a modifié la formule du temps collectif, en **accentuant la dimension interconnaissance et échanges de pratiques, au cours d'ateliers en sous-groupes, et en mobilisant également des structures d'accueil internationales**. Le temps est toujours trop court en ligne, pour aller très loin, mais les échanges ont été riches et prometteurs.

Au niveau des outils, un nouveau livret des tuteurs avait été réalisé par l'équipe en 2021-22, qui constate avec amertume que « Tout le monde le trouve bien fait, mais peu l'utilisent ». Avec le cluster, il a manqué un temps pour pouvoir présenter correctement ce livret, et le manque de participation au temps de formation des tuteurs et tutrices n'a pas aidé à sa transmission et son appropriation.

Le livret est potentiellement précieux pour les nouvelles tuteurs-tutrices, et pour les nouvelles structures qui en disposent car le livret explique toute la philosophie, du programme, ainsi que par exemple l'organigramme de l'équipe et un calendrier mieux anticipé pour que les structures puissent en prendre connaissance bien à l'avance. Cet effort d'anticipation a été reconnu et salué par les structures d'accueil.... Mais n'a pas empêché l'engorgement de juin pour finir le micro-projet, les activités de la mission, préparer le retour et la suite, faire le point tutorat, préparer le bilan et la valorisation...

## ● Les effets sur les structures

Dans leur retour, les structures interrogées font part de plusieurs effets positifs du programme WECCEE sur leur propre structure, ce qui explique aussi qu'elles re-signent plusieurs années de suite (même si CDM déplore un épuisement des structures partenaires au bout de trois ans en moyenne, quand elles ne sont pas suffisamment calibrées pour accueillir un jeune international notamment<sup>13</sup>).



### Effets sur les structures... vus par elles-mêmes

#### Sur l'équipe et la dynamique interne :

- Effets très positifs sur les équipes (élus, bénévoles, salariés, et autres volontaires) et en interculturalité
- Apports de compétences techniques (informatiques, communications, traduction)
- Apport d'une nouvelle énergie
- Devoir expliquer son fonctionnement et son activité avec pédagogie amène à les regarder différemment (cf: verbatim)
- Adaptation de l'équipe (par exemple : parler en français) et amélioration de la maîtrise linguistique

#### Sur les activités et les publics :

- Contribution aux projets, notamment animation en ECSI
- Qualité des échanges avec les publics : « Sa présence a permis de remobiliser les membres, d'augmenter la fréquentation de l'espace culturel et de consolider les relations culturelles. »
- Un effet sur le public jeune du lycée pour découvrir son pays d'origine de manière positive, pour lutter contre les stéréotypes et permettre une ouverture d'esprit, la curiosité, l'empathie.
- Apport d'une dimension culturelle en parlant de son pays auprès des publics (notamment des enfants) et d'un regard neuf, différent
- Rebooster d'autres activités + impact du pair à pair : « par rapport à l'équipe des jardinières elle a pu les booster et avec la présentation de son projet sur les dangers de l'immigration clandestine elle a pu avoir un impact important sur la thématique et les jeunes du quartier »
- Relation aux adhérent.e.s : certain.e.s viennent spécifiquement pour échanger avec le ou la volontaire d'une autre culture.

#### Sur les partenariats

Sur les partenariats (cités plusieurs fois): « Sa présence permet de fédérer plusieurs partenaires autour du projet »

19

Il peut s'agir d'un effet positif en termes de :

- **Dynamisation et diversification des activités** notamment quand les jeunes peuvent mener des activités de **pair à pair**. « Les échanges sont beaucoup plus vifs et pratiques quand les jeunes interviennent, ça dynamise le projet, et par conséquent la structure », constate-t-on à Châtelleraut.
- **Montée en compétences et en rigueur des jeunes qui profitent à leur structure d'envoi à leur retour** (vrai pour les structures internationales qui ont joué le jeu du « parcours d'engagement ») : Les volontaires envoyé.e.s ont continué à se professionnaliser et à diversifier leurs outils et leurs pratiques en l'occurrence auprès des structures françaises<sup>14</sup>. (voir encadré sur les effets sur les jeunes). « les Français sont plus structurés, et se posent plus de questions. Nous on le fait naturellement, mais eux ils posent des questions et son plus focus. Ils ne sortent pas tant que le travail n'est pas fini. Et quand nos jeunes reviennent ils savent faire un planning, un budget etc », constate un tuteur sénégalais.
- **L'amélioration de la pratique du Français** est aussi notée comme un effet positif, non seulement chez les jeunes qui sont accueillis en France, mais aussi au sein des équipes qui

<sup>13</sup> Sur ce point, voir plus loin notre recommandation quant à la possibilité d'offrir un autre rôle aux structures partenaires qui souhaiteraient pouvoir faire une pause dans l'accueil mais restées mobilisées dans le réseau WECCEE de façon plus légère ou en appui, par exemple sur l'accompagnement d'un micro-projet.

<sup>14</sup> Ce qui ne veut pas dire que la réciproque n'existe pas, mais comme les jeunes ne viennent pas des structures françaises, on ne peut pas en faire le constat...

accueillent des Français dans les pays, parce qu'elles se sentent obligées de parler davantage en français du fait de la présence du ou de la volontaire Française.

- **L'apprentissage en réciprocité entre le ou la volontaire et l'équipe de la structure d'accueil**, témoignant d'une compréhension en profondeur de l'esprit WECCEE qui est tout sauf l'accueil d'un jeune pour le folklore : « Les échanges ont lieu des deux côtés. J'ai appris beaucoup dans nos discussions. Ça nous permet aussi de créer ces liens » témoigne-t-on du côté d'une MJC, avant d'ajouter les répercussions sur l'équipe des jeunes animateurs : « L'apport est très riche d'un jeune qui est « frais », qui relativise tout...ça fait réfléchir les autres jeunes avec qui il échange. Il apporte de la bienveillance et peu plus d'humilité chez certaines personnes ».

## Effets sur les structures : verbatim

The diagram consists of four speech bubbles arranged in a square pattern, each containing a verbatim quote. The top-left bubble is orange, the top-right is blue, the bottom-left is blue, and the bottom-right is green. The quotes describe the impact of the program on cultural relations, public engagement, and project dynamics.

**Orange bubble (top-left):** Sa présence a permis de remobiliser les membres, d'augmenter la fréquentation de l'espace culturel et de consolider les relations culturelles.

**Blue bubble (top-right):** Un effet sur le public jeune du lycée pour découvrir Madagascar de manière positive, pour lutter contre les stéréotypes et permettre une ouverture d'esprit, la curiosité, l'empathie.

**Blue bubble (bottom-left):** « Cette posture nous aide à regarder les choses sous un autre angle. Nous faisons un pas de côté pour mieux expliquer notre activité. Ce pas de côté permet d'actualiser notre action au fur et à mesure au service du public »

**Green bubble (bottom-right):** Une dynamique d'ouverture énorme sur les projets de la structure avec l'ensemble de la population, des plus jeunes (petite enfance) aux plus âgés. Une collaboration très appréciée des professionnels et des bénévoles, avec un regard neuf et différents sur les actions que nous menons au quotidien. Elle nous a permis d'impliquer davantage de personnes d'origine africaine dans les projets de l'association.

- **Reconnaissance** comme cette structure guinéenne qui a participé à la Journée du volontariat en Guinée à la rentrée 22, devant les membres des ministères, et leur a notamment présenté le micro-projet réalisé sur la sensibilisation de la communauté sur la gestion des déchets, autour d'une rencontre sportive et d'un immense graffiti réalisé sur les murs de la MJC). « Je viens de parler de WECCEE avec le Ministre de la Jeunesse, qui l'a encouragé. Mais cela nous rend visibles sur nos autres activités et les facilite. Cela permet de concrétiser des activités et de paraître plus sérieux ».
- **Effet réseau, peut-être davantage au Sénégal et en Guinée** « Toutes les structures d'accueil en Guinée se connaissent et échangent des informations, ça crée un lien surtout quand CDM vient, tous les tuteurs se rencontrent. C'est fructueux ».
- **Développement d'une politique internationale** à partir de l'accueil de volontaires : c'est la « success story » de Billère qui est entrée dans Weccee via le programme régional Sésame, en 2016, puis a accueilli des volontaires chaque année en « se spécialisant » dans l'accueil de jeunes malgaches. A partir de cet accueil récurrent, une coopération décentralisée avec une commune de Madagascar a été mise en place, grâce notamment à l'implication d'un élu et de la responsable du programme Jeunesse. La commune a fait entrer dans son propre budget l'accueil du binôme de volontaires.

- **Concrétisation de la politique internationale de la collectivité auprès des habitants du territoire** : Pour les collectivités notamment, cet effet est particulièrement intéressant, que ce soit pour Lormont ou encore Billère. « C'est énorme, parce que le volontariat permet de rendre concrète notre coopération. Si on dit qu'on fait plein de choses à Madagascar dans une ville à des milliers de km, cela ne parlerait pas aux gens. Là, il y a un volontaire qui vit 6 mois ici et qui intervient dans les écoles et les centres de loisirs, c'est un ambassadeur de son pays. En plus, les actions sont menées en réciprocité : si on fait un film ici, on essaie de le faire là-bas, donc les habitants de Billère peuvent se rendre compte du contenu de la coopération ». La Commune reçoit ainsi des retours positifs des familles des enfants impliqués dans les projets mobilisant les volontaires. « Cela permet de toucher des habitants qu'on ne toucherait pas autrement »

- **Un processus d'amélioration continue et partagée avec les partenaires et bailleurs**

Lorsqu'au cours des entretiens menés dans le cadre d'une évaluation, les partenaires bailleurs utilisent chacun à un moment, le « nous » pour s'associer à l'opérateur, c'est bien que celui-ci n'est justement pas qu'un opérateur et que la relation de partenariat laisse la place à la coconstruction...

- **Un partenaire « exemplaire » pour le Département de la Gironde**

Le Département de la Gironde est engagé dans le soutien de WECCEE depuis 5 ou 6 ans, au titre de sa coopération décentralisée, et a suivi le changement du financement par la ligne Jeunesse du MAE, puis dans le cadre de Territoires volontaires. Le partenariat avec CDM avait commencé par l'envoi de jeunes avant d'évoluer vers la réciprocité, c'est donc « une évolution naturelle venue renforcer l'existant ».

CDM est décrit par le Département comme un partenaire important et incontournable en matière de solidarité internationale, et souligne une capacité de mobilisation et de travail de l'équipe CDM « **exceptionnelle et exemplaire** ».

Le Département est particulièrement motivé par le fait de mobiliser les jeunes dans leur relation avec ses territoires partenaires (Maroc, Sénégal, Serbie et accueil d'un Burkinabé sans envoi réciproque pour raison de sécurité en 2022, et 8 volontaires en binôme France-Maroc et France-Sénégal en 2023), ce qui le concrétise, voire le renforce. « On ne cherche pas à avoir des résultats quantifiables. C'est une dynamique qui fluidifie la relation, parce qu'en même temps, on accueille un jeune international. Cette réciprocité est enrichissante pour le partenariat, et elle le rend tangible ». Pour la partie France, le Département dit être aussi dans son rôle en appuyant la mise à disposition de jeunes pour appuyer la vie associative (en faisant attention de rester dans les limites du service civique) du département.

Le travail de suivi et d'accompagnement de CDM auprès des jeunes est particulièrement apprécié, ainsi que la prise en charge de toute la partie logistique. Le recrutement est totalement confié à CDM, dont on souligne l'expertise pour faire preuve de vigilance dans cette répartition, pour éviter les situations d'échec autant que faire se peut. La mobilisation des structures d'accueil est également confiée à CDM. L'association apprécie cette confiance et cette « carte blanche », mais aimerait bien aussi arriver à coconstruire davantage avec le Département, même si le service Relations internationales est limité en ressources humaines.

Un temps convivial réunissant les internationaux et les Français du département revenus en France est systématiquement organisé pour qu'ils puissent valoriser leur expérience et rencontrer l'élus de référence. Au Département, on constate les effets sur les jeunes accueillis, qui repartent « transformés, plus sûrs d'eux... **On est bien dans une démarche éducative** ».

Le Département souligne la dimension « gagnant-gagnant » du programme WECCEE au trois niveaux : au niveau des jeunes et de l'expérience internationale totalement prise en charge ; au niveau des structures qui bénéficient aussi de la richesse interculturelle dans l'accueil d'un international et au niveau du territoire, que ce soit par les actions menées en bénéficiant de l'apport interculturel des volontaires, ou de la notoriété de l'action internationale du Département.

En 2021 le Département n'a pu suivre l'ajustement du programme WECCEE car les fonds dédiés à l'international ont fait l'objet d'un moratoire afin d'être redéployé en financement de matériel de protections (masques, blouses) pour les personnels médico-sociaux. CDM a tout de même été aidée « à la marge » par le Département et sur une subvention qui n'était pas en rapport avec les mobilités, afin de pouvoir traverser cette crise, et que le partenariat avec le Département puisse perdurer.

Le Département souligne qu'il ne se serait pas lancé dans ce type de programme **sans un opérateur de qualité comme CDM**, et souligne que c'est un vrai choix politique de l'élu de renouveler chaque année son engagement dans WECCEE parce qu'il en « comprend l'intérêt et y croit ».

Interrogé sur les pistes d'amélioration possibles du programme, le Département admet qu'il faut travailler encore la précision des fiches missions avec leurs partenaires internationaux. Le responsable souligne la difficulté récurrente pour les structures partenaires à définir les missions avec précision, presque 6 mois à l'avance, tout en ayant conscience de l'importance de ces fiches sur lesquelles les jeunes se positionnent. La mission de coopération du service international sera mise à profit cette année pour mieux préparer les missions avec les structures d'accueil partenaires et pour appuyer la compréhension du programme auprès des collectivités partenaires.

Le Département aimerait arriver à faire davantage coïncider ses missions de suivi avec les périodes de volontariat afin de pouvoir aussi rencontrer les jeunes Français dans leur contexte de mission au sein des structures partenaires. La réciproque est vraie, puisque les internationaux accueillis dans les différents sites dans le département ne sont pas particulièrement « visités », par manque de temps. Cette reconnaissance au cours des missions, et pas seulement à la fin, serait probablement appréciée par les jeunes.

Enfin, le Département reconnaît également le manque d'échanges entre les bailleurs du même programme, notamment avec la Région, alors que le Département sénégalais fait partie de la Région partenaire et qu'une collectivité de la Gironde est également en partenariat avec le chef-lieu du département sénégalais. Il pourrait y avoir davantage de concertation entre ces trois échelons territoriaux.

Enfin, le responsable au Département rappelle que pour ce type de programme il ne faut pas être nécessairement ambitieux dans les résultats opérationnels mais **bien exigeants dans la qualité de la démarche**, en gardant à l'esprit que le premier public concerné reste les jeunes volontaires.

- **Partenariat resserré avec la Région Nouvelle-Aquitaine sur toutes les dimensions du programme dont près de 50% des structures sont impliquées dans Sésame**

La relation entre la Région Nouvelle Aquitaine et CDM est assez exemplaire de la coopération possible entre une association et une collectivité à cet échelon-là. Les deux sont bien loin de n'être qu'un opérateur ou qu'un financeur. Le dialogue est libre et la co-construction réelle.

CDM est venu présenter WECCEE en 2014 pour demander un simple appui au démarrage. La Région les a alors accompagnés via la Direction Jeunesse, soucieuse d'aider cette association pionnière, face aux nombreux obstacles administratifs (même si certains perdurent). En 2016, la fusion des régions a

amené la Région Nouvelle Aquitaine, à remettre à plat toutes les politiques de relations internationales des trois régions d'origine, ainsi que le programme d'appui au service civique en ce qui concerne la Direction Jeunesse, en dialogue avec l'Agence nationale du Service civique. WECCEE est alors apparu comme un programme transversal intéressant pour dépasser la simple mobilité collective à travers des chantiers de jeunes ou l'envoi de VSI dans le cadre de la coopération décentralisée. Ce programme permettait d'investir la mobilité des jeunes et de concrétiser la notion de réciprocité, dans le cadre des partenariats de la Région, puisqu'elle est impliquée dans une coopération multi-pays : Sénégal, Burkina Faso, Madagascar, mais aussi Vietnam, et en Europe : l'Italie et la Roumanie.

Séduite par le dispositif des « missions en miroir », la Région participe et mobilise deux services en appui de WECCEE : CDM bénéficie ainsi d'un soutien via un appel à projets Service civique de la direction Jeunesse, et d'un soutien de la direction Internationale sur la partie « Sésame » dans le cadre de la coopération décentralisée de la Région. La Région apporte donc des financements substantiels au programme, que ce soit sur fonds propres ou en répondant à l'appel à projets Jeunesse de la DAECT du MAEDI.

A partir de 2022-23, le partenariat s'inscrit dans « TEVO » ou Territoires Volontaires, le nouveau dispositif développé avec France Volontaires. La Région répond mais les fonds sont directement versés aux opérateurs comme CDM. La Région remarque que ce dispositif est surtout utile pour emmener des petites collectivités pour lesquelles il pouvait paraître difficile de répondre en direct à TEVO ou à l'appel à projets de la DAECT, et leur permettre ainsi d'accéder à l'accueil de jeunes internationaux sur le territoire : « **On apprécie vraiment l'arrivée de jeunes sur le territoire**, cela a vraiment un **impact en termes d'ouverture, de sensibilisation, d'ECSI...** Accueillir un jeune d'un autre pays, surtout en zone rurale, c'est **vraiment puissant comme effet**. Les retours des partenaires sur le terrain sont toujours très positifs ». Cette nouvelle configuration en trio dans TEVO ne semble pas avoir modifié le partenariat entre la Région et CDM, toujours au beau fixe : « On se connaît par cœur avec CDM, et par ailleurs, on a adhéré à France Volontaires. **On est tous dans des relations partenariales fortes et constructives** ».

Si Cool'eurs du Monde est nécessairement dans la proximité avec les jeunes, les chargées de mission pays de la Région se sont impliquées ces deux dernières années dans la sélection des volontaires français.e.s. Les perceptions et les responsabilités des choix sont ainsi partagés entre la Région et CDM. Au niveau international, les équipes terrain de la Région peuvent également participer au recrutement aux côtés des structures partenaires, des Espaces Volontariat, des représentants de l'Ambassade le cas échéant.

Les chargées de mission se rendent également sur place dans les pays partenaires et rencontrent alors les jeunes, ce qui permet de porter un autre regard que celui des tuteurs-tutrices ou des référent.e.s CDM. La responsable interrogée à la Région relate ainsi l'anecdote d'une jeune atteinte de la maladie de Crohn et qui ne l'avait pas dit à sa famille d'accueil sénégalaise. Ne mangeant presque rien, la famille finissait par se vexer. Dans ce cas, le passage de la chargée de mission avertie du malaise, avait permis de faire une médiation et d'en avertir immédiatement CDM. « **C'est la plus-value de travailler main dans la main et d'être plusieurs acteurs autour des jeunes** ».

La valeur ajoutée du programme WECCEE tient dans le véritable savoir-faire d'accompagnement de CDM, reconnu d'ailleurs financièrement puisque « la Région a toujours financé au-delà du prorata du nombre de jeunes en reconnaissant le travail fourni en préparation et en bilan ». Cela dit, cette reconnaissance est davantage le fait de la direction des Relations internationales qui doit faire du « plaidoyer interne » chaque année auprès de la direction Jeunesse de la même entité : cette dernière finance d'un même montant l'effort des structures d'accueil de services civiques en national qu'en international, alors que l'investissement et l'accompagnement de la part des structures n'est pas comparable.

Chaque année, la Région « débriefe » avec l'association et les partenaires s'inscrivent ensemble dans une **vraie démarche d'amélioration continue, jusqu'à un niveau assez opérationnel**. En revanche, la pédagogie du programme, vraie plus-value, reste entièrement dévolue à CDM.

Une autre caractéristique majeure de ce partenariat concerne le pourcentage de missions portées par le financement de la Région et donc de structures impliquées dans Sésame. En juin 2022, la Région a confirmé **24 missions de services civiques** avec les appareillages déjà fait, avec notamment deux nouvelles structures inconnues de Cool'eurs du Monde. **Sésame représente ainsi près de 50% de WECCEE**, « empire dans l'empire », sur lequel l'équipe de Cool'eurs du Monde a moins la maîtrise. Toutefois, l'équipe compose avec cette diversité et joue la carte pédagogique pour partager les messages et les conceptions de l'ECSI auprès des structures qui seraient plus éloignées de ses valeurs. Les missions locales par exemple, pourraient avoir une approche plus orientée sur l'insertion socio-professionnelle des jeunes, du fait même de leur vocation. **Les partenaires se sentent suffisamment libres et le partenariat mature**, pour échanger ouvertement et rappeler le sens du programme, discuter des ajustements nécessaires, ou encore réagir à des situations problématiques. Ce fut le cas par exemple lors de la mission de CDM au Sénégal, au cours de laquelle les structures ont menacé de « rendre l'argent et ne pas aller chercher les jeunes ». Un appel de la Région a été nécessaire et suffisant.

En termes de pistes d'amélioration, la Région souligne des points de **vigilance sur le suivi des jeunes** (compte tenu du nombre) et sur la **formation des tuteurs et tutrices**, les deux points étant également bien identifiés par CDM et déjà en cours d'ajustement (voir partie 2).

En termes d'ECSI, la Région a souhaité remplacer son Appel à projets ECSI, axés sur de petits financements pour des animations ou des événements, par une démarche plus structurante. Un appel à manifestations d'intérêt a été publié en janvier 2023, visant à soutenir la désignation ou l'émergence de **centres de ressources territoriaux à l'échelle départementale sur l'ECSI**, comme des incubateurs de collectifs d'ECSI sur les territoires. L'idée est aussi de sortir l'ECSI du secteur de la solidarité internationale et que l'ECSI ne reste pas concentrée sur Bordeaux, Poitiers et Limoges mais irrigue les territoires. Ces structures ressources auraient le rôle de fédérer, d'outiller, d'accompagner des actions d'ECSI mais en emmenant avec elles d'autres structures. La Région contractualisera avec les structures sélectionnées sur 3 ans avec des missions spécifiques, et avec l'objectif de « faire territoire régional ».

Cette dernière attente figure aussi dans WECCEE, que ce soit par le volume de volontaires concernés ou par leur répartition sur le territoire régional.

## ▪ Travail sur le contenu des missions et sur les intermédiations avec la DRAJES

Pour la DRAJES, CDM est également un **partenaire privilégié** : « ils ont de **l'ancienneté et de l'expertise** sur le volontariat international, notamment le volontariat de réciprocité ».

Détenteur d'un agrément national au démarrage du programme, CDM a ensuite bénéficié d'un agrément régional. Cette évolution la rapproche de fait de ses interlocuteurs au sein de la DRAJES, ce qui est expliqué par le fait que « toutes les missions en France étaient à l'échelle départementale et régionale, donc l'Agence a régionalisé l'agrément afin qu'il soit en cohérence avec le périmètre d'actions »<sup>15</sup>.

---

<sup>15</sup> Cela étant, le SCD bénéficie lui, d'un agrément national alors que son périmètre d'action est localisé uniquement sur le Grand Lyon.

La DRAJES souligne le fait que CDM a toujours suivi les tendances formulées dans le cadre du Comité régional de la mobilité, et répond parfaitement aux attentes liées aux politiques publiques de jeunesse, partagées au niveau régional :

- Entre 2016 et 2018, la fusion des 3 anciennes régions a nécessité de travailler sur une nouvelle orientation de la part de la nouvelle Région, comme des services de l'Etat déconcentrés : « **faire territoire** ». Il a été demandé aux structures qui présentaient un certain potentiel de rayonnement de sortir de leur périmètre habituel et d'aller vers d'autres territoires de la nouvelle région. Sur cette orientation, CDM a bien joué le jeu d'aller chercher des partenaires sur le grand territoire, en passant d'un **rayonnement local à départemental et aujourd'hui régional, de Limoges à Pau.**
- Il existe également 4 orientations prioritaires partagées avec la Région :
  - Les **ODD** : la contribution aux ODD grâce à l'ECSI est l'un des fils conducteurs du programme WECCEE. La DRAJES souhaiterait aussi désormais que les missions puissent se situer par rapport aux ODD auxquels elles cherchent à répondre.
  - **L'inclusion des jeunes et des territoires.** WECCEE se passe autant en milieu rural qu'en ville et veille à la mixité des profils recrutés.
  - **L'inclusion numérique** : comment le numérique peut venir compléter de manière qualitative les compétences ? Sur cet axe, WECCEE apporte aussi sa contribution à travers le fonctionnement en réciprocité des binômes à distance qui peut venir renforcer des compétences numériques de communication et de gestion de projet. De plus, l'année sans mobilité en 2021, en réponse adaptée pendant la crise sanitaire, a montré aussi tout son potentiel en termes d'échanges à distance, même si, rappelons-le, la valeur ajoutée de l'ECSI passe bien par la rencontre humaine en présentiel. La DRAJES a d'ailleurs encouragé cette adaptation.
  - Enfin, la **reconnaissance des compétences** : CDM accompagne les volontaires dans cette optique des « soft skills », même si l'association préfère parler de 'savoir-être' ou de 'savoir-faire ensemble'.

Comme pour la Région, la relation avec la DRAJES s'inscrit dans un processus d'amélioration continue, même s'il faut parfois « revoir la copie ». Chacune est néanmoins dans son rôle, bien compris par l'autre partie, et globalement, **l'exigence de mise en conformité avec la loi pour les agréments, ou avec l'esprit et les règles du service civique pour les fiches missions, finit par améliorer les pratiques et à jouer sa part dans la structuration du programme.**

Pour valider l'agrément octroyé pour 3 ans, CDM ne pouvant raisonnablement présenter le contenu précis des 50 fiches missions sur trois ans, s'est vu accorder la possibilité de présenter des fiches thématiques (environnement, culturel, sport, promotion de la mobilité internationale, insertion sociale et professionnelle...) à compléter et ajuster chaque année par des fiches missions. CDM devait également présenter la liste de toutes les structures d'accueil impliquées à ses côtés.

Concernant les missions : Chaque année la DRAJES demande des fiches mission précises de manière qu'elle puisse assurer, en tant que service de l'Etat, la vérification du fait de ne pas être dans de la substitution à l'emploi, de bien être sur une mission d'intérêt général<sup>16</sup>, et que la mission se déroule

---

<sup>16</sup> Une mission d'intérêt général doit :

- « être utile mais accessoire,
- garantir qu'elle n'est pas de la substitution à l'emploi,
- garantir qu'il n'y a pas de lien de subordination,

dans des conditions assurant la sécurité des jeunes, avec un encadrement qualitatif. « Chaque année, il y a à retravailler certaines fiches missions, parce qu'on travaille sur le champ de la solidarité internationale et de l'interculturel et nous n'avons pas tous la même entrée sur ce qu'est une mission de volontariat en réciprocité » explique-t-on à la DRAJES. « C'est notre rôle de remettre le curseur au bon endroit ». Parfois cette rigueur fait grincer l'équipe de CDM très prise par ailleurs, quand il s'agit par exemple de reprendre une expression (par exemple pour la DRAJES, l'intitulé d'une mission de service civique ne peut pas être « chargé de communication » ou faire de « l'accueil de public »), car il lui faut alors reprendre tout le processus de validation avec les structures partenaires, même si elle en comprend le fondement et la nécessité.

La difficulté se pose notamment pour les partenaires à l'international, car ils sont plus éloignés des exigences du cadre français, et manquent clairement de visibilité six mois à l'avance sur leurs activités, - la DRAJES demandant les fiches missions dès la fin juin. **Cet écart de temporalité est la principale difficulté existante aujourd'hui entre la DRAJES et CDM.**

Concernant les intermédiations : Selon la règle, les structures ou les collectivités ne peuvent bénéficier d'intermédiation, pour celles qui ont déjà un agrément. La DRAJES rappelle qu'en proposant des missions en intermédiation, CDM reste garante et responsable juridiquement de la mise en œuvre de la mission au sein des structures d'accueil, qui elles, ne sont pas agréées. « Et le jour où cela se passe mal dans la structure d'accueil, il faut qu'ils aient la capacité de rapatrier le volontaire chez eux ».

Au lancement du service civique international, des usages se sont mis en place, plus ou moins tolérés. Pour la DRAJES, on a surtout considéré à l'époque, l'enjeu de développer de l'international au niveau de collectivités, mais aussi des associations, même celles qui avaient déjà un agrément, en imaginant que cela venait « compléter le projet d'accueil de services civiques ». Cet usage était encore en cours au moment de la régionalisation de l'agrément de CDM. Toutefois, avec le développement des volumes des missions et le développement des programmes de volontariat de réciprocité, en dehors de CDM, **pour la DRAJES, il n'était plus question d'être dans l'exception.** « Il y a une mise en conformité qui s'est faite car on n'était plus sur des volumes anecdotiques et il fallait aussi expliquer ce qu'était le service civique international qui est cadré par une loi, c'est précisément le rôle de la DRAJES de la faire respecter ». Ainsi une note régionale a été rédigée, définissant les conditions d'intermédiation en reprenant le cadre de la loi : La structure qui porte l'agrément est responsable juridiquement des conditions dans lesquelles se déroule la mission que ce soit en France ou ailleurs.

A titre d'exemple, les missions locales qui bénéficiaient déjà de l'intermédiation de l'Union nationale des missions locales, ne pouvaient plus bénéficier de celle de CDM. De nombreux échanges avec la DRAJES ont permis de trouver des accords au coup par coup, en fonction des dates des missions puisque les missions locales n'accueillaient pas de jeunes sur les mêmes dates que les missions de volontariat.

Pour la DRAJES, « Notre positionnement était qu'il ne pouvait pas y avoir d'intermédiation à partir du moment où il y avait une mission en cours. S'il y avait un agrément mais qu'il n'y avait pas de mission au même titre en en même temps prévue, on n'allait pas jusqu'à empêcher l'intermédiation ».

- 
- pouvoir s'adresser à tout public
  - et c'est un engagement de moyen, pas de résultat » rappelle la DRAJES

Le cas s'est posé aussi pour la mairie de Billière qui a un agrément en cours. Le relais a été pris par la Maison citoyenne pour que la mission puisse se passer sur le territoire proche, c'est donc l'association qui porte l'intermédiation cette année, et non la collectivité.

Une structure sur Limoges, la Maison des Droits de l'Homme<sup>17</sup>, qui avait un agrément en leur nom, avec 3 services civiques prévus, ne pouvait pas non plus accéder à l'intermédiation. Il n'y a pas eu d'alternative proposée.

Par ailleurs, puisque les collectivités ne peuvent faire de l'intermédiation qu'entre collectivités et non avec des associations. Il s'agit, rappelle la DRAJES « d'éviter que des collectivités puissent détourner le volontariat comme un service rendu à des associations et l'utiliser politiquement ». Des collectivités peuvent effectivement se prévaloir de permettre au tissu associatif du territoire de bénéficier de l'apport de jeunes internationaux, dans une logique « gagnant-gagnant ».

La Région, reconnaît que « la DRAJES fait son travail », pour sécuriser le parcours des jeunes et vérifier aussi que les volontaires ne soient pas mis en situation de travail déguisé. Cependant pour La Région, un nouvel échange avec l'Agence nationale du service civique pourrait s'avérer nécessaire pour **prendre en compte la nature spécifique du volontariat de réciprocité et trouver un « juste équilibre entre des règles qui doivent être respectées et un cadre suffisamment souple pour s'adapter aux situations du terrain »**.

En plus de ce rôle structurant mais parfois aride de mise en conformité, la DRAJES tient à rappeler sa **mission d'animation territoriale** autour de la notion de « gouvernance territoriale partagée ». Elle vise ainsi à décroquer les programmes comme WECCEE, de manière à ce les jeunes internationaux puissent être sollicités pendant leur temps de mission sur des événements locaux. « **Et pour cela il faut aussi mettre en lien les structures** »<sup>18</sup>. CDM pourrait là aussi jouer une carte intéressante en termes de rayonnement régional si l'interconnaissance et l'échange d'informations au sein du réseau WECCEE étaient plus développées. Les jeunes internationaux pourraient ainsi « voyager » à travers la région Nouvelle Aquitaine en étant accueilli dans d'autres structures qui lui seraient présentées ou pour participer à des événements régionaux.

- **France Volontaires : un partenaire incontournable dans le volontariat de réciprocité**

Dans la recherche et le développement des partenariats internationaux pour WECCEE, CDM ne pouvait compter seulement sur ses connaissances ou partenariats anciens. Le soutien des espaces volontariats de France Volontaires était nécessaire. Ces espaces partenaires ont un rôle très important dans les relations avec les structures d'envoi et d'accueil des Français à l'étranger, et pour le recrutement des jeunes internationaux : chaque structure d'envoi présélectionne deux ou trois candidat.e.s, des jeunes souvent déjà engagé.e.s dans leur structure, qui passeront ensuite un entretien de validation avec France Volontaires. Chaque E.V fonctionne différemment selon les pays. Au Sénégal, le jury est composé de représentants de France Volontaires, du SCAC et des parfois du ministère de la Jeunesse, et d'une autre structure d'accueil du programme. Ainsi CDM n'intervient pas sur le recrutement des internationaux.

Les E.V doivent aussi valider les fiches missions avant d'avoir l'aval de la DRAJES (l'avis favorable de l'EV est une condition nécessaire mais pas suffisante).

---

<sup>17</sup> Qui n'a pas donné suite à la demande d'entretien.

<sup>18</sup> Voir à la fin de la partie 2, le paragraphe sur le groupe informel sur le volontariat, co-animé par la DRAJES et CDM. Ce groupe répond parfaitement à cet objectif d'interconnaissance entre les structures, et est une vraie reconnaissance régionale pour CDM.

Les E.V sont aussi de précieux relais pour l'obtention des passeports et visa, et des relais auprès des Français accueillis sur place ensuite, par exemple en les mettant en contact avec le réseau de volontaires sur place. « **Ce sont les yeux et les oreilles de CDM sur place** ».

Une convention a été rapidement signée avec France Volontaires mais **CDM n'est membre que depuis mai 2022** (depuis la création d'un collège d'associations), alors que la convention a déjà plusieurs années. « CDM a vu la limite de ne pas être membre pendant le COVID, car les autres membres sont restés en lien continu avec France Volontaires et avaient les informations plus vite ».

Être membre de France Volontaires permet aussi d'intégrer la plateforme de réflexion interne sur le volontariat aux côtés notamment d'autres acteurs du volontariat de réciprocité comme SCD, Fidesco, DCC, Scouts et guides de France... « Cela permet aussi de voir les positionnements et évolutions ce chacun, car l'arrivée du VSI de réciprocité vient faire bouger les deux tiers de ces acteurs qui sont davantage sur le VSI que sur le service civique » analyse le directeur avant de rappeler que le VSI concerne davantage des structures qui portent des projets de développement et de coopération « mais on n'est pas dans l'ECSI des jeunes », qui reste un positionnement clé pour l'association. CDM travaille en partenariat avec l'IFAID Aquitaine qui porte l'agrément VSI. Tout en restant attentif au développement du VSI de réciprocité, CDM souligne que « ce n'est pas son périmètre ».

En 2022, le lancement de Territoires Volontaires (TEVO) a modifié les sources de financement du programme, a priori sans conséquences majeures, malgré des craintes au démarrage d'une « concurrence » avec l'appel à projets Jeunesses. Présenté comme un projet clé en main permettant à des collectivités de démarrer le volontariat de réciprocité au sein de leur coopération, **WECCEE a été choisi pour son expérience, sa technicité et la qualité de ses relations avec les collectivités.**

Si à Lyon par exemple, TEVO devait permettre de concrétiser le rapprochement entre le SCD et la Ville de Lyon, la plus-value pour WECCEE qui avait ses propres canaux de financement, restera à évaluer, ainsi que les avantages et inconvénients d'une nouvelle configuration introduisant France Volontaires dans le dialogue plus ancien avec la Région notamment (puisque désormais le financement sera tripartite : 1/3 en provenance de l'Agence nationale du SC, avec les indemnités (ce qui ne finance pas les opérateurs), 1/3 de France Volontaires, et 1/3 des collectivités). On peut d'ores et déjà noter un effet positif concernant **la remise en dialogue avec ses partenaires bailleurs** et l'occasion (et la reconnaissance) que représente TEVO de **valoriser les relations de CDM avec ses collectivités partenaires**, et **l'alliance du volontariat de réciprocité et de l'ECSI comme outil d'animation territoriale**. Des compromis ont dû être trouvés par exemple pour faire valoir (et donc financer) le temps passé sur les formations de préparation au départ et de bilan, qui ne fait pas partie du temps d'accompagnement, mais est bien un temps pédagogique à parte entière... pour la qualité duquel CDM a été par ailleurs sollicitée.

- **Complémentarité et coproduction avec les acteurs régionaux RADSI, SOCoopération, Ifaid...**

Cool'eurs du Monde s'est taillé une **vraie réputation et entretient de très bonnes relations partenariales au niveau régional avec d'autres structures historiques comme IFAID, RADSI et le RRMA, So Coopération**. Deux principes régissent ces relations : le respect des périmètres de chacun (par exemple IFAID s'occupe des VSI) et des constructions communes (pour des événements par exemple sur la solidarité internationale ou sur l'ECSI), ainsi que des représentations mutuelles dans les réseaux ou les conseil d'administration (CDM est au CA de RADSI par exemple), à l'image du partage des valeurs et de l'engagement mutuel qui animent ces partenaires. Ainsi, chacun valorise dans ses réseaux les annonces des autres.

Le RADSI a été structure d'accueil dans WECCEE, et a été sollicitée réciproquement pour des interventions lors des formations au démarrage, par exemple pour animer un outil d'ECSI, intervenir sur une thématique (par ex. la laïcité) et pour être présentée aux jeunes. « **On est très proches et on peut faire appel mutuellement pour des compétences différentes** ».

So Coopération devait se mobiliser également dans un comité de pilotage territorial au niveau du projet AFD, mais le manque de temps des équipes de part et d'autre sur cette période difficile de maintien des activités malgré la pandémie, a rendu la construction illusoire. De même, un événement commun So Coop/CDM aurait dû être monté sur le volontariat et les ODD, en juillet 2022 à Poitiers, mais pour un problème d'anticipation du calendrier, l'événement n'a pas permis de mobiliser tous les partenaires, comme la DRAJES et n'a pas eu l'écho espéré. La logique de co-organisateur n'a pu se maintenir, mais les partenaires ne manqueront pas de trouver d'autres occasions de resserrer les liens, comme dernièrement au stage de démarrage.

Les partenariats régionaux sont précieux pour CDM, dans la mesure où son périmètre d'action s'étend désormais « de Pau à Châtelleraut ».

#### ▪ La confiance structurante de l'AFD

Malgré son ancienneté, WECCEE a fait appel pour la première fois au financement AFD, pour un périmètre du moins du programme, identifié par le nom « Réciprocitoyenneté ». Commencé à 2 salariés, avec « l'habitude de bricoler et de se débrouiller avec quelques moyens », WECCEE mobilise aujourd'hui 7 salariés, et concerne une cinquantaine de jeunes et de structures par an. **Si la débrouillardise est une bonne école de l'adaptation et de l'agilité, le changement d'échelle est une bonne école de la structuration et de la consolidation.** CDM aura suivi les deux cursus.

Conscient des enjeux, et pour ne pas dépendre que d'une source, la direction a souhaité **diversifier ses financements**, et rechercher des partenaires prêts à **financer du fonctionnement** pour que les projets puissent être déployés. En cela, l'AFD amène un peu de souffle à des projets comme WECCEE. « Le financement AFD nous permet de continuer à **avoir des partenariats en dehors de la Région ou du Département**, et d'avoir un **peu de sérénité sur 3 ans**, pour se concentrer sur le programme » analyse le directeur. Un autre apport indéniable concerne **la structuration administrative et financière** puisqu'un appui de l'AFD « pousse à mieux s'organiser sur le plan de la redevabilité », (avis également partagé par le SCD pour lequel il s'agissait également d'un premier financement). **L'AFD est d'ailleurs vigilante à bien accompagner ces structures de taille intermédiaire** pour « bien passer la marche » en termes d'exigence de fonctionnement et de compréhension des rouages technico-financiers. Sur ce point, l'équipe de CDM ne se sent pas déstabilisée et au contraire, trouve un **appui « limpide » du côté de l'AFD.**

L'équipe note aussi une **vraie montée en qualité et en structuration de l'association**, par rapport à ses débuts dans WECCEE, très marqués par la débrouillardise : « Au début, c'est l'équipe qui faisait à manger pour tous les jeunes pendant le stage d'intégration ! » se souvient-on dans l'équipe, (même si les personnes ont changé, la légende perdure).

Le financement de l'AFD confère aussi une **reconnaissance et un appui à l'échelon national** pour CDM. « Il faut aussi être dans des sphères nationales pour ne pas être oublié » relève le directeur, comme le réseau RITIMO, l'Agence nationale du Service Civique, France Volontaires, le Corps européen de solidarité.

Le dépôt du dossier à l'AFD a aussi été l'occasion d'inviter à **se réunir en novembre 2020, les bailleurs du programme**, notamment les deux services de la Région (mais seul le service RI a pu venir), celui du

Département de la Gironde, ainsi que les partenaires régionaux comme l'IFAID, So Coopération et bien sûr la DRAJES. « On a présenté le projet AFD et précisé l'apport, en qualité et en approfondissement, ainsi que les nouveautés comme le micro-projet. Tout le monde était très intéressé par le budget, pour voir aussi ce que chacun pesait. La Région a vu qu'elle restait le plus gros financeur. Cela a surtout permis que **tout le monde se parle et partage une bonne visibilité sur le programme** » se souvient la coordinatrice.

Il serait intéressant de **reproduire cette « table des partenaires financeurs » en 2023**, au moment de la clôture de la phase 1 et du début de la phase 2, si l'AFD renouvelle son appui. France Volontaires serait à rajouter au plan de table.

#### ▪ **Qualité et croissance : le juste balancier**

La question se pose nécessairement dans le cadre de l'évaluation : jusqu'à combien de volontaires peut-on et doit-on aller ? Existe-t-il une attente des principaux bailleurs à ce que le « plafond de verre » soit repoussé **au-delà de 50 volontaires** ? Or, la réponse collective illustre encore une fois l'entente en bonne intelligence des partenaires et de CDM : **il n'y a pas d'injonction à aller au-delà des capacités de l'association à assurer un suivi de qualité des jeunes et des structures.**

La direction de l'association admet avoir vu grossir le projet et l'équipe pour l'encadrer, de façon non calculée, mais avec pragmatisme et intérêt pour l'action en premier lieu. Et finalement, **sans vraiment s'en rendre compte, WECCEE est devenu le premier projet d'envergure sur le volontariat de réciprocité mené en France.** Les liens avec les structures, l'idée de travailler en binômes de jeunes, la qualité des temps collectifs, ont commencé à être connus et reconnus à l'extérieur, notamment dans l'écosystème du volontariat.

Une cinquantaine de jeunes vit chaque année l'expérience WECCEE. Mais, derrière ce résultat très louable, c'est, comme on l'a vu, 50 partenariats avec des structures à gérer, 50 tuteurs et tutrices à former et superviser, 50 missions à peaufiner, 50 fiches-mission à formaliser pour et avec la DRAJES etc.

La direction souhaite rester une structure à dimension humaine, tout en reconnaissant que « sans le soutien des collectivités, on serait toujours à 10 volontaires, et 3 salariés (contre 7 aujourd'hui) », et ne refuserait pas quelques jeunes de plus « si on a les moyens ». Pourtant, l'équipe ressort essorée chaque année, surtout que les chargées de mission suivent aussi d'autres projets d'accompagnement en dehors de WECCEE.

Les partenaires financiers de CDM en ont bien conscience et ne poussent pas à la surcharge. Au contraire, ils **partagent le souci des bonnes conditions d'accueil et d'accompagnement des jeunes**, de l'intérêt et de la faisabilité de leurs missions, et de la **qualité du suivi par l'équipe de CDM**, qui est justement plébiscitée aujourd'hui.

Certains partenaires soulignent même comme **point de vigilance la corrélation du nombre de salariés avec le nombre de volontaires accueillis**, qui pourrait fragiliser l'association, tout en admettant que c'est aussi la logique des subventions de projets qui conduit à cet état de fait.

Un autre point d'équilibre est atteint puisque **50% des effectifs de WECCEE s'inscrivent dans le programme Sésame de la Région Nouvelle Aquitaine.** Tout se passe très bien entre les partenaires et CDM se sent suffisamment libre de conduire son projet comme elle l'a toujours fait, avec un niveau de dialogue très apprécié avec les collectivités partenaires. « A nous de les prévenir si ça ne nous correspond plus, et de dialoguer pour qu'elles évoluent sur telle question de sens ou de place des jeunes... ». Ce propos illustre bien la façon de considérer les partenariats et les **principes de confiance**

mutuelle et de maturité à la base de leur fonctionnement. Toutefois, cela veut dire que l'association ne choisit ni les jeunes internationaux concernés par les structures amenées dans le cadre de l'action internationale de la Région, ni les structures elles-mêmes. Cette évaluation met juste un point de vigilance sur cet aspect.

Néanmoins, retenons que WECCEE est un programme pluri-acteurs mobilisant le croisement des regards bienveillants mais exigeants de ses partenaires, dans une démarche d'amélioration continue. Beaucoup de configurations ont déjà tentées, grâce aussi à une certaine souplesse dans le fonctionnement. Cette double capacité réflexive et de marge de manœuvre pour expérimenter, explique aussi la manière dont ce programme a évolué positivement depuis plus de 10 ans. Désormais, l'équation à résoudre est de garder cette souplesse, tout en consolidant les partenariats. Le format et l'organisation du réseau partenarial sont ainsi à co-construire.

## Recommandations pour la Phase 2 (2023-2026) : Consolider les relations partenariales et la production de connaissance partagée entre structures pour maintenir la qualité de l'accompagnement des volontaires

Cette deuxième partie présente et développe les recommandations que l'évaluation propose à CDM de travailler en son sein et/ou avec ses partenaires. Ces orientations pour la phase 2 lui ont déjà été transmises au fur et à mesure des échanges réguliers au cours de ces mois de suivi-évaluation de la mise en œuvre du programme. De fait, des ajustements sont déjà en cours, souvent de sa propre initiative, par exemple dans l'organisation interne de l'équipe, ou dans les supports d'accompagnement pédagogique des jeunes, car ce qui caractérise bien CDM, en tant qu'équipe, c'est sa propre capacité réflexive et son agilité.

### 1. Consolider la structure du programme par les échanges et la transmission

- **Consolider et structurer en interne**
  - Une réorganisation interne 2022 qui porte ses fruits

Le bon déroulement des missions de volontariat, l'impact sur les jeunes et les structures, la reconnaissance dont jouit l'association à l'extérieur sont autant d'effets positifs au crédit du programme WECCEE. L'évaluation doit tout de même faire état de **l'épuisement moral et physique de l'équipe en fin de deuxième année** (juin 2022), et de la **gestion en flux tendu du programme**, rendant difficile l'anticipation et la préparation des contenus sereinement par l'équipe, voire en y impliquant des partenaires. L'un d'entre eux reconnaît un fonctionnement toujours « sur la corde raide ».

Certes la crise sanitaire a compliqué largement les conditions d'envoi et d'accueil de jeunes, dans un contexte administratif et logistique déjà complexe en temps normal. L'excès d'investissement de l'équipe pour maintenir le programme dès 2021, sous une forme aménagée, s'est fait sentir en 2022<sup>19</sup>. De plus, la pandémie s'est invitée à la formation de démarrage, transformant l'équipe en « équipe d'aides-soignantes » au chevet des jeunes internationaux claquemurés dans leur chambre, tandis qu'il fallait aussi organiser le retour des Français chez eux, puis leur départ en mission. Les membres de l'équipe ont été elles-mêmes touchées à tour de rôle. Des cas de rapatriements sanitaires depuis la Guinée ont dû être gérés etc. Cause ou conséquence, les jeunes sont devenus plus exigeants et revendicatifs à leur retour sur leurs conditions d'accueil et de mission.

De plus, deux membres de l'équipe avaient prévu de quitter l'association à la fin du volontariat, fragilisant le noyau soudé formé par l'équipe, tandis qu'un autre chargé de suivi, considéré comme peu opérant par le reste de l'équipe, tardait à partir, obligeant les autres chargées de mission à assurer sa part du travail collectif. L'équipe a fini le temps du bilan en 2022, essorée. A la rentrée 2022, seules trois salariées « anciennes » en dehors du directeur restaient à l'association, ayant la maîtrise et la mémoire du programme mais dont deux ne souhaitaient plus être en charge du suivi quotidien des jeunes. La responsable administrative et financière a également réclamé d'être secondée dans ses tâches de suivi financier et administratif des 50 jeunes et des 50 structures...

Trois recrutements ont donc été opérés en septembre 2022, permettant **une réorganisation interne** avec la mise en place d'une double coordination et d'un binôme de référents dédiés aux jeunes. Les deux nouveaux chargé.e.s ont plus de jeunes à suivre chacun.e, mais sont plus « frais » dans cette

<sup>19</sup> voir encadré sur la traversée du COVID p36.

fonction et sont appuyé.e.s par les coordinatrices plus expérimentées qui, elles ont pu prendre le recul demandé. La responsable administrative et financière a également été appuyée par une nouvelle embauche. Cette nouvelle organisation semble bien fonctionner, à l'épreuve du lancement de la nouvelle promotion 2023, selon le directeur. Pour l'équipe, « il était temps d'arrêter le suivi par tout le monde, de façon partielle et énergivore. C'est difficile d'être à la fois dans la coordination, le développement d'outils et dans le suivi quotidien avec autant de jeunes ».

La **création d'une double coordination** permet de partager les responsabilités et de laisser la partie de l'équipe plus expérimentée prendre un peu plus de responsabilités, alors que l'association était jusqu'à maintenant très centralisée autour de son directeur (budget, décisions stratégiques, relations partenariales, développement, C.A.), avec l'habitude que les jeunes chargé.e.s de mission ne restent pas plus de deux ou trois ans dans la structure.

Ce « turn over » est naturel dans une association où les postes sont occupés par des personnes relativement jeunes, qui ont envie d'évoluer après deux ou trois années. Toutefois, il pose sérieusement deux questions : celle de la raison des départs (notamment si la raison en est l'épuisement et la faible rémunération en contrepartie de l'engagement demandé par la situation) et celle de la **transmission**.

La direction tient avec raison à **garder des chargé.e.s de suivi « très à l'écoute des jeunes**, qui les comprennent et écoutent leur parcours, et qui sont vraiment intéressées par ce lien », sinon « on risque de glisser vers de la gestion de volontaires et de n'être que des prestataires de jeunes ».

L'équilibre est à trouver également dans les **relations avec les structures d'accueil**. En 2022, les référentes sont allées pour la première fois davantage « en mission, sur le terrain » au Sénégal, en Guinée, mais aussi au Maroc et en Tunisie, pour rencontrer les structures et parfois aider à l'installation des jeunes sur place. Elles ont particulièrement apprécié de pouvoir le faire, de connaître le contexte de mission des jeunes et de rencontrer les tuteurs et tutrices avec lesquelles elles partageront la responsabilité d'accompagner les jeunes. Pour elles, ces missions leur permettent de **renouer avec le sens du programme**, au-delà du suivi logistico-administratif. Quasiment toutes de formation Bac +5, elles ont à cœur d'être autant dans l'opérationnel associatif que dans la pédagogie et l'engagement politique autour de valeurs auxquelles elles adhèrent. Il est donc important que les chargées de mission développent une relation d'interconnaissance et de confiance avec les structures, en dehors du seul directeur. Ces missions participent à **relancer l'implication de chaque membre de l'équipe**.

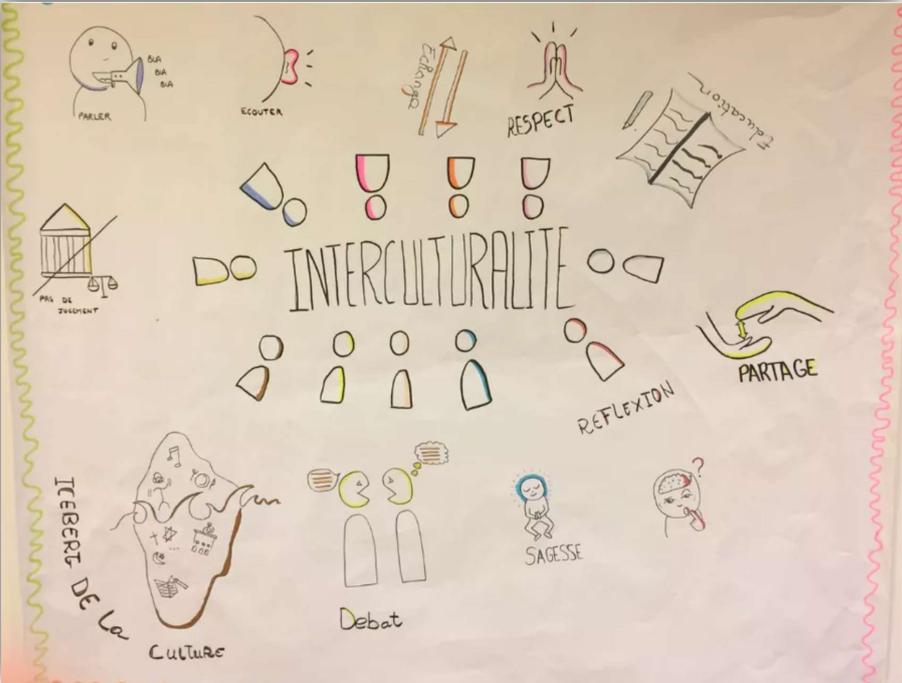
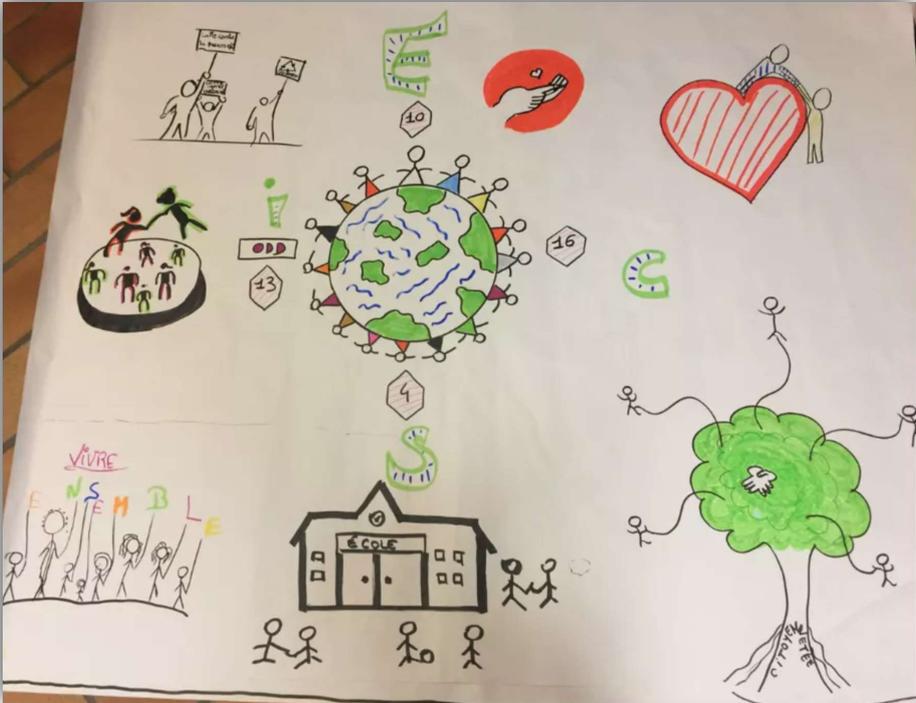
En revanche, les missions arrivent parfois un peu tard dans le calendrier, lors de l'arrivée des jeunes, alors qu'elles auraient pu permettre de se recentrer sur l'accompagnement des structures, pour bien préparer l'accueil, en vérifiant éventuellement les conditions sur place en amont.

L'équipe manque souvent de temps pour écrire un compte-rendu, un rapport de mission, un débriefing de formation au démarrage ou de temps de bilan. Pourtant, ces documents construisent aussi au fur et à mesure **la mémoire de WECCEE**, puisque les membres de l'équipe peuvent avoir des envies d'évoluer vers de nouveaux horizons. L'association a grandi très vite et il convient de ne pas perdre l'historique des essais/erreurs déjà tentés. Seules deux, trois personnes sont en mesure de le faire aujourd'hui : le directeur, la coordinatrice du programme et sur certains aspects, la coordinatrice pédagogique.

Les **effets de cette réorganisation interne se sont également fait sentir** à la sortie du temps collectif de démarrage (janvier 2023), car l'équipe est ressortie plus motivée et moins fatiguée. Elle a pu être plus dans l'animation et la transmission des messages de fond, que dans la gestion logistique au cas par cas. Les jeunes de cette 3<sup>ème</sup> promotion ont été initiés à la facilitation graphique et ont été appelés à s'exprimer de cette manière sur ce que représentait pour eux les concepts de volontariat, réciprocité,

engagement, WECCEE, ECSI... L'équipe a été agréablement surprise de voir la façon dont les volontaires avaient réussi cette année à s'approprier ces notions.

Quelques réalisations graphiques facilitées par une formatrice pendant le stage de janvier 2023, par exemple sur l'ECSI et l'interculturalité :



- **Des ajustements déjà en cours, notamment pour le suivi des jeunes**

Bénéficiant d'un peu plus de recul, et des nouvelles compétences des nouveaux.elles chargé.e.s de suivi des jeunes, des ajustements ont pu être opérés, notamment par la coordinatrice pédagogique. Ces ajustements concernent en particulier des propositions et les supports pédagogiques de WECCEE, pour améliorer le suivi des jeunes.

Pour 2023, le **calendrier a été anticipé et partagé** avec les structures et les jeunes. Le **guide du tutorat** a été aussi revu, ainsi que le **document de suivi**, décrit comme « le fil conducteur pour suivre le/la volontaire dans son parcours d'engagement » et qui rappelle les étapes du suivi :

- Réécrire la fiche mission au bout d'un mois, afin de mettre en adéquation les attentes de la structure et du/de la volontaire afin de construire, ensemble, un plan d'action pour les prochains mois.
- Le "tableau des actions" à remplir avec les activités/animations/événements/réunions/ Rencontres partenariales... qui sont réalisées, à compléter tout au long de la mission, pour garder une trace de l'ensemble des activités menées et souligner les actions d'ECSI.
- Les points tutorats : au début, au milieu et fin de mission, selon la répartition suivante entre les tuteurs-tutrices et les référent.e.s CDM :

**Les points tutorats**  
- - - -

3 points tutorats permettent de suivre le bon déroulement de la mission du/de la volontaire.

**LE CALENDRIER**

**1. Point tutorat de départ : réalisé 1 mois après l'arrivée du/de la volontaire, entre fin Février et début Mars**

Il est organisé par Cool'eurs du Monde avec la participation du/de la volontaire et du/de la tuteur-trice.

Il permet de faire un **bilan un mois après l'arrivée** du/de la volontaire, de pouvoir vérifier que les bases sont solides pour que le volontariat se déroule au mieux pour tout le monde.

**2. Bilan à mi-parcours : réalisé au mois d'Avril**

Il est organisé **en autonomie** par le/la volontaire et son/sa tuteur-trice dans la structure.

Le/la référent.e Cool'eurs du Monde prendra connaissance des éléments qui apparaîtront dans ce bilan et reviendra vers le/la volontaire ou la structure en cas de questions ou besoins.

**3. Point tutorat final : réalisé en Juin dans les dernières semaines de mission**

Il est organisé par Cool'eurs du Monde avec la participation du/de la volontaire et du/de la tuteur-trice.

Il permet de mettre en évidence **les acquis de ce volontariat** pour le/la volontaire mais aussi pour la structure. Ce temps d'échange est aussi l'occasion de clôturer l'engagement en mettant en avant ce qui a été réalisé par et avec le/la volontaire.

Les volontaires doivent remplir le document de suivi avec l'aide du/de la référent.e et du/de la tuteur-trice tout au long de la mission et notamment le tableau de suivi des actions (qui sera un document mis en ligne et accessible aux trois- volontaire/référent/tuteur).

La **feuille de route du micro-projet** a également été revue en tenant compte des retours de l'an passé. Le micro-projet sera suivi tous les mois mais les réunions collectives sont principalement prévues en démarrage et en milieu. De plus, des temps personnalisés seront trouvés avec les référent.es CDM.

Deux à **trois formations en ligne** seront proposées pendant les premiers mois de mission sur des thématiques ECSI (Développement durable et genre sont les thématiques pressenties) afin de venir nourrir le contenu des micro-projets des jeunes ou les alimenter en ressources pour des animations. Ces temps ne seront pas obligatoires mais seront proposés à tous les volontaires accompagnés par

CDM, au-delà aussi de WECCEE. Ces temps de formation seront assurés par la coordinatrice elle-même, désormais dégagée du suivi direct des jeunes.

Deux **nouvelles animations** ont été prévues également lors de la formation au démarrage en janvier 23 :

- L'une, pour aider à **bien comprendre le fonctionnement de WECCEE**, à partir d'un jeu de rôles, associant les jeunes/ tuteurs/institutions, afin que chaque partie prenante saisisse les intérêts et les contraintes pesant sur les autres.
- L'autre, a fait intervenir une chercheuse en sciences humaines spécialiste de l'éducation non formelle et **formatrice en facilitation visuelle** pour encourager les volontaires à exprimer sous forme graphique leur compréhension des notions clés de WECCEE comme l'ECSI, l'engagement, l'échange etc.



Ce travail sur **l'appropriation des notions fondamentales de WECCEE**, amorce un travail plus profond qui semble nécessaire à ce moment de l'histoire de l'association, pour deux raisons essentielles :

- sa croissance rapide, avec notamment une moitié de structures venant dans le cadre de Sésame,
- et sa structuration progressive et continue, qui ne doit pas édulcorer voire vider de leur substance les valeurs fondamentales, parfois trop rapidement rappelées comme une évidence (sous)-entendue entre partenaires.

- Réaffirmer la force politique des valeurs et des messages du programme de Cool'eurs du Monde et leur transmission à la jeunesse

- (D)Ecrire le positionnement du programme et ce qu'il dit sur et à la société d'aujourd'hui / de demain

« Le sens et les valeurs » du programme sont régulièrement invoqués pour justifier des décisions, des relations partenariales ou encore des priorités d'action. Toutefois, dans quelle mesure le terme générique n'épuise-t-il pas le contenu ?

Le sens du programme est-il le même aujourd'hui qu'à ses débuts ? Avant et après Covid ? Face à des enjeux du changement climatique plus prégnants (peut-on encourager 50 jeunes à prendre l'avion et à faire ensuite des actions de développement durable<sup>20</sup> ?) Les « valeurs » sont-elles souvent rappelées et transparaissent-elles dans les écrits de l'association au point de pouvoir les concrétiser avec cohérence dans un « cahier des charges » clair à l'égard des structures partenaires, des tuteurs et tutrices ?

Les termes d'échanges, d'interculturalité, d'engagement de la jeunesse, de rencontres ... peuvent être interprétés différemment et montrer comment ces valeurs se traduisent dans le programme permettrait d'être plus fort dans leur transmission aux jeunes, même si l'association a déjà fait l'effort de se positionner notamment par rapport aux ODD, et en affirmant la primauté de l'ECSI dans ses priorités :

Cool'eurs du Monde est une association d'éducation populaire engagée depuis 1998 dans l'accompagnement de projets de jeunes à l'international. L'association a pour objectif de donner à chacun.e les moyens de construire son avenir et de trouver sa place dans le monde.

Ceci passe par la prise de conscience, l'ouverture aux autres et le développement de l'esprit critique. Notre association participe ainsi à la formation d'individus libres et responsables, encourage l'engagement au service des autres au local comme à l'international et l'action citoyenne sous toutes ses formes.

- Afin de favoriser la contribution individuelle et collective à la construction d'un monde **juste, solidaire et durable**, Cool'eurs du monde accompagne les acteurs à construire et réaliser des projets autour des questions de **l'interculturalité** et du développement durable en s'appuyant sur nos expériences locales et internationales et en s'inscrivant dans une démarche pédagogique participative et interactive.
- L'Éducation à la Citoyenneté et à la Solidarité Internationale est au centre des activités de Cool'eurs du Monde. Chaque projet est pensé avec l'objectif de transmettre aux jeunes les valeurs de la **citoyenneté mondiale**, de la **solidarité** et du **développement durable**. C'est le moteur de la construction des différentes formes d'accompagnement des jeunes et de celui de leur **engagement**.



Un travail interne sur ce que chacun met derrière ces « valeurs » et en tire comme priorités d'action nous semblerait intéressant pour

- *se questionner* et partager la manière dont elles se traduisent (ou pas) dans la pratique de chacun.e au quotidien

<sup>20</sup> La question est certes un peu caricaturale, pour les besoins de la démonstration.

- bien camper une *culture partagée de ces valeurs* à porter ensemble, surtout après la réorganisation interne de l'association<sup>21</sup>.

Le dialogue est très présent et libre entre la direction et l'équipe, mais certainement saturé de questions opérationnelles. Pour le directeur, l'ECSI s'inscrit directement dans l'héritage de l'éducation populaire et si l'international apporte un peu de hauteur, pour lire la complexité du monde actuel, « la base, c'est sensiblement la même chose », et « ce qu'un jeune peut apporter sur un territoire doit venir interroger notre rôle et revaloriser les méthodes et valeurs de l'éducation populaire. L'ECSI est un moyen de les raviver ».

L'ECSI apparaît notamment comme une réelle plus-value et un positionnement propre à CDM (et non pas une approche centrée sur l'insertion sociale et professionnelle), affirmant une *conception du volontariat de réciprocité comme une approche avant tout éducative*, rejoignant en cela l'importance accordée par l'AFD à l'ECSI. Or cette importance accordée à l'ECSI, si elle est rappelée oralement, notamment aux partenaires, n'est peut-être *pas assez valorisée comme un positionnement propre* à Cool'eurs du Monde, et encore peu présent dans le discours spontané des structures partenaires.

La coordinatrice pédagogique a déjà utilisé en partie *l'argumentaire commun* affirmant le caractère essentiel de l'ECSI travaillé au sein du collectif autour de l'AFD<sup>22</sup> en 2021, pour alimenter les livrets pédagogiques, tant au niveau des visuels que des contenus. Ce document pourrait servir de base à une réflexion collective plus poussée en interne et à un *exercice d'écriture propre à Cool'eurs du Monde sur son positionnement* à cet égard. Néanmoins le travail déjà réalisé au niveau pédagogique sur l'appropriation des fondamentaux de l'ECSI semble transparaitre plus clairement dans l'expression des jeunes à l'issue d'une formation au démarrage -enfin- complète en 2023, expression orale, ou graphique, montrant la compréhension des messages et des logiques d'interdépendances autour des ODD.

- **Mobiliser le Conseil d'Administration et retravailler les liens CA / équipe à travers cet exercice**

Le Conseil d'administration actuel de CDM joue un rôle de garant « du sens et des valeurs ». Il peut en revanche être assez éloigné des réalités opérationnelles vécues par l'équipe. Le double positionnement en tant que directeur et administrateur, maintenu sur volonté du conseil d'administration, ne facilite pas toujours l'expression directe du reste de l'équipe auprès du C.A, ou à y présenter l'avancée des projets par exemple.

Partant de ce constat, notre proposition consiste à *encourager le débat interne au sein de l'association, C.A et équipe* (au sens large, avec les volontaires et services civiques présents), pour *échanger, poser et transmettre les termes du positionnement politique de l'association, concrétisé à travers un programme comme WECCEE*, et de définir sa portée, compte tenu des enjeux actuels et à venir, notamment le contre-point fort qu'il représente face au repli des jeunes sur eux-mêmes, leur risque de dépression<sup>23</sup>, accentué par l'impact de la COVID, et tout simplement les difficultés que la jeunesse rencontre. A cet égard, expérimenter la place pour *un collège de jeunes au sein du C.A* par exemple d'anciens volontaires, pourrait être cohérent avec les valeurs défendues sur la place de la jeunesse

---

<sup>21</sup> Un exemple de travail sur les valeurs peut être regardé du côté de la charte pédagogique de Engagé.e.s & Déterminé.e.s [Valeursetchartepdagogique1.pdf \(engagees-determinees.org\)](#)

<sup>22</sup> [Le rôle essentiel de l'éducation à la citoyenneté et à la solidarité internationale : argumentaire commun | AFD - Agence Française de Développement](#) argumentaire auquel a d'ailleurs contribué Cool'eurs du Monde.

<sup>23</sup> voir encadré sur une étude publiée en février 2023.

dans la société. Le C.A pourrait aider l'équipe à porter le discours sur l'ECSI, notamment auprès des structures partenaires.

- **Consolider et structurer en externe : créer le cadre favorable à la création d'un vrai réseau WECCEE autour de l'ECSI**

- **Consolidation des partenariats vs personnalisation des relations**

Le triangle CDM – Jeune -Structure, isocèle sur le papier, est donc un équilibre fragile à créer et surtout à maintenir dans la durée, sans que l'un des côtés du triangle ne prenne le pas sur les deux autres. Jusqu'à présent, les partenariats reposent beaucoup sur la confiance mais aussi sur la personnalisation des relations, du moins entre les responsables des structures les plus anciennement investies dans WECCEE et le directeur. La confiance entre les responsables, née avant tout de projets professionnels menés en commun, a aussi fait la solidité du programme, il ne s'agit donc pas de les stigmatiser. En revanche, entre l'accueil de quelques volontaires au démarrage et la cinquantaine aujourd'hui, entre des cofinancements proportionnés au début du programme et le financement de l'AFD depuis deux ans, la responsabilité de l'association et sa redevabilité à l'égard de l'argent public ne sont plus les mêmes. **Les partenariats nécessitent certainement d'être plus formalisés dans leur contenu et ouverts à d'autres personnes dans leur suivi.**

Ce type de financement demande aussi de la formalisation dans l'écriture des budgets, des rapports intermédiaires, des cadres logiques. Il est en un sens un **appel à plus de structuration**, de **construction stratégique**. Notons que l'association, qui a toujours été dans un fonctionnement « de la débrouillardise » a déjà entamé un processus de structuration interne au niveau administratif et financier -sans lequel elle n'aurait obtenu le financement AFD. Ce processus pourrait aujourd'hui davantage concerner les partenariats.

Mieux formaliser les partenariats, et leur contenu, pourrait passer par l'écriture par exemple d'un cahier des charges précis et spécifique à chaque structure ou avec un tronc commun et une partie spécifique. Cela ne veut bien sûr pas dire que l'équipe ne connaît pas ses partenaires ! Les deux personnes en charge des structures (directeur et coordinatrice) en connaissent très bien les rouages personnels. Mais le passage par l'écriture permet la prise de recul et **l'objectivation de la relation** qui a besoin de rester professionnelle. Il permet surtout la **pérennité des partenariats entre structures par la transmission d'un historique de la relation**, en cas de changement des personnes, chez CDM ou dans les structures, dont certains responsables pourraient être amenés à prendre leur retraite dans les prochaines années ou à avoir envie d'autres horizons. Il ne s'agit pas d'éliminer les relations personnelles et amicales mais de les conforter par de l'écrit qui sera plus objectif. L'équipe de CDM écrit déjà des mails très complets rappelant les échéances et les attendus du programme, mais les structures « ne les lisent pas » et « n'ont pas que l'accueil d'un volontaire à gérer ». Si le message ne passe pas, c'est peut-être qu'il faut en varier les sources, le format et la récurrence d'émission, et revoir le niveau d'implication demandé -et offert- aux structures. Avec une cinquantaine de structures, cette compétence relève de **l'animation de réseau et plus seulement d'un bon relationnel**.

Un autre moyen d'impliquer les structures passe par l'échange entre les structures et la capitalisation de certaines pratiques et postures inspirantes (voir plus loin), ce qui permet aussi de **sortir de la relation bilatérale et orale de CDM à l'égard de ses partenaires pour aller vers davantage d'échanges et de productions écrites collectivement**.

- **Dissémination des valeurs et messages d'ECSI, co-construction d'un porte-voix « éducatif » et collectif sur la place de la jeunesse ici et là-bas ?**

CDM est historiquement estampillée « éducation populaire » et « association de jeunesse ». Elle croise toutefois une grande variété d'acteurs (culturels, sportifs,...) et les acteurs de la coopération et de la solidarité internationale, dont les collectivités locales à travers leur coopération décentralisée. Même si les relations sont toujours bonnes, il semblerait que les conceptions ne soient pas toujours les mêmes. « Cela nous est arrivé d'avoir à faire à des visions à l'ancienne, d'une coopération tiers-mondiste, expliquant ce qu'il faut mettre en place dans les pays. On n'a pas toujours la même conception du partenariat et de la place des jeunes, ou encore de l'entrée par l'ECSI » analyse le directeur « mais ça les fait avancer ».

Cet **effet pédagogique auprès des partenaires**, mériterait d'être valorisé à travers justement une **mission renforcée d'ECSI à destination des structures d'accueil** (notamment celles amenées par le partenariat avec la Région Nouvelle Aquitaine), permettant une meilleure dissémination des valeurs et leur concrétisation dans la *façon* d'accueillir.

Un autre « effet » de WECCEE est aussi d'apporter une **dimension transversale, permettant de faire le lien entre ces services de collectivité** et de concrétiser les valeurs défendues. Il pourrait être intéressant de rassembler les collectivités impliquées à différents échelons dans WECCEE et d'ouvrir une réflexion partagée avec les collectivités sur la rencontre des politiques jeunesse et international « pour sortir des silos » et mieux communiquer entre leurs services.

Les relations partenariales de CDM dans WECCEE ont prouvé pour partie leur solidité en résistant à la crise sanitaire. Ce réseau mériterait en phase 2 (2024-2026), après 10 ans de partenariat pour certains, de **travailler ensemble un positionnement commun pour servir de porte-voix aux « valeurs et au sens » du programme**, mieux définis, **pourquoi pas à partir des approches orientées changement**, d'autant plus que d'autres structures se mettent à faire du volontariat de réciprocité, et qu'il pourrait être pertinent de préciser sa place pour les années à venir.

Une autre voie serait également à explorer à travers les « appareillages » de structures d'accueil, en privilégiant **des formes de tutorat entre elles autour de l'ECSI**, afin de faire monter en compétences d'accompagnement en ECSI celles qui en sont le plus éloignées, en s'appuyant sur les plus aguerries. Cette démarche pourrait créer des liens renouvelés entre structures et permettre par exemple d'améliorer l'accompagnement des jeunes dans leur micro-projet, ainsi que la qualité de celui-ci, en tenant compte d'une lecture plus systémique du contexte...et tout en soulageant un peu l'équipe de CDM.

Certaines structures d'accueil ont encore des pratiques « limites » en termes d'ECSI et tout simplement de savoir-être à l'égard des internationaux, en leur demandant d'incarner leur culture de manière stéréotypée et réductrice. « Ils les attendent pour être un étranger en France, ambassadeur de sa culture, et pas pour être un jeune qui a des compétences différentes à apporter, alors que nous, on leur demande de mobiliser leurs compétences et leur esprit d'initiative, donc les jeunes peuvent être pris entre deux feux » résume l'équipe de CDM. Il pourrait être aussi utile de rappeler à certaines l'esprit pas et seulement la règle de l'accompagnement de services civiques, parfois trop considérés comme de la main d'œuvre qualifiée à disposition.

Plusieurs jeunes internationaux ont fait des retours négatifs cette année (à relativiser avec les particularités de cette promotion 2022) intéressantes à remettre en perspectives avec ce travail du réseau des structures :

- ⇒ **Il y a une vraie attente de la part des jeunes pour que les missions soient mieux cadrées et connues de leurs interlocuteurs afin d'avoir des réponses à leurs questions avant leur**

départ. Cette demande revient à plusieurs reprises dans les questionnaires et les entretiens individuels avec les jeunes pendant le bilan (voir en annexe).

- ⇒ Enfin une autre revendication revient plusieurs fois chez les jeunes internationaux concernant le manque de reconnaissance ressentie de la part des structures françaises de leurs compétences et des idées qu'ils et elles ont pu proposer. Engagé.e.s depuis longtemps, actifs et actives dans leur association d'envoi, souvent diplômé.e.s (ne serait-ce que pour passer le barrage de la langue, de l'accès à l'information, des papiers nécessaires pour le visa, et la sélection par leur association et France Volontaires), les jeunes ne comprennent pas toujours les contraintes ou autre principe de précaution à la française, ou encore les représentations à leur endroit des structures qui les accueillent (voir extraits des entretiens en annexe).
- ⇒ Le point commun aux deux revendications précédentes est peut-être à relier à une lacune de compréhension et de partage du cahier des charges (esprit, attendus, valeurs, principes, règles..) WECCEE, qu'il faudrait que CDM retravaille d'abord seule, puis avec les structures, en insistant sur les messages d'ECSI au cœur de l'accueil et de l'accompagnement des volontaires.

Le travail d'ECSI vers les structures d'accueil est un encore un vaste chantier, auquel CDM pourrait contribuer (même si l'association ne peut pas prendre totalement à son compte leur cheminement).

## 2. Produire une connaissance partagée sur l'accompagnement du volontariat de réciprocité autour de l'ECSI

Cette dernière partie de recommandations dessine un axe de progression, sur lequel CDM peut chercher à avancer à un rythme compatible avec le reste de l'activité. En effet, l'expertise en matière d'accompagnement existe, elle n'est pas à construire. Elle doit trouver en revanche un cadre d'expression et d'échanges, pour être mieux exploitée et mise en valeur.

*En inscrivant cette perspective comme un processus à construire dans les trois prochaines années (triennal phase 2), CDM se donnera du souffle et le temps à la fois de construire petit pas à petit pas un réseau solide avec ses partenaires :*

- en partant d'un « noyau dur » de partenaires proches, en valeurs et en histoire commune, pour « embarquer » crescendo de plus en plus de structures sur une base volontaire de contribution, jusqu'à ce que les structures les plus consommatrices puissent être convaincues par le pair à pair à contribuer à leur tour,
- en commençant par quelques temps d'échanges de pratiques, avec des coproductions légères, type fiches de pratiques ou retour d'expériences, pour aller, pourquoi pas, vers des productions de capitalisation plus ambitieuses, même si tout le réseau n'y contribue pas.
- En se faisant aider par un.e étudiant par exemple de Science-Po Bordeaux qui pourrait aider à la production d'écrits à partir des échanges de pratiques entre les structures.
- Cette dimension d'animation de réseau apprenant pourrait utilement s'inspirer de la manière dont s'est structuré le réseau ProDDige porté par le SCD<sup>24</sup>, ainsi que des communautés de pratiques du F3E. Aujourd'hui elle est encore trop informelle et bilatérale, et trop en orbite autour de CDM.

---

<sup>24</sup> Voir notre rapport d'évaluation 2022 sur le site du F3E.

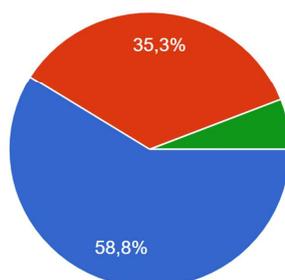
- **Structurer et fédérer un réseau apprenant en valorisant la dimension pluri-acteurs du programme**
  - **Dessiner une feuille de route**

Même le responsable interrogé au Département de la Gironde, très élogieux sur WECCEE, admet qu'«on ne pense pas réseau d'acteurs quand on évoque ce programme », le curseur ayant été mis sur les jeunes jusqu'à maintenant. Le lien avec chaque structure existe pourtant et les **structures sont plutôt demandeuses de plus d'interconnaissance et d'échanges en réseau**, pour celles interrogées sur ce point (questionnaire et entretiens individuels). **Faire vivre la réciprocité également entre les structures ne ferait qu'accroître la portée de WECCEE.**

## Vers un réseau apprenant WECCEE?

Que pensez-vous de l'idée de structurer davantage un **réseau WECCEE pour renforcer les échanges et les connexions entre les structures d'accueil de volontariat de réciprocité** et participer à l'évolution du programme ?

17 réponses



- C'est une bonne idée, ça manque aujourd'hui, alors que c'est tout l'intérêt d'un réseau multi-acteurs-actrices
- Pourquoi pas, si cela ne nous prend pas trop de temps
- Pourquoi faire, on ne se sent pas faire partie d'un réseau WECCEE et il y a déjà trop de réseaux...
- c'est une bonne idée mais faut pas que cela soit chronophage

## Un temps d'échanges de pratiques WECCEE : une proposition bien accueillie par les structures

- Souhaiteriez-vous que CDM propose un temps collectif d'échanges de pratiques avec les autres structures sur le tutorat et l'accompagnement des jeunes volontaires ?

oui ça peut-être intéressant d'échanger dans un cadre informel sur comment accompagner les volontaires et nos expériences et "bonnes" pratiques - les problèmes récurrents et comment y remédier etc.

oui c'est une bonne chose, mais il serait aussi important de former une équipe venant de quelques structures d'accueil de chaque pays sur les pratiques du tutorat pour qu'ils soit formateurs pour les nouvelles structures d'accueil qui intègrent le programme WECCEE

Oui cela pourrait être très intéressant de s'appuyer sur des structures comme la CDC de Ribérac ou autres structures démontrant de réelles qualités quant à l'accueil et l'accompagnement de ces jeunes avec la prise en compte des particularités et des richesses liées à l'international et tout ce que cela doit générer en terme de posture et d'implication du tuteur.

C'est une bonne initiative. La collaboration doit aussi se mettre entre les structures d'accueil.

si une feuille de route est proposée dans laquelle nous expliquons notre méthodo d'accueil alors cela pourrait être intéressant sinon souvent on se retrouve à parler de nous, de nos questions/problématiques sans travailler sur un process applicable à toutes et tous: methodo, process d'intégration dans la structure, accompagnement pédagogique (outils, fiche navette, évaluation...), plus value dans l'équipe professionnelle, plus value auprès du public...

### Et en entretien individuel :

- « Un réseau WECCEE ? plus d'échanges ? OUI, clairement, surtout que nous ne sommes pas des spécialistes, notamment les élus, ils ne savent pas vraiment ce qu'est la coopération internationale, donc des échanges de pratiques etc. c'est toujours bon et quant au manque de temps, si c'est une matinée par trimestre, on le trouve... » (structure française)
- Plus d'échanges entre structures en valorisant la dimension pluri-acteurs : « Oui, car c'est très enrichissant de pouvoir découvrir les expériences de chacun, voir comment chacun travaille, et de pouvoir réfléchir sur notre propre méthode. Ce serait bien de savoir le sujet avant, pour pouvoir bien préparer les échanges en avance. » (Structure française)
- « Sur le réseau : Oui ce serait super de creuser davantage cet effet-là. Notre association fait partie d'autres réseaux qui se connaissent mieux et ne sont pas concentrés sur une seule association comme CDM. L'association chef de file pousse les autres à se connaître davantage et créent les dispositifs pour que les autres du réseau se connaissent. Je sais qu'il y a des associations WECCEE dans les autres pays d'Afrique, sauf que je ne les connais pas ! » (Structure internationale)

- « Je suis ok avec l'idée de mettre les structures d'accueil davantage en réseau, il faudrait notamment que les structures d'accueil internationales puissent être invitées au bilan aussi [*Peut-être un pays à l'honneur chaque année avec une délégation ou un représentant par pays ? ndle*]. C'est important que les tuteurs et tutrices puissent aussi apporter leur témoignage. Ce serait plus impactant »

Ainsi ce réseau pourrait-il se construire en suivant une **feuille de route à petits pas**:

1. Rendre visible l'invisible et l'existant (notamment le travail souterrain de l'équipe vers les structures les 6 mois de l'année hors volontariat)
2. Consolider le positionnement de CDM en interne : réorganisation et positionnement, avec l'équipe et le CA) en passant par l'écrit ;
3. Puis par cercles concentriques, ouvrir cette réflexion à un cercle proche, puis à d'autres structures intéressées
4. Penser un cadre commun léger, mais solide, permettant :
5. L'interconnaissance
6. L'échange d'expériences et de pratiques entre tuteurs et tutrices
7. la coproduction d'abord de fiches puis de capitalisation plus poussées, éventuellement avec l'aide d'un partenariat universitaire
8. la valorisation collective en Nouvelle-Aquitaine et au niveau national
9. et la résonance, par transmission de la connaissance, sur d'autres territoires et dans d'autres milieux

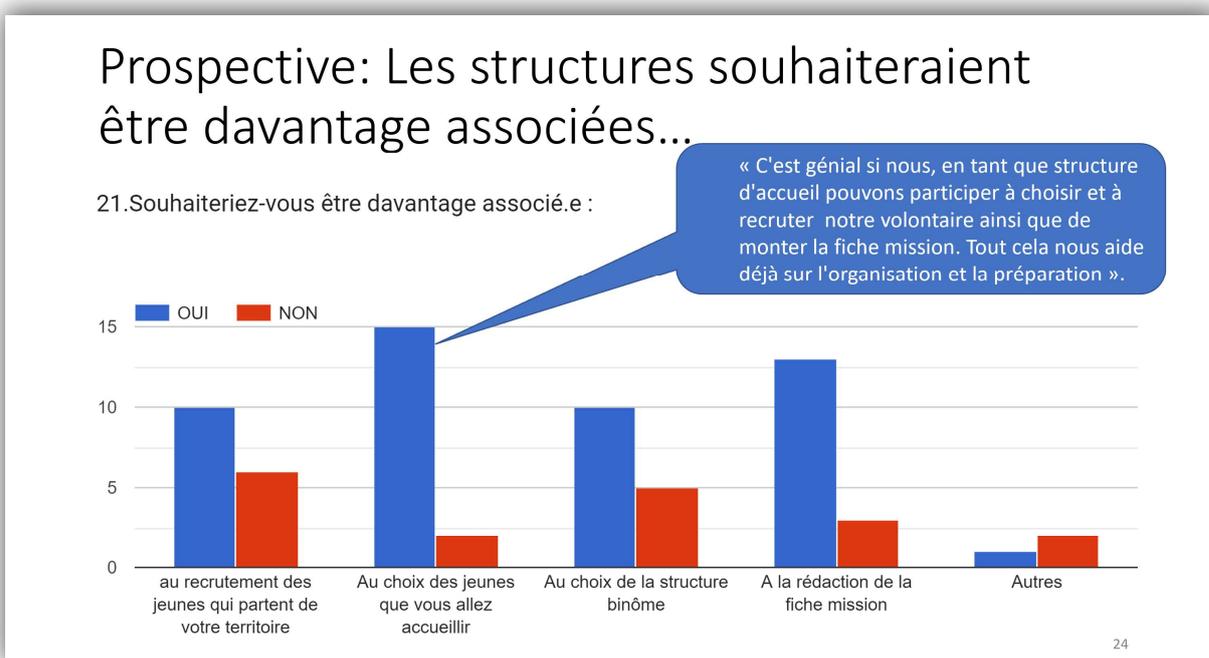
A terme (phase 3), peut-être que CDM et le futur réseau apprenant pourraient faire émerger une « **formation de formateurs** » **référents des tuteurs et tutrices dans chaque pays**, ce qui permettrait d'être plus proche des réalités du terrain et du contexte de chaque structure, tout en maîtrisant bien le cahier des charges de WECCEE. Ces formateurs.rices référent.e.s pourraient jouer un rôle de médiation plus rapide en cas de difficulté (par exemple sur les questions de genre), tout en connaissant le cadre culturel et la maîtrise de la langue (certaines subtilités peuvent passer par le truchement de la langue locale par exemple pour une médiation dans la famille d'accueil).

- **Favoriser l'interconnaissance et la naissance d'un cadre commun, pour mobiliser autour d'une communauté de pratiques et d'expériences d'accompagnement de volontariat de réciprocité**

La diversité des structures d'accueil mobilisées dans WECCEE est une valeur ajoutée du programme. Peut-être n'est-elle pas encore assez « exploitée » comme un « capital » à partager, une ressource, pour l'ensemble du réseau. **Les structures ont en commun l'accueil et l'accompagnement des volontaires, mais n'ont assurément pas la même façon de faire** : entre une mission locale, un club de rugby, une compagnie théâtrale ou un service jeunesse d'une collectivité, et a fortiori dans différents pays, les pratiques et les acceptions sont différentes et mériteraient d'être partagées pour s'enrichir mutuellement. Si la réciprocité entre les jeunes existe bien, elle est encore à construire entre les structures, en s'inscrivant dans un processus qui pourrait **commencer par une meilleure interconnaissance entre elles et par une réflexion par exemple autour de la question : « qu'est-ce qu'un volontariat bien accompagné ? »**.

Les structures d'accueil peinent à se mobiliser malgré les invitations aux temps d'intégration, de formation et au bilan. Les raisons invoquées, plus ou moins objectives, sont liées à la distance, au manque de temps, aux bénévoles qui ne peuvent venir sur leur temps de travail ou assumer les frais d'essence etc.

Ensuite, peut interagir une raison plus subjective, mais présente dans tout processus et relation de coopération : **l'équilibre entre la place que l'on prend et la place qu'on laisse**. Si les structures sont libres de partager avec CDM leurs besoins, difficultés, et leurs suggestions, au moment du bilan, **elles ne sont pas formellement appelées à contribution dans WECCEE**, ne serait-ce qu'un petit nombre d'entre elles. Le programme est totalement maîtrisé par Couleurs du monde (qui en assume la redevabilité par ailleurs), jusque dans ses questions les plus opérationnelles.



Le cas du SCD pourrait être intéressant à relire de ce point de vue, notamment sur la **manière de fédérer le réseau des structures d'accueil, en partant du petit groupe des structures projet**, appelées à co-écrire les livrets pédagogiques pour les volontaires. Un « noyau dur » s'est impliqué dans l'amélioration concrète du programme, puisque le SCD les a clairement appelées à contribuer et apporter leur expérience. L'idée n'était pas de gommer les différences du réseau pluriacteurs, mais de **créer un cadre commun** permettant à cette diversité d'être source d'inspiration et d'enrichissement mutuel. Cette co-production facilite aussi l'appropriation du programme PrODDige par le réseau des structures d'accueil, toujours porté par le SCD, mais avec une bonne diffusion des messages et des outils proposés. La production comprend un cadre commun et la possibilité de **s'enrichir au fur et à mesure de fiches outils fournies par les structures impliquées**.

Avec 50 structures, la configuration est plus difficile pour Cool'eurs du Monde. Mais un noyau de structures proches pourrait aussi être appelé à contribuer, par exemple sur **des fiches outils ou des pratiques inspirantes d'accueil et d'accompagnement à destination des tuteurs et tutrices**. **De même, il existe probablement des ressources sous-exploitées dans un réseau aussi riche et divers**. Par exemple, le RADSI a certainement des personnes ressources qu'il serait possible de mobiliser pour former le réseau WECCEE par exemple sur la prise en compte d'une approche genre intersectionnelle et décoloniale.

Des **prémices de rencontres entre les structures ont déjà eu lieu**, de façon plus ou moins voulue. La responsable à la Région évoque par exemple une semaine à Bordeaux au cours de laquelle un peu par hasard, se sont retrouvées des équipes terrain de Madagascar et du Sénégal, qui s'occupent de l'insertion jeunesse, et de l'envoi/accueil des SC dans le cadre de Sésame. Elles ont échangé entre elles sur leurs pratiques d'accueil et la salariée malgache a manifesté **l'utilité qu'avait eu pour elle ce type d'échanges**, puisque l'équipe du Sénégal était un peu plus aguerrie.

Les structures internationales se connaissent mieux **par pays**, par exemple celles du Sénégal ou de Guinée.

Du côté de CDM, on se souvient d'une première réunion des 5 ou 6 structures proches (comme Ifker, Les Scouts tunisiens, G/Hip Hop ; les Enfants de l'Ovale Maroc ou Africulturban, Maraguiri) organisée au Maroc pour développer leur interconnaissance et faciliter l'implication dans des projets en commun. Il y a donc eu une **amorçe de réseau**, sur laquelle il serait possible de relancer la réflexion sur la phase 2 de WECCEE. On peut également se demander si ces structures proches ne pourraient pas jouer un rôle plus abouti de **coordination sur leur territoire**, en phase 3, afin de continuer à structurer un consortium de structures WECCEE...

De plus, la dimension internationale du réseau potentiel est une richesse propre au programme de CDM (dans PrODDige porté par SCD, les structures d'accueil sont uniquement françaises), avec donc des **apports interculturels incomparables dans l'accompagnement du volontariat en réciprocité**. Cette dimension n'est pas assez valorisée à ce jour.

La structuration du réseau devrait pouvoir se faire à deux niveaux en parallèle :

- **avec les tuteurs et tutrices** pour ce qui est du contenu de l'échange de pratiques puisque ce sont eux et elles qui sont en contact avec les volontaires ;
- **avec les responsables** pour ce qui est du cadre commun, du positionnement partagé et des objectifs du réseau, dans la mesure où il existe un certain changement de personnes chez les tuteurs et tutrices, le réseau ne peut tenir que sur ces personnes.

- **Co-produire des fiches de pratiques et des outils de formation des tuteurs-tutrices WECCEE : exemple de la prise en compte du genre dans le programme WECCEE**

Le réseau se formera sur la base d'un intérêt pour les structures à y participer : un besoin (conseil, échange, contact, développement...) assouvi et une reconnaissance (visibilité) de celles et ceux qui y contribuent. L'une des voies est de créer le cadre de l'échange de pratiques concrètes auprès des tuteurs et tutrices, véritables courroies de transmission du programme, qui font le lien entre les structures, les volontaires et CDM, et de capitaliser : c'est-à-dire transformer ces expériences en ressources partageables et partagées.

En premier lieu – et c'est le chemin pris par CDM à la formation de janvier 2023- il convient de **renforcer la « formation » des tuteurs et tutrices**, dans l'esprit d'une **coformation autour de l'échange de pratiques**. Pour aller plus, loin, l'association pourrait solliciter l'aide récurrente d'un.e étudiant.e (type Science Po mais pas seulement) pour prendre des notes et créer des fiches d'expériences à partir des échanges. Ces fiches seraient enrichies chaque année et partagées avec le réseau naissant. L'idée est vraiment de valoriser la richesse et la diversité des structures présentes pour croiser les regards et les pratiques **en réciprocité** sur des questions communes liées à l'accompagnement des volontaires.

Exemple de la prise en compte du genre dans le programme WECCEE

L'équipe de CDM a ressenti le besoin d'approfondir sa réflexion sur la manière d'approcher le genre avec les jeunes, étant régulièrement confrontée, soit à des situations réelles, soit à des réactions où l'interculturalité sur cette dimension genre jouait à plein. Il leur a été proposé dans le cadre de cette évaluation/accompagnement, de faire intervenir Mariette Moncho, Directrice exécutive Bénin du Réseau Ouest Africain des Jeunes Femmes Leaders et consultante experte genre et inclusion sociale. Deux webinaires de deux heures ont pu rassembler l'équipe autour de la manière d'aborder « le genre dans WECCEE dans un contexte interculturel avec une approche intersectionnelle et décoloniale ».

Exemples de cas pratiques identifiés avec l'équipe pour l'atelier genre, à partir de situations vécues par les jeunes et les structures :

Cas pratiques à aborder avec les volontaires	Cas pratiques à aborder avec les structures
<p>Peut-on s'habiller comme on veut quand on arrive dans un nouveau pays ? Et si ça choque ? ex. le fait de porter des vêtements jugés trop courts ou trop « moulants » pour une fille. CDM doit-il se positionner pour dire qu'il faut adopter les normes du pays, des personnes qui vont les entourer, ou alors est-ce trop s'immiscer dans la vie privée des jeunes ? Comment en parle t-on lors de nos formations?</p>	<p>Comment accompagner une structure qui reçoit un jeune international qui ne veut pas qu'une personne homosexuelle l'approche, qui ne veut pas travailler avec cette personne ou qui veut quitter son logement sur le champ parce qu'elle s'est aperçue qu'elle vit avec une personne ayant une orientation sexuelle qui l'a choqué ?</p>
<p>Comment je répons à des garçons qui viennent continuellement me demander en mariage ou m'aborder dans la rue ?</p>	<p>Comment un tuteur/la tutrice doit intervenir lorsqu'il/elle se rend compte que la façon de se comporter du volontaire va le mettre potentiellement en danger ? <b>Travail de prévention</b> A quel moment doit-on considérer que le tuteur peut/doit dire si le jeune se comporte mal (façon de se vêtir, relations interpersonnelles avec d'autres jeunes/personnes, suspicion d'actes illégaux tels que consommer de la drogue, de faire appel à des prostituées etc. ) Quelles sont les démarches à réaliser ?</p>
<p>De façon générale, ce sont les incompréhensions entre deux personnes de sexe opposé le plus souvent (exemple : je l'ai invité chez moi un soir mais je ne voulais pas avoir une relation avec lui) Aborder le consentement : comment fait-on pour en parler et pour protéger les volontaires ?</p>	<p>Comment prévenir des comportements de tuteurs jugés oppressants par les volontaires, notamment les jeunes femmes (harcèlement) et que doit-on mettre en place lorsque l'on s'en rend compte ?</p>
<p>Comment un jeune peut-il communiquer sur ses orientations sexuelles dans un pays qui</p>	<p>Comment aborder les questions de violences sexistes ou sexuelles ou de genre avec les tuteurs/tutrices, notamment à l'international,</p>

n'accepte pas l'orientation sexuelle du jeune (homosexualité...)	sans imposer nos "normes" françaises ( ce qui est "acceptable" ou non)
Comment aborder les différentes orientations sexuelles durant le stage de préparation au départ sans brutaliser certain-es qui peuvent être très mal à l'aise voir avec des paroles choquantes envers celles et ceux qui pensent différemment ? Doit-on le faire ?	Comment faisons-nous pour construire avec les structures partenaires un moyen de faire remonter les violences vécues par les jeunes
Comment réagir au mieux dans une situation où une jeune femme nous fait remonter une situation de violence sexiste ou sexuelles ? Qui doit être mis dans la boucle (autorité sur place alors qu'il y a une pression locale pour ne pas que cela s'ébruite) ? Quelle procédure pour protéger ?	Face à une situation où une jeune se plaint d'avoir vécu une situation de harcèlement, la structure met en doute la légitimité des propos de la jeune femme ou alors met la faute sur les actes/comportements de cette dernière. Comment réagir pour protéger la jeune femme mais engager aussi une discussion avec notre partenaire ?

L'atelier ne pouvait évidemment pas apporter en 4h des solutions toutes faites, mais a permis à l'équipe d'entrevoir soit des arguments, soit des postures à adopter pour trouver des réponses avec les jeunes, de façon non frontale.

A titre d'exemple, Mariette propose ainsi de pouvoir faire intervenir des associations LGBTQ+ africaines par exemple en visio lors du stage de préparation, pour aborder ces questions avec les jeunes, et grâce à une approche par les droits et par la difficulté d'accès à la santé, montrer les réalités rencontrées par les personnes de ces communautés.

A la question de savoir si CDM met en danger un ou une jeune qui n'a pas caché son homosexualité en le ou la faisant partir en mission en Guinée par exemple, la consultante rappelle que le contexte actuel est non favorable en Afrique même si tout le monde a conscience de l'existence d'une diversité d'orientations sexuelles. Pour elle, il est plus raisonnable de demander au ou à la jeune concerné.e de ne pas montrer son orientation, parce que le milieu ne s'y prête pas, même si c'est son droit. « Il faut d'abord qu'il et elle se protège, ce qui veut dire limiter toute démonstration, comportement qui mettrait la censure en alerte. C'est injuste mais il n'y a pas d'autres solutions à l'heure actuelle que de demander au jeune de rester discret sur son orientation sexuelle non hétéro ». Mais également : « Il faut aussi mettre en place un suivi particulier pour qu'à tout moment le ou la jeune concerné.e puisse faire remonter des informations sur son ressenti à l'égard d'une éventuelle menace et de l'aider aussi d'un point de vue psychologique à supporter d'éventuelles frustrations. »

Il ne s'agit pas ici de reprendre tous les apports de ces ateliers, mais d'en retenir l'intérêt et surtout que **cet intérêt devrait être partagé avec les tuteurs et tutrices**, confronté.e.s en France ou dans les pays partenaires à toutes ces questions liées au genre, que ce soit d'un point de vue idéologique ou très pragmatique, par exemple sur des conditions d'accueil en colocation mixte ou d'une jeune volontaire accueillie chez son tuteur.

Il faut donc aborder aussi avec les tuteurs et les tutrices les questions de genre, même si la consultante béninoise rappelle que « ce sera possible que si ce sont déjà des personnes ouvertes. **On ne peut pas vouloir les changer en si peu de temps sur des questions aussi sensibles** ». D'une manière générale, cela pose la question du profil des tuteurs et tutrices, de qui les identifie, et sur quels critères. « Ce serait intéressant de s'appuyer sur des structures à la base qui connaissent le contexte mais qui

partagent aussi les valeurs de WECCEE et qui pourraient les identifier sur leur esprit d'ouverture, et leurs capacités d'accompagnement des jeunes » préconise l'intervenante sur le genre.

Ainsi aborder avec les tuteurs et tutrices des cas pratiques autour du genre, et faire émerger collectivement des pratiques inspirantes, à partir de questions très concrètes, peut-être une manière aussi de commencer à fédérer le réseau autour de problématiques communes, en laissant émerger les solutions à partager. C'est aussi une bonne manière de rappeler les valeurs de CDM, et le sens que l'association veut donner à l'accompagnement des jeunes en termes d'ouverture et d'interculturalité.

On peut se demander si c'est bien le rôle de CDM de faire cheminer également les structures sur ces questions transverses. Mais à partir du moment où elles concernent la qualité de l'accueil et la capacité à faire face à des situations liées au genre dans l'accompagnement des volontaires, la réponse est plutôt affirmative, sous réserve de rester dans ce périmètre du volontariat. « Il est arrivé que des filles rentrent pour donner suite à des mauvaises postures d'accompagnateur. D'où le travail à faire sur le genre, pour éviter des situations de harcèlement ». (voir réponses au questionnaire 2022, dans l'encadré ci-dessous).

Si les structures, au-delà du partage de la vision avec CDM, peuvent avoir les bonnes postures, les bons comportements avec les jeunes, et qu'elles peuvent diffuser ces représentations dans la communauté à travers leurs projets, ce serait **une vraie plus-value pour CDM**, sans compter que certaines structures sont peut-être plus avancées sur ces questions de genre et pourraient aussi apporter au collectif WECCEE.

## Des questions de genre présentes à toutes les étapes du volontariat

L'approche genre est transversale et questionne tout autant

**le recrutement** (Comment encourager le volontariat de réciprocité des jeunes femmes des pays partenaires ? Quelles actions est-il possible de mener en amont pour stimuler les candidatures ? Faut-il sensibiliser les familles, les écoles, universités ? Encourager les jeunes femmes qui ont vécu l'expérience à davantage témoigner « en allant vers » ? Les actions d'ECSI menées par les jeunes sur ces territoires peuvent-elles contribuer à promouvoir particulièrement l'engagement en réciprocité ?)

**les conditions d'accueil dans les structures et de vie quotidienne,**  
Comment lutter contre les inégalités, les abus et les violences basées sur le genre ? Quelles procédures et outils pour la protection et la sécurité des volontaires qui prennent en compte le genre (mais valable aussi pour les garçons ou les minorités de genre) : charte, système d'alerte, référent-e... ? Quelle procédure interne de prise en charge et de remédiation ? Les structures qui accueillent les jeunes sont-elles averties sur les questions de genre ?

**la formation et la manière d'aborder pédagogiquement le genre,** de façon participative, interactive à travers l'identification et la déconstruction des représentations culturelles donc en faisant de l'interculturalité un véritable marchepied pour l'aborder.

**Les projets d'ECSI :** Les déplacements et conditions liés aux projets sont-ils sécurisés et ne présentant pas de mise en situation inconfortable pour les jeunes femmes ? Comment les projets abordent-ils ces questions de genre ? Les jeunes sont-ils ou elles encouragés-e-s et soutenus-e-s dans des actions de sensibilisation sur l'approche genre et par exemple mis-e-s en relation avec des structures particulièrement actives sur cet axe transversal ?

**Les changements de représentations et de pratiques chez les jeunes** identifiés au moment du bilan : Quels sont les changements pour ceux et celles qui n'avaient pas été familiarisés-e-s avec les questions liées au genre avant leur volontariat ? Comment sont-ils appréciés ?

**L'engagement dans une perspective de genre** : existe-t-il une expérience d'engagement différentes selon que le jeune volontaire est un homme, une femme ou issu-e d'une minorité de genre ? Ont-ils ou elles pu développer les mêmes compétences ? Comment les jeunes envisagent-ils ou elles leur place dans la société à l'issue du volontariat ? Sont-ils et elles plus conscientes de ces enjeux et souhaitent-ils ou elles s'engager dans cette perspective ?

**Les appuis et inspirations** pour la transversalisation de l'approche intersectionnelle de genre : Des échanges et/ou des liens avec des associations et collectifs féministes et/ou positionnés sur ces questions ont-ils été développés, notamment dans les pays partenaires ? Est-ce que CDM aurait le temps de s'impliquer dans des collectifs et réseaux réfléchissant à ces axes (à travers Commission Genre de Coordination SUD, CP Genre au F3E ...) ?

Et tant d'autres...

Il est possible d'aborder cette question du genre sous plusieurs angles qui se nourrissent mutuellement :

- Celui très concret, autour des conditions, des règles d'accueil et de vie ensemble
- Celui du sens, de l'ouverture, pour faire avancer les représentations
- Celui de la protection des jeunes, et donc aussi la question du droit.

Les trois angles se nourrissent : faire comprendre aux jeunes qu'il faut aborder ces questions pour sa protection, fait aussi avancer sa perception, ses représentations. Et réciproquement, on peut entrer par le sens, ce qui viendra nourrir une attention sur la manière de se comporter et donc de se protéger. De même, on peut choisir d'en faire un focus, pour ensuite l'insérer dans des messages plus larges de prise en compte de la diversité/acceptation de la différence (attention alors au risque de l'invisibiliser).

CDM ayant identifié un point de vigilance particulier sur les questions de genre peut ainsi « naturellement » en appeler au collectif des structures de WECCEE pour partager en termes pragmatiques de réponses à des situations concrètes mettant en jeu la sécurité des jeunes et la qualité de leur volontariat. Il s'agit bien de **fabriquer de la connaissance commune, de la ressource à partir de l'expérience (capitalisation) et pourquoi pas de la reverser à l'écosystème plus large du volontariat et de la mobilité internationale.**

Pour résumer et afin **de faire de cette question cruciale du genre un « commun » à questionner au sein du réseau WECCEE**, il conviendrait :

- Dans un premier temps, de l'aborder sous forme de questionnements, de besoins, et si possible de réponses pratiques apportées par les uns, les unes ou les autres et d'identifier les structures les plus avancées ou les plus volontaires sur ces questions, pour en faire des structures ressources sur le genre
- Dans un second temps, d'envisager de co-produire des **fiches de réponses possibles, de points d'attention, de situations critiques aux différentes facettes du programme** : le recrutement, les conditions de logement, d'accueil, dans l'accompagnement dans le cadre de la mission, dans les sorties, dans les familles d'accueil, dans la communauté ou le quartier...

Enfin pour éclairer la question du delta qui se creuse entre les rares jeunes hommes et les de plus en plus nombreuses jeunes femmes candidates au départ, la consultante béninoise évoque plusieurs raisons possibles : originellement, le contexte serait plus favorable à ce que les hommes « partent à l'aventure » surtout lorsqu'il faut sortir du pays, mais les filles revendiquent de plus en plus leur droit à partir et à s'ouvrir. Cette situation serait d'ailleurs compensée par les structures d'accueil qui aujourd'hui, encouragent davantage les jeunes femmes à postuler (Ex : Africulturban présente 3 femmes au jury), rejointes en cela par les Ambassades qui favorisent les départs des filles, et essaient de compenser le manque d'information sur la mobilité internationale.

S'il est intéressant d'aborder la question du genre lors de la formation des tuteurs et tutrices, le temps étant compté avec beaucoup d'information à faire passer, on peut aussi envisager des **modules de perfectionnement sur la question**, comme le suggère la DRAJES.

## Questionnaire 2022 : Le genre à la formation et le genre vécu pendant le volontariat par les jeunes

Sur la façon d'aborder les questions de genre lors de la formation de janvier, les jeunes sont assez positifs (même si le cluster a empêché le déroulement de la formation comme prévu par CDM)

- **Suffisant** pour sensibiliser sur cette problématique et pour lancer les échanges interculturels sur la question (11)
- **Pertinent** pour comprendre réellement les enjeux liés aux inégalités de genre (10)
- Insuffisant pour creuser réellement l'importance des inégalités de genre (11 sur 39)
- Délicates surtout quand on ne voit pas les choses de la même façon (5)

Les chiffres sont significatifs aussi, quand on leur demande si, personnellement, il ou elle ont été confronté-e à des situations gênantes liées au genre pendant leur volontariat, et qu' ils et elles répondent :

<b>NON</b>	International.e	Français.e	
Femmes	<b>9</b>	1 « NON, La culture étant différente il y a forcément des situations et des points de vue qui diffèrent. Globalement non, je m'adapte. »	10
Hommes	8	2	10
Total			20 /39

<b>OUI</b>	International.e	Français.e	
Femmes	<b>0</b>	<b>11</b>	11
Hommes	<b>2</b>	3	5
Total	2	14	16/39

Manifestement si les jeunes femmes internationales sont bien sensibilisées sur le genre ou elles ne le vivent pas de la même façon. En revanche, les femmes Françaises en font l'expérience quasi quotidienne au cours de leur mission. **L'approche interculturelle des questions de genre a un riche potentiel en ECSI, vers les jeunes mais aussi les tuteurs et tutrices**

Parmi les réponses « OUI » quelques précisions :

« La place de la femme au Sénégal est très différente. Les hommes se sentent supérieurs donc. Beaucoup de drague gênante. » idem en Guinée.

Oui, beaucoup de sexisme dans la rue, les écoles, les têtes

Oui, en tant que femme française j'ai été constamment sollicitée et interpellée dans la rue, suivie, sifflée, etc.

Oui, les regards insistants et les personnes qui nous accostent très souvent. La place de la femme de certaines sociétés aussi est parfois différentes donc il m'est arrivé de me sentir gêner quand je fume par exemple. (Maroc)

- **Accompagner, suivre et co-évaluer : analyser les effets de sa pratique pour les jeunes, pour les structures et pour les territoires**

Beaucoup d'autres questions communes pourraient servir de base de questionnements partagés entre les structures du réseau WECCEE, même en version plus prospective : quels sont les ingrédients d'une mission réussie ? d'un accompagnement réussi ? d'un volontariat réussi ?

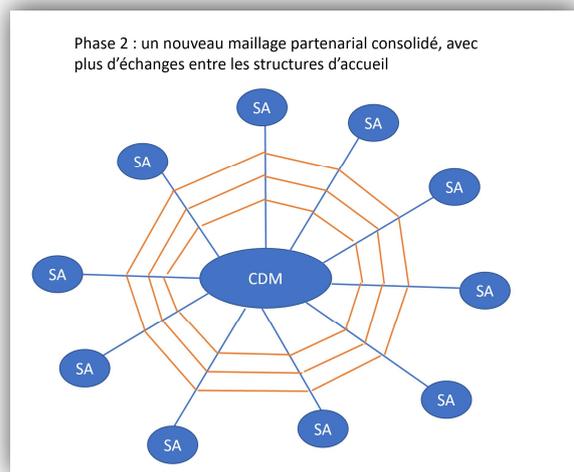
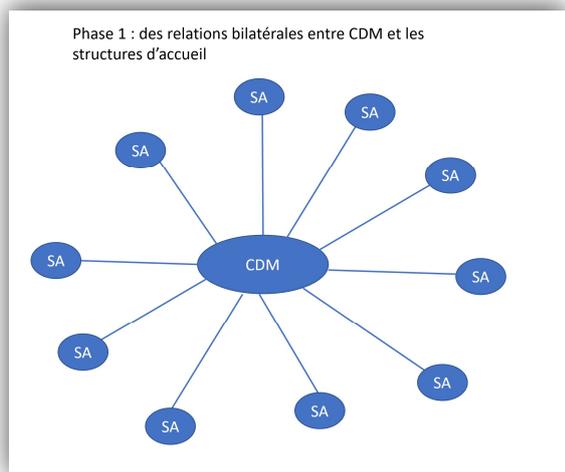
Citons par exemple pour la coordinatrice pédagogique qui s'est pliée au jeu d'une vision d'un volontariat réussi, toutes conditions réunies : « *Ce serait un volontariat où le jeune a pu découvrir d'autres manières de travailler, d'animer, et où l'équipe lui a laissé la place pour être force de propositions, où il a pris du plaisir à faire des rencontres, à découvrir le territoire autour, à se déplacer, qu'il se soit senti en lien en amitié avec d'autres jeunes, qu'il ou elle se soit saisi.e de toutes les ouvertures et de toutes les opportunités offertes par le programme* ».

Ce détour par des visions idéales mais réalistes, à partager et à construire ensemble n'est pas sans rappeler les approches orientées changement (AOC). La dimension cyclique du programme permettrait effectivement de s'inspirer d'une démarche AOC simplifiée, permettant dans les 6 mois précédents le volontariat d'animer un temps collectif avec les structures d'accueil -en particulier avec les tuteurs et tutrices- pour définir collectivement **un axe d'amélioration** sur lequel progresser dans la prochaine session, et des **effets attendus** pour le programme et pour chaque structure, en tant que contribution à apporter à une vision partagée de WECCEE. Suivrait après le volontariat un temps de bilan individuel sur les **effets observés sur les trois niveaux : du jeune, de la structure, et du territoire** autour – ce qui amènerait du dialogue interne au sein des structures d'accueil autour de cette expérience d'accueil en réciprocité - qui serait ensuite reversé à un second temps collectif avec le réseau, afin de nourrir une connaissance partagée de ce qui a bien fonctionné, ce qui reste difficile, ce qui pourrait être tenté etc.

Le principe de ce dispositif serait bien de **féderer le réseau autour d'une communauté de pratiques du volontariat de réciprocité** et que cette production de connaissance partagée **ne soit pas seulement une capitalisation ad hoc, ou la constitution d'un stock mais bien d'un flux de connaissances**, épine dorsale du réseau. Le partage de valeurs communes sera alors le terreau fertile des échanges, et inversement les échanges entre structures entretiendront « l'esprit et le sens » de WECCEE : la diversité devient bien une source de richesse collective autour d'une même philosophie de projet et c'est aussi dans l'échange qu'on comprend et la travaille cette philosophie (effet pédagogique de WECCEE).

- **Pourquoi faire réseau ?**

Le jugement porté par l'équipe Cool'eurs du Monde sur son propre programme est particulièrement fin et mûr. Elle a certainement cultivé - dans un bon esprit critique d'éducation populaire- une capacité réflexive justement parce qu'elle n'avait jamais fait l'objet d'une évaluation externe. Cette capacité d'auto-analyse est déjà ouverte aux partenaires financiers avec lesquels CDM s'inscrit dans une démarche d'amélioration continue, comme on l'a vu. Elle mériterait dans une seconde phase de **s'ouvrir aux autres structures d'accueil, en dépassant l'échange bilatéral** pour nourrir une « toile d'araignée » :



Devant le surcroît d'activité que peut demander l'animation de réseau (à moins d'un recrutement dédié...), l'équipe de CDM peut (et doit) se demander « pourquoi faire réseau » ?

Plusieurs réponses nous apparaissent en ce qui concerne WECCEE et son potentiel :

- Proposer un cadre pour faire de la diversité du réseau pluri-acteurs une richesse et non la subir
- Travailler la transmission du sens politique et des valeurs du programme, pour les réaffirmer (vs risque d'édulcoration), et les réaffirmer soi-même (d'autres forces émettrices).
- Rester le garant des valeurs et du positionnement de WECCEE pour et par l'ECSI.
- Laisser la place aux contributions des partenaires sur les sujets, outils et innovations, pour enrichir l'ensemble et fidéliser les structures qui trouveront leur place, sans être uniquement consommatrices du dispositif.



## Les apports des structures au programme en dehors de l'accueil... selon elles-mêmes

- Apport de l'expérience
- Apport du réseau dans son domaine de compétences (ex: jeunesse)
- Diversité des projets et Innovation
- un savoir faire sur le montage de projet
- la gestion d'un centre et d'une équipe,
- un apport sur la société
- la bienveillance
- des conseils en savoir-être...
- Stabilité de la structure
- Promouvoir les valeurs et l'esprit de WECCEE auprès d'autres structures du territoire
- Promouvoir le programme auprès des autorités du pays (obtention des visas)
- Trouver d'autres partenaires pour les structures accueillies
- Connexion avec des programmes et des structures à l'échelle européenne
- Un regard supplémentaire lors du recrutement pour identifier les candidats « matures »
- Faire le lien avec les habitant-e-s.
- Pour les structures internationales qui jouent le jeu d'envoyer des jeunes déjà impliqués : « Nous envoyons des volontaires de très grande qualité, bien formés, avec des valeurs fortes de solidarité, de respect, et d'ouverture »
- Sur cette question, certain.e.s admettent de ne pas « s'impliquer sur la dimension collective du programme »

- Trouver ensemble un bon équilibre entre d'un côté rester attractif pour les structures par un programme clé en main géré par CDM, et d'un autre côté, un risque d'épuisement de l'équipe CDM par trop de maternage des jeunes et un manque de délégation aux structures d'accueil.
- Consolider et pérenniser les relations partenariales avec les structures alors que les jeunes eux, « ne font que passer ».
- Travailler les liens de réciprocité entre les structures d'accueil d'ici et de là-bas, et pas seulement entre les jeunes, donc gagner encore en « congruence » des valeurs, des messages, des pratiques pédagogiques, et des expériences offertes.
- Rappeler que l'accueil d'un jeune ne mobilise pas qu'un tuteur ou une tutrice mais doit aussi devenir un projet collectif de structure.
- Rendre visible le travail immergé de structuration des relations partenariales à travers un objectif stratégique dédié du futur cadre logique et y consacrer du temps et des moyens pour aller plus loin dans et la consolidation d'un réseau apprenant et la production de connaissance autour du volontariat de réciprocité.
- Laisser la place à d'autres formes de contributions ou d'engagement des structures partenaires en leur permettant de s'investir dans le réseau en faisant une pause dans l'accueil de jeunes dans sa structure (au lieu de risquer de les perdre), par exemple en encadrant un micro-projet (en s'inspirant des groupes projet du SCD), ou pour leur offrir un sas d'observation pour comprendre les attendus du programme avant de s'engager à accueillir un jeune. Le réseau WECCEE deviendrait alors incubateur du volontariat de réciprocité.

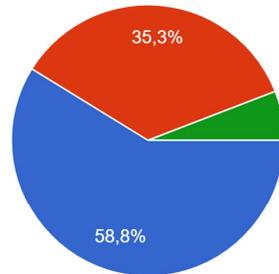
Dans le questionnaire, trois structures ajoutent spontanément trois autres raisons en faveur de la mise en réseau des structures :

- « Nous mettre en réseau avec des partenaires internationaux pour développer des échanges de jeunes en groupe »
- permettre de la mobilité aux jeunes entre structures pour aller voir leurs camarades sur d'autres espaces d'activités, découvrir la diversité des acteurs accueillants.... »
- « Ce serait bien si on arrivait à créer un réseau des associations qui bénéficient de l'accompagnement de CDM afin de s'ouvrir encore plus à l'international. »
- Cheminer collectivement vers une belle capitalisation sur les pratiques interculturelles d'accompagnement d'un.e volontaire en réciprocité autour de l'ECSI : rapport différent au travail, au temps, aux réunions, au collectif, au quartier, à la tâche, à la confiance, à la place accordée aux jeunes... tout en ayant du commun à partager sur l'engagement, la réciprocité, le volontariat... pouvant alimenter un argumentaire sur le volontariat de réciprocité à construire avec l'AFD et France Volontaires sur le même modèle que le travail autour de l'ECSI (voir aussi les travaux en cours de France Volontaires accompagnée par un cabinet de consultant.e.s).

## Vers un réseau apprenant WECCEE?

Que pensez-vous de l'idée de structurer davantage un réseau WECCEE pour renforcer les échanges et les connexions entre les structures d'accueil de volontariat de réciprocité et participer à l'évolution du programme ?

17 réponses



- C'est une bonne idée, ça manque aujourd'hui, alors que c'est tout l'intérêt d'un réseau multi-acteurs-actrices
- Pourquoi pas, si cela ne nous prend pas trop de temps
- Pourquoi faire, on ne se sent pas faire partie d'un réseau WECCEE et il y a déjà trop de réseaux...
- c'est une bonne idée mais faut pas que cela soit chronophage

## Un temps d'échanges de pratiques WECCEE : une proposition bien accueillie par les structures

- Souhaiteriez-vous que CDM propose un temps collectif d'échanges de pratiques avec les autres structures sur le tutorat et l'accompagnement des jeunes volontaires ?

oui ça peut-être intéressant d'échanger dans un cadre informel sur comment accompagner les volontaires et nos expériences et "bonnes" pratiques - les problèmes récurrents et comment y remédier etc.

Oui cela pourrait être très intéressant de s'appuyer sur des structures comme la CDC de Ribérac ou autres structures démontrant de réelles qualités quant à l'accueil et l'accompagnement de ces jeunes avec la prise en compte des particularités et des richesses liées à l'international et tout ce que cela doit générer en terme de posture et d'implication du tuteur.

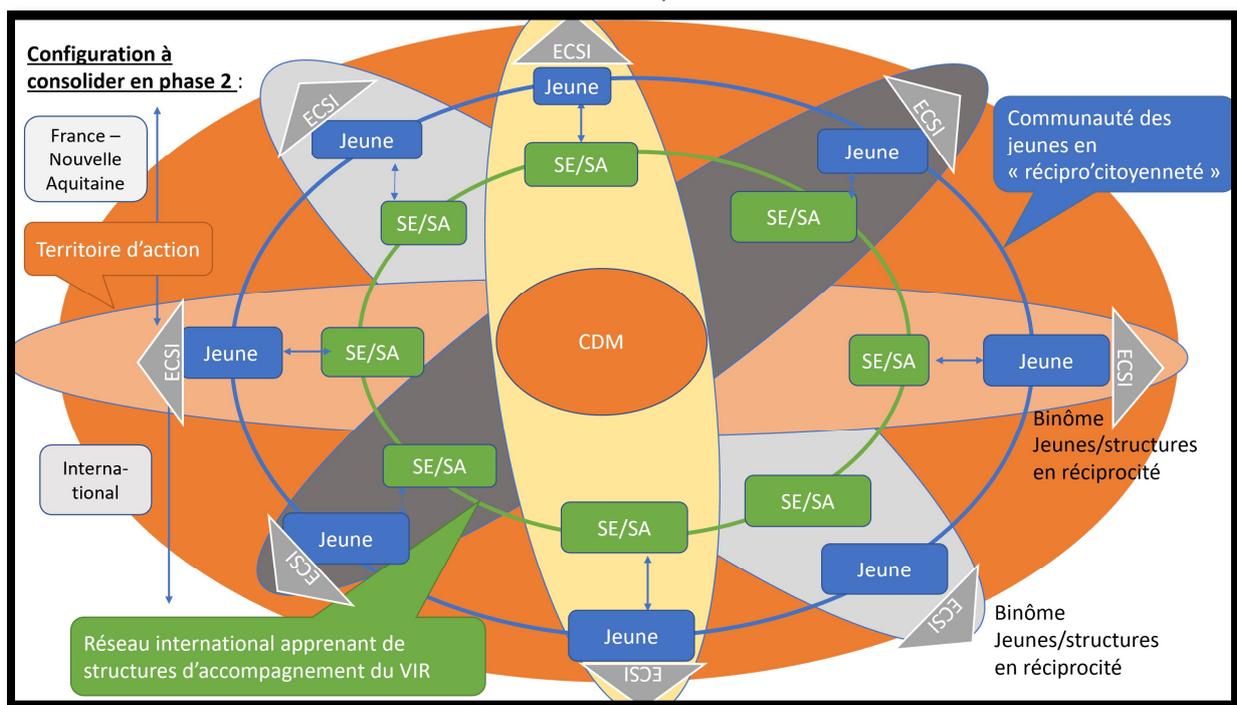
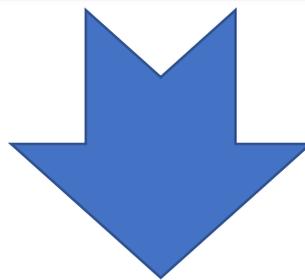
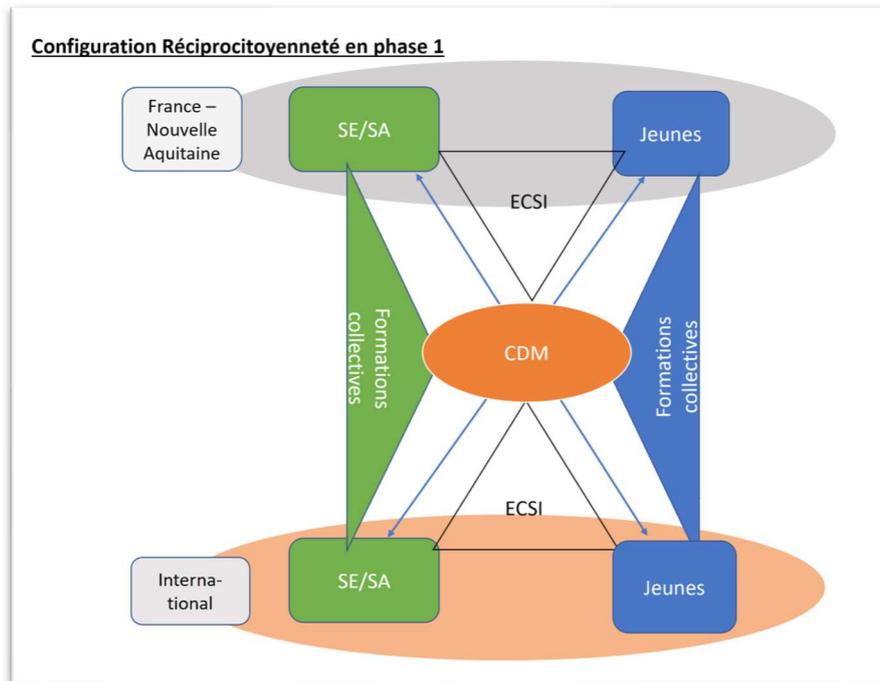
C'est une bonne initiative. La collaboration doit aussi se mettre entre les structures d'accueil.

oui c'est une bonne chose, mais il serait aussi important de former une équipe venant de quelques structures d'accueil de chaque pays sur les pratiques du tutorat pour qu'ils soit formateurs pour les nouvelles structures d'accueil qui intègrent le programme WECCEE

si une feuille de route est proposée dans laquelle nous expliquons notre méthodo d'accueil alors cela pourrait être intéressant sinon souvent on se retrouve à parler de nous, de nos questions/problématiques sans travailler sur un process applicable à toutes et tous: methodo, process d'intégration dans la structure, accompagnement pédagogique (outils, fiche navette, évaluation...), plus value dans l'équipe professionnelle, plus value auprès du public...

Enfin faire réseau passe aussi par le fait d'accepter d'arrêter certaines collaborations qui ne s'inscrivent pas ou plus dans le cahier des charges collectif, alors que par ailleurs d'autres structures, très motivées, pourraient s'investir davantage (comme à Saintes). Faire évoluer certaines structures en les faisant « cheminer » vers une meilleure compréhension de WECCEE est une voie possible, mais longue. Travailler la **qualité du recrutement des structures** est un autre axe d'amélioration possible en écartant celles ou en **mettant un terme** avec celles pour qui le chemin s'avère trop long et trop difficile, en est une autre (sur ce point le retour des jeunes sur plusieurs promotions est essentiel et à croiser avec le propre suivi de CDM).

Dans une nouvelle version schématique du réseau, on passerait ainsi de relations bilatérales CDM-structure à des relations de réciprocité impliquant les structures :



⇒ **Le renforcement du réseau international WECCEE de structures d'accueil autour de l'accompagnement de l'engagement de jeunes volontaires en ECSI et en réciprocité**

Il s'agira ainsi de consolider non seulement les liens entre CDM et les structures d'envoi/accueil mais de s'appuyer sur les binômes pour créer davantage d'échanges entre celles-ci et développer le partage de connaissance dans l'accompagnement des jeunes par l'ECSI en réciprocité et dans le suivi-apprentissage en mobilisant les AOC. Cette configuration renforce et valorise le rôle des structures d'accompagnement dans leur rôle d'interface entre les jeunes et les territoires, et le rôle de CDM comme structure coordinatrice et facilitatrice de ces échanges en réciprocité.

- **Partager et diffuser cette connaissance partagée autour de l'accompagnement en réciprocité et en interculturalité**

- **L'effet pédagogique de WECCEE sur les structures partenaires**

Un des enjeux autour du programme, probablement attendu de l'AFD, est de **renforcer la connaissance partagée de l'ECSI**, au cœur du programme WECCEE de formation des jeunes, mais encore peu présente dans les propos des structures partenaires. Il s'agit pourtant là d'une marque de fabrique de CDM. « Nous on utilise ce vocable au quotidien avec les volontaires, mais pas les structures. Et peu sont motivées autour de l'ECSI... » reconnaît CDM. Toutefois, elles « avancent » sur la question en étant impliquées dans WECCEE. « C'est plutôt intéressant d'avoir des gens différents dans des structures variées, ça leur permet aussi à eux de réfléchir autrement, d'avancer ». CDM a vu ainsi certains de ses partenaires évoluer, y compris dans le langage, en les accompagnant sur la place de la jeunesse et sur ce que veut dire accompagner un jeune dans son engagement dans le cadre d'un projet international, en ECSI et en interculturalité.

Mais il est possible d'aller plus loin sur la compréhension partagée de l'ECSI auprès de structures et des tuteurs-tutrices.

Le premier jalon dans cette direction, est bien de **renforcer les tuteurs et les tutrices en ECSI**.

Parallèlement, le réseau pourrait se saisir de l'argumentaire ECSI existant pour **se positionner** (qui se retrouve dans quoi) et **le documenter à travers des exemples WECCEE**. Il s'agit aussi de travailler la réciprocité avec les structures internationales, qu'elles puissent être co-productrices de ce « savoir-accompagner » en ECSI. Enfin il faut **valoriser** ce positionnement commun.

- **Sur les territoires auprès de nouvelles structures et des collectivités, ici et là-bas**

Il a été souligné plusieurs fois que CDM avait réussi à étendre son programme sur toute la région Nouvelle-Aquitaine, ce qui est un défi salué par la Région et la DRAJES. Partager la connaissance au sens large (outils, pratiques, expériences, solutions face aux difficultés, etc.) produite en commun avec les structures dans le cadre d'un réseau WECCEE permettrait d'étendre plus facilement cette **résonance territoriale autour du programme**, ce qui est aussi une manière de répondre à une attente de **changement d'échelle sans augmenter directement le nombre de volontaires accueillis** et gérés par CDM (ce qui coûterait la qualité du programme, tous les partenaires financiers en conviennent).

On a vu qu'il y avait diverses amorces de dynamiques territoriales autour de WECCEE, soit par commune (Lormont, Billère...) soit par pays (Sénégal, Guinée...), soit entre pays. Ces dynamiques pourraient également faire l'objet d'un échange au sein du réseau, et être encouragées pour gagner en transversalité sur les liens Jeunesse/ECSI/solidarité internationale.

### Exemple du groupe de travail régional co-animé avec la DRAJES :

CDM a accepté de coanimer avec la DRAJES un groupe de travail sur le Volontariat international, expérimenté en 2021-22. Ce groupe est appelé à perdurer, et rejoint ainsi l'objectif de faire réseau même si en l'occurrence, il s'agit d'autres structures. « C'est un groupe très ouvert, pour décloisonner les programmes. On propose de participer à toutes les structures qui accueillent des volontaires internationaux, qu'ils soient sur un programme corps européen de solidarité, VSI, VIR.. pour échanger deux ou 3 fois dans l'année sur des bonnes pratiques ou que nous, en tant qu'institution, on puisse identifier une problématique et voir comment la régler ou avoir un effet levier, et pour développer de l'interconnaissance entre les structure du territoire » explique la DRAJES.

En 2023, un objectif concret de ce groupe de travail sera d'éprouver l'intérêt que pourraient avoir les structures à proposer chacune une journée d'accueil dans l'année pour une présentation ou une animation, pour essayer de créer collectivement une sorte de parcours pour les jeunes accueillis, afin de créer des opportunités de rencontres. « On se rend compte que ce n'est pas facile pour eux de s'intégrer au-delà de l'accompagnement tutoré autour de la mission ». En co-construisant un calendrier partagé de journées d'accueil, proposé aux jeunes à leur arrivée, ils et elles pourraient se positionner sur certaines dates qui les intéressent et rencontrer d'autres volontaires ou jeunes en service civique, d'autres structures et d'autres territoires de la Région.

La DRAJES remplit ainsi son rôle d'animation de la « gouvernance territoriale partagée » en essayant de mettre en place de l'ouverture en termes de réseau. L'objectif est de pouvoir mutualiser des programmes comme celui de CDM, et que d'autres structures puissent s'en inspirer, tout en avertissant de la complexité de l'accueil de volontaires internationaux.

**CDM valide aussi son rayonnement territorial.** En effet, avoir été choisi pour animer un tel groupe, est en soi une belle reconnaissance : « C'était évident pour nous de proposer cette coanimation à CDM car ils étaient les mieux placés du fait de leur maîtrise, de leur expertise et technicité sur différents programmes et sur différentes thématiques, qui leur confère une véritable légitimité ». C'est aussi une position favorable pour témoigner de l'intérêt de l'ECSI, de l'interculturalité et de la réciprocité...

Notons que cette « résonance » territoriale fait justement écho aux nouvelles orientations prises en janvier 2023, par le service des relations internationales de la Région en matière d'ECSI – ne plus financer des manifestations ou actions éphémères d'ECSI mais de la structuration d'incubateurs ressources d'ECSI sur les territoires.

#### ▪ **Auprès d'autres acteurs de l'écosystème du volontariat, de l'ECSI et de la jeunesse ou auprès d'associations plurielles type OSIM**

D'autres sphères sont à « conquérir » par la diffusion de cette connaissance coproduite. Pour n'en citer que quelques-unes :

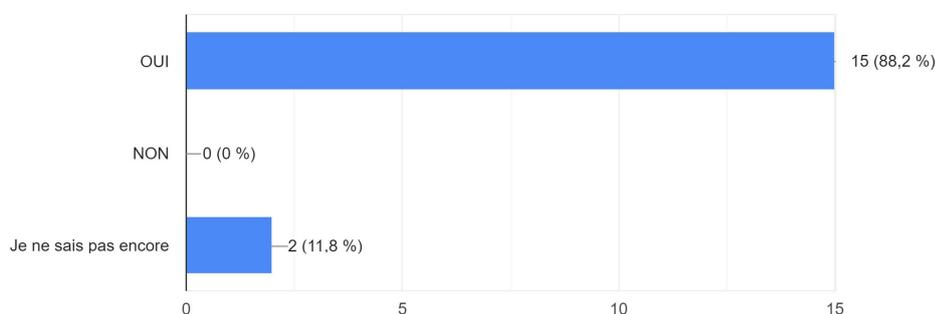
- **Au sein de France Volontaires**, dont CDM est membre depuis mai 2022.
- **Au sein des ONG** notamment celles présentes dans les pays d'accueil des Français.e.s qui pourraient leur offrir des perspectives pour poursuivre leur parcours d'engagement.

- **Au sein du FORIM** : sensibiliser les associations plurielles à l'accueil de volontaires de réciprocité et à la mobilisation des jeunes sur le micro-projet, ou mobiliser les opérateurs d'appui sur la méthodologie de projet. Cela permet de continuer à diversifier le réseau, tout en créant des liens de partenariats réciproques dans les pays partenaires, et de développer l'ingénierie pédagogique de l'ECSI dans ses associations, et de les faire avancer.
- **Au sein de l'ESS** : Beaucoup de structures de l'ESS revendiquent les mêmes origines historiques de l'éducation populaire. Par ailleurs, l'ESS s'est aussi développée dans les pays partenaires pour développer les activités génératrices de revenu (coopératives en particulier). Des passerelles sont sûrement à créer, pour favoriser les parcours d'engagement et d'insertion des jeunes dans ce type de structures, mais également pour ouvrir ces structures à la diversité culturelle.

WECCEE a un potentiel incroyable. Toutefois, l'humain a ses limites. La boussole collective du développement du programme doit rester la qualité de l'accueil et de l'accompagnement des jeunes volontaires, mais aussi l'envie des structures de continuer l'aventure WECCEE, ou comme le résume le directeur d'une formule : « **Faire en sorte que l'accompagnement soit à la hauteur de l'engagement des jeunes** ».

## Prospective : l'envie de continuer WECCEE

30. Pensez-vous encore accueillir des jeunes volontaires dans les trois prochaines années ?  
17 réponses



Cette évaluation, rappelons-le, est intervenue dans une année très particulière pour CDM, tout juste sortie du COVID, mais en en supportant encore toutes les conséquences. Sur la période du programme triennal, aucune année n'a ressemblé à la précédente, demandant toujours plus d'agilité et d'auto-réflexion à l'équipe. Les recommandations sont donc des orientations possibles à suivre, sous quelques conditions : 1/ elles s'inscrivent dans le temps longs (phase 2, voire phase 3), 2/elles dépendent des moyens dont disposera l'association, pour trouver le bon curseur entre bien accompagner les jeunes et bien accompagner les structures 3/si on parle bien de co-construction d'un réseau apprenant, la création d'un cadre favorable et de sujets communs sont des conditions nécessaires mais pas suffisantes : l'intérêt et la contribution des partenaires sont requis. C'est bien toute l'alchimie des réseaux multi-acteurs.

2024 s'annonce comme l'aube d'une nouvelle phase, qui s'ouvrira par l'anniversaire des 10 ans du volontariat de réciprocité, fête fédératrice pour le futur réseau WECCEE...

# **ANNEXES**

## Retour des questionnaires de structures 2022

Réponses disséminées dans le corps du texte de l'évaluation à titre illustratif. Ce questionnaire n'a surtout pas valeur de sondage, étant donné l'effectif des réponses.



### Questionnaire aux structures d'accueil – rentrée 22 17 Structures répondantes

- **7 internationales**

- Maroc (3)
- Guinée (3)
- Tunisie
- Madagascar
- → On remarque l'absence des structures sénégalaises

- **10 françaises**

Bel échantillon représentatif de **la vitalité** (capacité de renouvellement du membership) et de **l'ancienneté** (fidélité des membres) du programme

- 9 structures répondent y participer depuis plusieurs années s'échelonnant de 2014/15 à 2019
- 7 structures participent depuis 2020/21/22, malgré les « années COVID »

Les personnes ayant répondu occupent des fonctions à responsabilité (directeur-riche, président, coordinateur-riche, éducateur-riche) et pour 15 sur 17 sont **également tuteurs-tutrices** auprès des volontaires.

# Référentiel des changements chez les jeunes issu de l'évaluation de ProDDige au SCD et confirmé par les retours des jeunes de WECCEE

